

DIE ZAUBERFLÖTE

Pour la présente édition
© Opéra national de Lyon, 2004

WOLFGANG AMADEUS MOZART

LA FLÛTE ENCHANTÉE
DIE ZAUBERFLÖTE

Livret d'Emanuel Schikaneder

Un opéra allemand
en deux actes

K. 620

1791



OPERA de LYON

Illustration.
Portrait d'Emanuel Schikaneder,
le premier Papageno, en 1791. (Ignas Alberti)

LIVRET

- 9 Fiche technique
- 14 L'argument
- 22 Les personnages

DIE ZAUBERFLÖTE
LA FLÛTE ENCHANTÉE

- 28 Erster Aufzug/ Premier acte
- 108 Zweiter Aufzug/ Deuxième acte

CAHIER de LECTURES

- 213 Wolfgang Amadeus Mozart
Lettres à sa femme Konstanze
- 215 Hector Berlioz
Les styles de La Flûte enchantée
- 219 Richard Wagner
Un pas de géant excessif
- 221 André Rousseaux
Une souveraine simplicité
- 222 Teodor Wyzewa & Georges de Saint-Foix
La firme Schikaneder
- 227 Michel Bouquet.
Molière & Mozart
Le musicien et le dramaturge
- 228 Jean-Yves Masson
Tamino, Orphée, la flûte, la lyre
- 233 Michel Leiris
Le feu et l'eau

CARNET de NOTES

- 236 Wolfgang Amadeus Mozart
Repères biographiques
- 244 Notice bibliographique
La Flûte enchantée
- 245 Discographie sélective

LIVRET

Etabli par Emanuel Schikaneder (1751-1812), comédien et entrepreneur de spectacle, ami de Mozart.

Les sources principales du livret sont :

- le Dschinnistan (qu'on pourrait traduire par Les Pays des djinns), recueil de contes publié entre 1787 et 1789 par Christian Martin Wieland et Johann August Liebeskind. Deux de ces récits ont particulièrement inspiré le librettiste : Lulu ou la Flûte enchantée et Les Garçons judicieux.

- les références égyptiennes : Thamos, roi d'Egypte, drame de Tobias Philipp von Gehler pour lequel Mozart avait composé une musique de scène en 1779 ; Sethos, roman de l'abbé Terrasson publié à Paris en 1733.

PARTITION

Mozart commence la composition de La Flûte enchantée au printemps 1791. Le premier acte est achevé en juillet. Parallèlement, Mozart compose La Clémence de Titus dont la création a lieu à Prague le 6 septembre. Après son retour de Prague, le compositeur se livre à un travail acharné pour terminer son opéra, compléter l'instrumentation, écrire ou réécrire certains numéros. L'ouverture est achevée le 28 septembre, soit l'avant-veille de la création.

Le manuscrit de la partition est conservé à la Deutsche Staatsbibliothek de Berlin.

PERSONNAGES

SARASTRO	Basse
TAMINO	Ténor
LE PORTE-PAROLE	Basse
PREMIER PRÊTRE	Basse
DEUXIÈME PRÊTRE	Ténor
TROISIÈME PRÊTRE	Rôle parlé
LA REINE DE LA NUIT	Soprano
PAMINA, sa fille	Soprano
PREMIÈRE DAME	Soprano
DEUXIÈME DAME	Soprano
TROISIÈME DAME	Alto
PREMIER GARÇON	Soprano
DEUXIÈME GARÇON	Soprano
TROISIÈME GARÇON	Alto
PAPAGENO	Baryton
UNE VIEILLE FEMME (PAPAGENA)	Soprano
MONOSTATOS, un Maure	Ténor
PREMIER HOMME EN ARMURE	Ténor
DEUXIÈME HOMME EN ARMURE	Basse
TROIS ESCLAVES	Rôles parlés
CHŒUR	
PRÊTRES, ESCLAVES, membres de la suite de SARASTRO	

ORCHESTRE

2 flûtes
Piccolo
2 hautbois
2 clarinettes
2 cors de basset
2 bassons

2 cors
2 trompettes

Timbales
Glockenspiel

Cordes

DURÉE MOYENNE

2 heures 45

Comme pour toutes les œuvres lyriques comprenant des parties parlées, la durée de La Flûte enchantée varie selon la place que l'on donne aux dialogues, très souvent réduits, notamment dans les pays non germanophones.

CRÉATION

30 septembre 1791, au Theater an der Wiende Vienne.

Mozart dirige l'orchestre à titre exceptionnel « par considération à l'égard d'un public gracieux et respectable et par amitié pour l'auteur de la pièce » comme le stipule l'affiche de la première. Schikaneder incarne Papageno, Josefa Hofer (sœur de l'épouse de Mozart) chante le rôle de la Reine de la Nuit, Benedikt Shack, celui de Tamino, Anna Gottlieb (créatrice du rôle de Barbarina dans Les Noces de Figaro) celui Pamina et Franz Xaver Gerl celui Sarastro.

L'accueil est enthousiaste. La centième représentation est atteinte un an plus tard.

11

CRÉATIONS en FRANCE

20 août 1801. Création à l'Académie nationale de Musique, ancêtre de l'Opéra national de Paris, d'une version de La Flûte enchantée abrégée et adaptée en français par Etienne Morel de Chédeville et Ludwig Wenzel Lachnitt sous le titre Les Mystères d'Isis. A cette époque, l'Opéra n'était en effet pas autorisé à donner des œuvres dont les livrets étaient d'auteurs étrangers, que ce soit dans leur version originale ou en traduction. Cette version incluait des extraits d'autres opéras de Mozart dont Les Noces de Figaro et Don Giovanni.

21 & 24 mai 1829. La Flûte enchantée dans sa version originale est donnée au Théâtre des Italiens par une troupe allemande en tournée.

L'ŒUVRE à LYON

18 décembre 1813. Création des Mystères d'Isis version remaniée de l'ouvrage [voir plus haut].

18 mars 1898. Création de La Flûte enchantée dans la traduction française de Nutter et Beaumont.

1970.

Direction musicale. Theodor Guschlbauer
Mise en scène, décors, costumes Thierry Bosquet
Dans la distribution. Louis Hagen-William (Sarastro),
Eric Tappy (Tamino), Edda Moser / Jacqueline Blais
(La Reine de la Nuit), Anne-Marie Blanzat (Pamina),
Peter Cristoph Runge / Christos Grigoriou (Papageno),
Danielle Perriers (Papagena), José Denisty (Monostatos)

1975.

Direction musicale. Serge Baudo / Sylvain Cambreling
Mise en scène. Louis Erlo et Guy Coutance
Décors, costumes. André Acquart et Christine Marest
Dans la distribution. Frangiskos Voutsinos (Sarastro),
Georges Gautier (Tamino), Isabella Nawe
(La Reine de la Nuit), Colette Alliot-Lugaz (Pamina),
Pierre-Yves Le Maigat (Papageno), Sophie Boulin
(Papagena), James Clarence Jones (Monostatos)
Coproductio n avec l'Opéra Studio de Paris,
Réunion des Théâtres lyriques nationaux

12

1978. Reprise de la production précédente.

Direction musicale. Alain Lombard / Claude Schnitzler
Dans la distribution. Dimitri Kavrakos (Sarastro),
Vinson Cole (Tamino), Louise Lebrun / Deborah Cook
(La Reine de la Nuit), Evelyn Mandac /
Colette Alliot-Lugaz (Pamina), Pierre-Yves Le Maigat /
François Le Roux (Papageno), Monique Pouradier-Duteil
(Papagena), Michel Lecocq (Monostatos)

1983.

Direction musicale. Theodor Guschlbauer / Claire Gibault
Mise en scène. Lucian Pintilie

Décors, costumes.Radu et Miruna Boruzescu
 Dans la distribution. Hans Tschammer (Sarastro),
 Erland Hagegard / Josef Protschka (Tamino), Venceslava
 Hrubá Freiburger / Osceola Davis (La Reine de la Nuit),
 Joan Rodgers (Pamina), Stephen Dickson (Papageno),
 Rosemary Musoleno (Papagena), Steven Cole
 (Monostatos)
 Coproduction avec le Festival d'Aix-en-Provence
 et le Teatro Regio de Turin

1996.

Direction musicale.Kent Nagano
 Mise en scène.Robert Carsen
 Décors, costumes.Patrick Kinmonth
 Dans la distribution. Cornelius Hauptmann /
 Stephen Bronk (Sarastro), Hans Peter Blochwitz /
 Gunnar Gudbjörnsson (Tamino), Natalie Dessay /
 Tania-Maria Livingstone (La Reine de la Nuit),
 Christiane Oelze / Veronica Cangemi / Mireille Delunsch
 (Pamina), Anton Scharinger / Thomas Mohr (Papageno),
 Virginie Pochon / Stéphanie Morales (Papagena),
 Michael Austin / Steven Cole (Monostatos)

2001.

Direction musicale.Philippe Jordan
 Mise en scène, scénographieStéphane Braunschweig
 Costumes.Thibault Van Craenenbroeck
 Dans la distribution. Denis Sedov (Sarastro), Mark Adler
 (Tamino), Irina Ionesco (La Reine de la Nuit),
 Hélène Le Corre (Pamina), Stéphane Degout (Papageno),
 Sophie Haudebourg (Papagena), François Piolino
 (Monostatos)
 Coproduction avec le Festival d'Aix-en-Provence

PREMIER ACTE

Une contrée rocheuse. Quelques arbres. Un temple.

SCÈNE 1

Le jeune TAMINO, est poursuivi par un serpent monstrueux. Il perd connaissance. TROIS DAMES armées de javelot tuent le monstre, s'extasient devant la beauté de celui qu'elles ont sauvé et pensent qu'il pourra rendre sa sérénité à leur reine. N° 1, **Introduction « Zu Hilfe, zu Hilfe ».**

TAMINO revient à lui. Le son d'une flûte de Pan lui annonce l'arrivée de quelqu'un.

SCÈNE 2

14

C'est PAPAGENO, l'homme aux oiseaux. Il se présente dans un air simple et joyeux. N° 2, **Air « Der Vogelfänger bin ich ja ».** TAMINO et PAPAGENO font connaissance : le premier est prince, le second vit simplement dans un petit monde dont il n'est jamais sorti. Un peu bavard, un peu vantard, il s'attribue la prouesse d'avoir tué le monstre à mains nues.

SCÈNE 3

Cela lui vaut les remontrances des TROIS DAMES. Pour le punir de son mensonge, au lieu des friandises qu'elles lui donnent habituellement en échange de ses oiseaux, elles lui remettent de l'eau, une pierre et lui posent un cadenas sur la bouche. A TAMINO, de la part de leur reine, elles remettent le portrait de sa fille avec promesse de gloire et de bonheur.

SCÈNE 4

TAMINO, fasciné par la beauté du portrait, tombe amoureux de son modèle. N° 3, **Air « Dies Bildnis ist bezau - bernd schön ».**

SCÈNE 5

Les TROIS DAMES reviennent vers TAMINO et lui racontent que Pamina, la fille de la reine, a été enlevée par Sarastro, un mauvais et puissant génie, résidant dans la contrée voisine. TAMINO jure aussitôt de se rendre chez Sarastro pour sauver la jeune fille. Plusieurs coups de tonnerre annoncent l'arrivée de la REINE DE LA NUIT en personne.

SCÈNE 6

Elle raconte à TAMINO l'enlèvement de sa fille et lui demande d'aller la sauver. L'exploit accompli, la princesse sera à lui pour toujours. N° 4, **Récitatif et air** « O zittre nicht... Zum Leiden bin ich auserkoren ». Puis elle disparaît.

SCÈNES 7 & 8

Son cadenas sur la bouche, PAPAGENO est désespéré d'avoir perdu la parole. TAMINO ne peut rien faire pour lui. Mais la Reine lui a fait grâce, les TROIS DAMES enlèvent le cadenas, lui demandant de ne plus jamais mentir. A TAMINO, elles remettent une flûte enchantée qui protège dans les épreuves. Elles demandent à PAPAGENO d'accompagner le Prince dans son périple. Pour le motiver, elles lui offrent un jeu de clochettes d'argent. Avant le départ, elles indiquent aux voyageurs que trois petits garçons leur serviront de guides. N° 5, **Quintette** « Hm! Hm! Hm! ».

15

SCÈNE 9

Dans le domaine de Sarastro.

TROIS ESCLAVES se réjouissent de la mésaventure de leur chef, Monostatos le Maure, qui n'a pas su empêcher l'évasion de la princesse Pamina, retenue captive par Sarastro.

SCÈNE 10

MONOSTATOS met fin à leur joie : il a réussi à rattraper PAMINA.

SCÈNES 11 & 12

Il la menace de sa haine. Elle s'évanouit. PAPAGENO se montre à la fenêtre et pénètre dans la pièce. Il tombe nez à nez avec MONOSTATOS. Se voyant, les deux hommes s'effraient mutuellement et s'enfuient chacun de leur côté.

N° 6, **Trio** « Du feines Täubchen nur herein ».

L'ARGUMENT

SCÈNE 13

PAMINA revient à elle, désespérée face à ces nouvelles souffrances.

SCÈNE 14

PAPAGENO rentre et reconnaît PAMINA grâce au portrait que lui a confié le Prince. Il se présente à elle comme l'envoyé de sa mère et lui raconte toute l'histoire. Ils décident de s'enfuir, mais PAMINA a un doute : et si PAPAGENO était un agent de Sarastro ? Ce soupçon le blesse et il lui recommande, pour chasser toute idée noire, de penser à l'amour. Lui-même, malgré son bon cœur, est encore seul. PAMINA le console et tous deux chantent les bienfaits de l'amour. N° 7, Duo « *Bei Männern welche Liebe fühlen* ».

SCÈNE 15

N° 8, Finale « *Zum Ziele führt dich diese Bahn* ».

Les TROIS GARÇONS ont conduit TAMINO devant les portes du domaine de Sarastro. Ils lui recommandent la constance, la patience et la réserve. TAMINO est résolu à entrer pour sauver PAMINA. Une voix l'enjoint à deux reprises de rebrousser chemin. Puis un PRÊTRE se présente à lui et l'interroge sur ses desseins. Il lui apprend que Sarastro n'est pas celui qu'il croit et lui laisse entrevoir que la lumière est au bout du chemin. Resté seul, TAMINO est plongé dans le doute. Un chœur invisible lui apprend Pamina vit encore. Porté par la joie et la gratitude, TAMINO joue de la flûte. Aussitôt, les animaux sauvages apparaissent pour l'écouter. Bientôt, à sa flûte, répond celle de Papageno. TAMINO espère que son compagnon a trouvé Pamina. Il court à leur rencontre.

SCÈNE 16

A vive allure, PAMINA et PAPAGENO ont pris le chemin de la liberté. En écho à la flûte de Papageno, on entend en coulisse celle de Tamino.

SCÈNE 17

Mais MONOSTATOS rattrape les deux fugitifs. PAPAGENO fait jouer ses clochettes. MONOSTATOS et les esclaves sont – littéralement – sous le charme. Ils s'éloignent en chantant. En coulisse, le chœur annonce l'arrivée de

SARASTRO. PAPAGENO est terrorisé. PAMINA a choisi sa ligne de défense : dire la vérité.

SCÈNE 18

Arrivent SARASTRO et sa suite. PAMINA reconnaît sa tentative d'évasion et la justifie par les avances de Monostatos. SARASTRO, magnanime, la rassure : il sait qu'elle aime. Mais, voulant la soustraire à l'emprise de sa mère, il ne lui rend pas la liberté.

SCÈNE 19

MONOSTATOS triomphant amène TAMINO qu'il a capturé. PAMINA et TAMINO se tombent dans les bras. MONOSTATOS les sépare. SARASTRO, comme récompense, ordonne qu'on le bastonne, puis demande qu'on guide les deux étrangers vers le temple des épreuves. Le CHŒUR célèbre la vertu et la justice.

DEUXIÈME ACTE

17

SCÈNE 1

SARASTRO et d'autres PRÊTRES entrent en scène. N° 9, **Marche**. Il leur expose les enjeux de la situation : il faut aider Tamino dans sa quête. Quand il sera initié, il sera celui grâce à qui la communauté sera consolidée et libérée des dangers qui la menacent et que représente la Reine de la Nuit : le mensonge, le préjugé, la superstition. Il explique aussi que Pamina a été destinée à Tamino par les dieux et que c'est la raison pour laquelle il l'a enlevée à sa mère. SARASTRO recommande le jeune couple aux dieux. N° 10, **Air avec chœur « O Isis und Osiris »**.

SCÈNE 2

TAMINO et PAPAGENO sont seuls dans une complète obscurité. Bruits de tonnerre. PAPAGENO, mort de peur, croit sa dernière heure arrivée.

SCÈNE 3

Deux PRÊTRES les rejoignent et les interrogent sur leur quête. TAMINO est prêt à risquer sa vie dans les épreuves pour

« l'amitié et l'amour ». PAPAGENO est beaucoup plus réticent. Mais, comme on lui promet de lui donner une jeune fille qui lui ressemble – Papagena – il fait le serment de garder le silence pendant le temps des épreuves. Le même silence est demandé à TAMINO, même en présence de Pamina. C'est le début des épreuves. Les deux PRÊTRES leurs recommandent de se garder de la perfidie des femmes. N° 11, Duo « **Bewahr et euch vor Weibertücken** ».

SCÈNE 4

PAPAGENO se plaint de l'obscurité. TAMINO l'exhorte à la patience.

SCÈNE 5

Les TROIS DAMES sortent d'une trappe et tentent de persuader les deux hommes qu'ils ne sortiront pas vivants de ce lieu. TAMINO reste de marbre. Et, même si PAPAGENO a du mal à s'empêcher de parler, leur entreprise de déstabilisation est un échec. Un chœur invisible et quelques coups tonnerre les font battre en retraite. N° 12, Quintette « **Wie, wie, wie? ihr an diesem Schr eckensort** ».

18

SCÈNE 6

Après cette première victoire, les deux PRÊTRES viennent chercher TAMINO et PAPAGENO pour poursuivre le voyage.

SCÈNE 7

PAMINA est endormie dans un jardin. MONOSTATOS se glisse auprès d'elle et exprime le violent désir qu'il éprouve pour elle. N° 13, Air « **Alles fühlt der Liebe Freuden** ».

SCÈNE 8

La REINE DE LA NUIT apparaît, il se met à l'écart pour observer. PAMINA apprend à sa mère que le Prince est en train de passer les épreuves d'initiation. La REINE comprend que la situation est critique. Elle raconte à sa fille que son mari, au moment de mourir, lui a légué tous ses trésors, à l'exception du cercle solaire « qui embrase tout » transmis à Sarastro ; et qu'il lui a recommandé de se laisser guider, avec Pamina, par ces hommes sages. Depuis, la REINE DE LA NUIT est engagée dans une lutte sans merci

contre les initiés. Elle remet à PAMINA un poignard pour qu'elle assassine Sarastro. Devant les réticences de sa fille, elle explose de colère et menace de la renier si elle n'accomplit pas le crime. N° 14, Air « **Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen** ». Puis elle disparaît.

SCÈNES 9, 10, 11

PAMINA exprime son désarroi. MONOSTATOS la rejoint et la soumet à un chantage : qu'elle accepte de l'aimer ou il la dénonce, ainsi que sa mère, à Sarastro. PAMINA refuse. MONOSTATOS lève la main sur elle. SARASTRO l'en empêche avant de le chasser. Repoussé par la fille, MONOSTATOS va rejoindre la mère.

SCÈNE 12

PAMINA demande l'indulgence pour sa mère. SARASTRO lui expose l'éthique de son domaine : amour et pardon. N° 15, Air « **In diesen heil'gen Hallen kennt man die Rache nicht** » .

SCÈNE 13

TAMINO ET PAPAGENO sont amenés dans une salle par les deux PRÊTRES qui renouvellent les consignes de silence absolu.

19

SCÈNE 14

Malgré les rappels à l'ordre de TAMINO, PAPAGENO ne cesse de se plaindre. Il n'a pas même encore reçu une goutte d'eau.

SCÈNE 15

Aussitôt, UNE FEMME, vieille et laide, lui en apporte sur un plateau. C'est l'occasion pour lui de bavarder un peu. Il la questionne sur son âge – 18 ans et 2 minutes – et sur ses amours. Elle dit avoir un amoureux, qui s'appelle Papageno. PAPAGENO prend peur, lui demande son nom. Au moment où elle va répondre, le tonnerre éclate, et elle disparaît. PAPAGENO décide d'être désormais complètement silencieux.

SCÈNE 16

Les TROIS GARÇONS retrouvent les deux hommes, leur rapportent flûte et carillon magiques, ainsi qu'une table garnie de victuailles. N° 16, Trio « **Seid uns zum zweiten Mal willkommen** ».

L'ARGUMENT

SCÈNE 17

PAPAGENO commence à déjeuner avec un plaisir évident. TAMINO préfère jouer de la flûte.

SCÈNE 18

Le son de l'instrument a attiré PAMINA, dont la joie est de courte durée : TAMINO ne veut pas lui parler et lui fait signe de partir. PAPAGENO, trop occupé à manger, ne lui répond pas non plus. Elle chante son désespoir.

N° 17, Air « **Ach, ich fühl's, es ist verschwunden** ».

SCÈNE 19

Une triple sonnerie de trombone signale aux deux hommes qu'ils doivent reprendre leur chemin. TAMINO se remet en route, suivi par PAPAGENO qui rechigne.

SCÈNE 20

Le CHŒUR DES PRÊTRES célèbre Isis et Osiris et la vie nouvelle promise à Tamino. N° 18, Chœur des Prêtres « **O Isis, und Osiris, welche Wonne!** ».

20

SCÈNE 21

TAMINO est amené devant SARASTRO qui le félicite pour sa conduite et demande qu'on fasse entrer PAMINA. Elle se précipite vers le Prince qui la repousse. SARASTRO rassure PAMINA, TAMINO l'assure de son amour et de sa fidélité. N° 19, Trio « **Soll ich dich Teurer nicht mehr sehn?** »

SCÈNE 22

A son grand désespoir, PAPAGENO s'est perdu dans le domaine de Sarastro, harcelé par le feu et le tonnerre.

SCÈNE 23

Un PRÊTRE le récupère et lui annonce que, compte tenu de son comportement, il n'aura jamais la joie de devenir un initié. PAPAGENO ne s'en soucie pas ; tout ce qu'il voudrait, c'est un bon verre de vin. Sitôt exprimé, ce souhait est exaucé. Ce qu'il voudrait aussi, c'est une jeune fille. Il chante ce désir en s'accompagnant de son jeu de clochettes. N° 20, Air « **Ein Mädchen oder Weibchen** ».

SCÈNES 24 & 25

La VIEILLE FEMME réapparaît et demande à PAPAGENO s'il veut bien s'unir à elle. En cas de refus, il sera emprisonné pour toujours. Il accepte, en attendant mieux dit-il en aparté. Aussitôt, la vieille se transforme en une belle jeune fille que PAPAGENO reconnaît comme sa PAPAGENA. Mais il n'est pas encore digne d'elle. Le PRÊTRE les sépare.

SCÈNES 26 & 27

Désespérée, car elle se croit abandonnée de TAMINO, PAMINA veut se suicider. Les TROIS GARÇONS lui affirment qu'elle est aimée et l'entraînent vers là où se trouve le Prince.

SCÈNE 28

Sur le lieu des épreuves de l'eau et du feu, PAMINA retrouve TAMINO. Elle va désormais l'accompagner dans ses épreuves. Elle lui raconte l'histoire de la flûte protectrice, taillée par son père dans un chêne millénaire. Grâce à elle, les deux jeunes gens traversent le feu, puis l'eau. Ils ont réussi l'épreuve, un CHŒUR les appelle au triomphe.

SCÈNE 29

Désespéré d'avoir perdu Papagena, PAPAGENO veut se pendre. Les trois GARÇONS rappellent au distrait qu'il dispose du carillon magique. PAPAGENO en joue. Les trois GARÇONS font apparaître PAPAGENA. les deux amoureux se reconnaissent, et évoquent leur bonheur familial à venir.

SCÈNE 30

La REINE DE LA NUIT avec ses DAMES et MONOSTATOS rôdent aux abords du temple, prêts à l'attaque. Mais, sous le tonnerre, la tempête et les éclairs, ils sont engloutis. Le théâtre se transforme en une scène éclatante dominée par SARASTRO. PAMINA et TAMINO ont réussi dans les épreuves. Le CHŒUR chante la victoire de la beauté et de la sagesse.

Bien qu'elle soit imprégnée par la philosophie des Lumières et les idéaux maçonniques, La Flûte enchantée est avant tout un conte de fées, inspirée par des contes de fées. Ses personnages, comme ceux des contes, ont des caractéristiques simples et relativement claires.

L'histoire de La Flûte enchantée commence bien avant que le rideau se lève, avec un personnage qui ne figure pas dans la liste des rôles, parce qu'il meurt avant le début de l'opéra. C'est le **PÈRE DE PAMINA**, époux de la REINE DE LA NUIT. Dans la scène 8 de l'acte II, cette dernière raconte à sa fille les derniers moments de son époux qui lui légua tous ses trésors hormis « le cercle solaire aux sept auréoles qui embrase le monde entier ». C'est à SARASTRO et ses initiés que le mourant remet cet objet mystérieux, recommandant aussi à sa femme de se placer, avec sa fille, sous la conduite de ces hommes sages. Dès lors, la lutte est engagée entre la REINE DE LA NUIT et SARASTRO.

C'est un étranger qui résoudra le conflit et régènera la communauté, comme il arrive parfois à l'opéra (Parsifal, Walter dans Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg de Wagner ou Calaf dans Turandot de Puccini). **TAMINO**, après avoir été sauvé de l'emprise d'un serpent monstrueux par les trois suivantes de la REINE DE LA NUIT, est chargé par la souveraine

de sauver sa fille, dont il tombe amoureux à la seule vue d'un portrait. TAMINO est un « jeune premier mozartien » à la fois rêveur et courageux, mélange de virilité et de douceur. Son seul air – où il s'abîme dans la contemplation du portrait de la princesse – est un air d'amour. Son parcours est simple : déterminé à sauver celle qu'il aime des griffes de SARASTRO, qu'il tient pour un monstre, il commence à reconnaître son erreur après la rencontre d'un **PRÊTRE** (acte I, scène 15) qui le convainc en douceur* ; il se soumet aux épreuves initiatiques avec discipline – même quand son mutisme rend celle qu'il aime folle de désespoir – puis est élevé à la dignité d'initié dans un mouvement d'une belle linéarité.

La **REINE DE LA NUIT** perd donc son champion. Personnage assez monolithique, elle n'apparaît que trois fois dans l'œuvre. D'abord pour raconter à TAMINO l'enlèvement de sa fille et pour lui demander d'aller la sauver. Sa douleur est sincère et sa détermination est grande, qui se transforme en haine au deuxième acte, quand elle s'aperçoit que TAMINO et sa fille lui échappent : une haine qui éclate dans des vocalises qui sont parmi les plus connues de l'histoire de la musique. On la retrouve enfin à la toute fin, sa voix mêlée à celles de MONOSTATOS et de ses suivantes avant l'engloutissement final.

Face à cette femme furieuse et blessée, **SARASTRO**, l'héritier du cercle solaire, détient le pouvoir dans la communauté des initiés : le mot roi n'est jamais employé pour le désigner, mais celui d'idole [Abgott]. Mais son pouvoir semble mis en danger par les menées de la REINE DE LA NUIT. Dans la première scène de l'acte II, il fait part à son conseil de ce qui est en jeu : TAMINO doit être celui qui consolidera définitivement la communauté, secondé par PAMINA, désignée par les dieux pour assumer cette mission. C'est pourquoi SARASTRO l'a enlevée et séparée de sa mère. SARASTRO est présent auprès de TAMINO et PAMINA au moment crucial qui précède la dernière épreuve puis au finale, trônant tout en haut de la scène : son pouvoir n'est pas remis en question par

* N.B. La pratique des théâtres d'opéra a baptisé Porte-Parole [Sprecher] celui qui accueille Tamino aux portes du domaine de Sarastro. Or la partition désigne ce personnage comme un simple prêtre [Ein Priester].

la promotion du jeune couple. Les enjeux concrets – politiques, philosophiques – du conflit entre SARASTRO et la REINE DE LA NUIT ne sont jamais explicités. La Flûte enchantée, c'est la dramaturgie du bien contre le mal, de la vérité contre le mensonge. Mais, c'est la voix la plus aiguë, la plus brillante qui représente le mal et les ténèbres et c'est la voix la plus grave, la plus profonde, qui représente le bien et la lumière. La nuit a ses étoiles, la lumière a son ombre.

Pour mener à bien son projet, SARASTRO est assisté par plusieurs PRÊTRES (rôles chantés ou parlés) qui accueillent, guident et conseillent TAMINO et PAPAGENO dans leurs épreuves. Parmi eux, le **PORTE-PAROLE** (acte II, scène 1) peut être vu comme la conscience de SARASTRO, celui dont la charge et le droit est de lui faire des objections sur son action : c'est lui qui s'inquiète, par exemple, de la résistance du prince face aux épreuves. Le PORTE-PAROLE peut aussi être interprété comme le représentant de la communauté, à l'instar du Chœur dans le théâtre grec.

24 Au seuil de l'épreuve finale, se tiennent les **DEUX HOMMES EN ARMURE** : ce sont davantage des voix que des personnages, lisant à TAMINO les maximes préliminaires à l'épreuve.

Autres personnages du domaine de SARASTRO : des ESCLAVES, dont la présence étonne dans un lieu dédié à la fraternité et à l'amitié... Ces ESCLAVES – rôles parlés – ont une vraie sympathie pour PAMINA lors de sa première tentative d'évasion et ils souffrent de la voir rattrapée par leur chef : **MONOSTATOS**, le Maure, un méchant presque intégral, arrogant avec les plus faibles, obséquieux avec les puissants, consumé par son désir pour PAMINA. Il est Noir et ressent douloureusement sa condition : n'ai-je pas droit à l'amour ? « Ne suis-je pas fait de chair et de sang ? » Une interrogation qui rappelle celle de Shylock, le Juif du Marchand de Venise de Shakespeare, et qui donne au personnage une dimension sensiblement plus complexe. Le personnage a suscité des commentaires sur le racisme éventuel de l'œuvre. On peut y voir plutôt une facilité dramaturgique qui identifie un trait physique à une valeur morale : « ton âme est aussi noire que

ton visage », lui dit SARASTRO avant de le chasser. La vérité sort sans doute de la bouche de PAPAGENO se reprochant la peur qu'il a eue face à ce personnage : « Il y a bien des oiseaux noirs dans le monde, alors, pourquoi pas des hommes noirs. » Ainsi affirme-t-il, avec sa belle simplicité, l'égalité des races et des espèces.

PAMINA est sans doute le personnage le plus dynamique de l'œuvre. En fait, c'est elle qui subit les épreuves les plus dures. D'abord victime, prisonnière, elle est d'un admirable courage. Sa tentative d'évasion en témoigne, et sa détermination à ne pas se dérober devant SARASTRO, à dire la vérité quoiqu'il en coûte. Face à MONOSTATOS, elle risque la mort car elle refuse d'accéder à son désir. Elle est violemment rejetée par sa mère à cause de son refus d'assassiner SARASTRO. Face au mutisme total de TAMINO dans les épreuves, elle connaît le désespoir absolu et manque de sombrer dans la folie et de se suicider. Mais c'est elle qui prend TAMINO par la main pour le guider dans les épreuves du feu et de l'eau. C'est elle qui lui explique le pouvoir tout puissant de la flûte dont elle est d'ailleurs l'héritière : son père la tailla jadis dans le cœur d'un chêne millénaire. (Ainsi Wotan, le dieu suprême de L'Anneau du Nibelung de Wagner, avait taillé sa lance dans le tronc du frêne du monde.) Et c'est elle enfin qui est consacrée dans la victoire finale, aux côtés de TAMINO et à égalité avec lui.

PAPAGENO, c'est l'homme-oiseau, aérien, coloré, bavard. Son nom renvoie à Papagei qui signifie perroquet en allemand. Papageno est orphelin. Elevé par un vieillard « fort gai », il n'a jamais connu sa mère, tout comme le jeune Siegfried. La comparaison s'arrête là parce que lui, il connaît la peur, commencement de la sagesse. Cette peur, qu'il avoue sans honte, ne l'empêche pas de partir en avant-garde : il pénètre le premier dans le domaine de SARASTRO, au risque de se faire prendre et – selon PAMINA – de mourir dans des souffrances atroces. Il y a une sagesse chez PAPAGENO, une bonté et une recherche sincère de l'amour. Alors, peu importe s'il échoue dans les épreuves qui pourraient faire de lui un initié : il s'en accommode très bien, affirmant son goût des choses simples : aimer, boire et chanter. Un programme qui

est aussi le titre d'une valse de Strauss. Après tout, PAPAGENO est un Viennois, comme Schikaneder et comme Mozart. Mais c'est à Schubert qu'on pense quand, abandonné, il est prêt à se pendre et qu'il déplore sa solitude dans une phrase musicale qui rappelle Le Voyage d'hiver : « Nun wohlan, es bleibt dabei... ». Un désespoir de courte durée, puisqu'il trouvera très vite sa compagne : **PAPAGENA**. Ce nom indique que ces deux-là n'auront aucun problème d'entente mutuelle. On voit à plusieurs reprises PAPAGENA se rapprocher de PAPAGENO sous les traits d'une femme vieille et laide. Celui-ci, n'ayant pas été trop désagréable avec elle, aura le droit de « l'avoir pour lui », sous la forme d'une jeune femme de son âge, et qui lui ressemble. PAPAGENA ne chante qu'un duo, avec son amoureux, dans lequel ils évoquent leur descendance : une multitude de petits Papageno et de petites Papagena. Ce couple sera celui de la fécondité heureuse.

LES TROIS DAMES, comme **LES TROIS GARÇONS** forment deux entités indivisibles dans lesquelles les individus ne comptent pas. Les premières, au service de la REINE DE LA NUIT, sauvent TAMINO du monstre, le mettent en relation avec LA REINE DE LA NUIT, lui remettent le portrait de PAMINA et la flûte enchantée, et offrent à PAPAGENO le Glockenspiel magique. Ce sont elles qui donnent aux deux compagnons leur ordre de mission avant de passer le relais aux TROIS GARÇONS. Ceux-ci sont donc mandatés par le camp de la REINE DE LA NUIT. Mais, aériens, – ils se déplacent en machine volante – ils passent au service du monde de SARASTRO sans aucune explication. Ces énigmes sur lesquelles on peut réfléchir et débattre à l'infini font partie du charme puissant du livret de La Flûte enchantée.



W.A. MOZART
**LA FLÛTE
ENCHANTÉE**
—
DIE ZAUBERFLÖTE

ERSTER AUFZUG

Ouvertüre

Das Theater ist eine felsige Gegend, hie und da mit Bäumen überwachsen; auf beiden Seiten sind gangbare Berge, nebst einem runden Tempel.

ERSTER AUFTRITT

Tamino kommt in einem prächtigen javonischen Jagdkleide rechts von einem Felsen herunter, mit einem Bogen, aber ohne Pfeil; eine Schlange verfolgt ihn.

N° 1. Introduction

TAMINO

Zu Hilfe! zu Hilfe! sonst bin ich verloren,
Zu Hilfe! zu Hilfe! sonst bin ich verloren,
Der listigen Schlange zum Opfer erkoren.
Barmherzige Götter!
Schon nahet sie sich, schon nahet sie sich;
Ach rettet mich! Ach rettet, rettet, schützet mich!
Ach schützet, schützet, rettet
Rettet, rettet, schützet mich!
(Er fällt in Ohnmacht; sogleich öffnet sich die Pforte des Tempels; drei verschleierte Damen kommen heraus, jede mit einem silbernen Wurfspieß.)

DIE DREI DAMEN

Stirb, Ungeheuer, durch unsre Macht!
Triumph! Triumph!
Sie ist vollbracht die Heldentat.
Er ist befreit, er ist befreit, durch unsers Armes Tapferkeit.

PREMIER ACTE

Ouverture

Le théâtre représente une contrée rocheuse, parsemée d'arbres ici et là ; des deux côtés, il y a des montagnes praticables ; il y aussi un temple circulaire.

PREMIÈRE SCÈNE

Tamino arrive, descendant d'un rocher à droite, dans un magnifique habit de chasse japonais, avec un arc mais sans flèche ; un serpent le poursuit.

N° 1. Introduction

TAMINO

A l'aide ! A l'aide ! Ou je suis perdu,
A l'aide ! A l'aide ! Ou je suis perdu,
Offert en sacrifice au serpent rusé.
Dieux miséricordieux !
Déjà il s'approche, déjà il s'approche
Ah sauvez-moi ! Ah sauvez, sauvez, protégez-moi !
Ah protégez, protégez, sauvez
Sauvez, sauvez, protégez-moi !
(Il s'évanouit ; aussitôt s'ouvre la porte du temple ;
trois dames voilées en sortent, chacune avec
un javelot d'argent.)

LES TROIS DAMES

Meurs, monstre, par notre pouvoir !
Triomphe ! Triomphe !
Le geste héroïque est accompli.
Il est libéré, il est libéré, par la vaillance de notre bras.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

ERSTE DAME (ihn betrachtend)

Ein holder Jüngling, sanft und schön!

ZWEITE DAME

So schön, als ich noch nie gesehn.

DRITTE DAME

Ja, ja! gewiß zum Malen schön.

ALLE DREI

Würd' ich mein Herz der Liebe weihn,

So müßt' es dieser Jüngling sein.

Laßt uns zu unsrer Fürstin eilen,

Ihr diese Nachricht zu erteilen.

Vielleicht, daß dieser schöne Mann

Die vor'ge Ruh' ihr geben kann.

ERSTE DAME

So geht und sagt es ihr

Ich bleib' indessen hier.

ZWEITE DAME

Nein, nein, geht ihr nur hin,

Ich wache hier für ihn!

DRITTE DAME

Nein, nein, das kann nicht sein,

Ich schütze ihn allein.

ERSTE DAME

Ich bleib' indessen hier.

ZWEITE DAME

Ich wache hier für ihn!

DRITTE DAME

Ich schütze ihn allein,

ERSTE DAME

Ich bleibe,

ACTE I SCÈNE 1

PREMIÈRE DAME (le contemplant)
Jeune homme charmant, tendre et beau !

DEUXIÈME DAME
Si beau, tel que je n'en vis jamais.

TROISIÈME DAME
Oui, oui ! beau et digne du pinceau d'un peintre.

LES TROIS DAMES
Si je devais consacrer mon cœur à l'amour,
Ce serait pour ce jeune homme.
Hâtons-nous vers notre souveraine,
Pour lui faire part de cette nouvelle.
Peut-être ce bel homme
Pourra-t-il lui rendre la sérénité.

PREMIÈRE DAME
Alors allez-y et dites-lui,
Tandis que moi je reste ici.

DEUXIÈME DAME
Non, non, allez-y donc
Je veille ici sur lui !

TROISIÈME DAME
Non, non, ce n'est pas possible,
Je le protégerai seule.

PREMIÈRE DAME
Je reste ici.

DEUXIÈME DAME
Je veille ici sur lui !

TROISIÈME DAME
Je le protégerai seule,

PREMIÈRE DAME
Je reste,

ZWEITE DAME

Ich wache,

DRITTE DAME

Ich schütze,

ALLE DREI

Ich, ich! Ich!

ZWEITE DAME (für sich)

Ich sollte fort!

DRITTE DAME (für sich)

Ich sollte fort!

ERSTE DAME (für sich)

Ich sollte fort!

DRITTE DAME

Ei ei!

ZWEITE DAME

Ei ei!

ERSTE DAME

Ei ei!

ALLE DREI

Ei ei! wie fein! Ei ei! wie fein!

Sie wären gern bei ihm allein, bei ihm allein,

Nein, nein! das kann nicht sein.

(Eine nach der andern)

Was wollte ich darum nicht geben,

Könnt ich mit diesem Jüngling leben!

Hätt' ich ihn doch so ganz allein!

Doch keine geht; es kann nicht sein.

Am besten ist es nun, ich geh'.

(Alle drei zugleich)

Du Jüngling, schön und liebevoll!

Du trauer Jüngling, lebe wohl,

Bis ich dich wieder seh'.

ACTE I SCÈNE 1

DEUXIÈME DAME

Je veille,

TROISIÈME DAME

Je protège,

TOUTES LES TROIS

Moi ! Moi ! Moi !

DEUXIÈME DAME (à part)

Je devrais partir !

TROISIÈME DAME (à part)

Je devrais partir !

PREMIÈRE DAME (à part)

Je devrais partir !

TROISIÈME DAME

Eh bien !

DEUXIÈME DAME

Eh bien !

PREMIÈRE DAME

Eh bien !

TOUTES LES TROIS

Eh bien ! Très fin ! Eh bien ! Très fin !

Elles aimeraient bien être seules auprès de lui,
seules auprès de lui

Non, non ! cela ne peut pas être.

(Une après l'autre)

Que ne donnerais-je pas

Pour pouvoir vivre avec ce jeune homme !

Si je l'avais pour moi toute seule !

Mais aucune ne quitte la place ; ce n'est pas possible.

Le mieux est que je parte maintenant.

(Les trois ensemble)

Toi, jeune homme beau et aimable

A toi, jeune homme chéri, adieu,

Jusqu'à ce que je te revoie.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

(Sie gehen alle drei zur Pforte des Tempels ab,
die sich selbst öffnet und schließt.)

TAMINO (erwacht, sieht furchtsam umher)

Wo bin ich! Ist's Fantasie, daß ich noch lebe? oder hat
eine höhere Macht mich gerettet? (Steht auf, sieht umher.)
Wie? Die bösertige Schlange liegt tot zu meinen Füßen?
(Man hört von fern ein Waldflötchen, worunter das Orchester
piano accompagniert. Tamino spricht unter dem Ritornell.)
Was hör' ich? Wo bin ich? Welch unbekannter Ort! Ha,
eine männliche Figur nähert sich dem Tal.
(Versteckt sich hinter einem Baum.)

ZWEITER AUFTRITT

Papageno kommt den Fußsteig herunter, hat auf dem Rücken
eine große Vogelsteige, die hoch über den Kopf geht,
worin verschiedene Vögel sind; auch hält er mit beiden
Händen ein Faunen-Flötchen, pfeift und singt.

Nº 2. Arie

PAPAGENO

Der Vogelfänger bin ich ja,
Stets lustig, heiße! hopsasa!
Ich Vogelfänger bin bekannt
Bei Alt und Jung im ganzen Land.
Weiß mit dem Locken umzugehn,
Und mich aufs Pfeifen zu verstehn.
Drum kann ich froh und lustig sein,
Denn alle Vögel sind ja mein.

Der Vogelfänger bin ich ja,
Stets lustig, heiße! hopsasa!
Ich Vogelfänger bin bekannt,
Bei Alt und Jung im ganzen Land.
Ein Netz für Mädchen möchte ich,
Ich fing' sie dutzendweiß für mich.
Dann sperrte ich sie bei mir ein,
Und alle Mädchen wären mein.

ACTE I SCÈNE 2

(Elles s'en vont toutes trois par la porte du temple,
qui s'ouvre et se ferme toute seule.)

TAMINO (revient à lui, regarde avec crainte autour de lui)

Où suis-je ? Je vis encore : est-ce mon imagination ? Un pouvoir supérieur m'a-t-il sauvé ? (Il se lève, regarde à l'entour.) Comment ? Le méchant serpent à mes pieds, mort ? (On entend de loin une flûte de Pan ; en dessous, l'orchestre accompagne piano. Tamino parle pendant la ritournelle.) Qu'entends-je ? Où suis-je ? Quel endroit inconnu ! Ah, une figure humaine s'approche de la vallée. (Il se cache derrière un arbre.)

DEUXIÈME SCÈNE

Papageno arrive, descendant le sentier, ayant sur le dos
une grande cage dépassant largement sa tête et où
se trouvent différents oiseaux ; il a aussi une flûte de Pan,
il siffle et chante.

N° 2. Air

PAPAGENO

L'attrapeur d'oiseaux, oui c'est moi
Toujours gai, heissa, hopsasa !
Moi, attrapeur d'oiseau, je suis connu
Par grands et petits dans tout le pays.
Je m'y connais en appeaux
Et en sifflets.
Donc je peux être joyeux et gai
Car tous les oiseaux sont à moi.

L'attrapeur d'oiseaux, oui c'est moi
Toujours gai, heissa, hopsasa !
Moi, attrapeur d'oiseau, je suis connu
Par grands et petits dans tout le pays.
J'aimerais avoir un filet à filles
Je m'en attraperais par douzaines
Puis je les enfermerais chez moi
Et toutes les filles seraient à moi.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Wenn alle Mädchen wären mein,
So tauschte ich brav Zucker ein:
Die, welche mir am liebsten wär',
Der gäb'ich gleich den Zucker her.
Und küßte sie mich zärtlich dann,
Wär' sie mein Weib und ich ihr Mann.
Sie schlief' an meiner Seite ein,
Ich wiegte wie ein Kind sie ein.

(Will nach der Pforte gehen.)

TAMINO (nimmt ihn bei der Hand)

He da!

PAPAGENO

Was da!

TAMINO

Sag mir, du lustiger Freund, wer du seist?

PAPAGENO

Wer ich bin? (Für sich) Dumme Frage! (Laut) Ein Mensch,
wie du. Wenn ich dich nun fragte, wer du bist?

TAMINO

So würde ich dir antworten, daß ich aus fürstlichem
Geblüte bin.

PAPAGENO

Das ist mir zu hoch. Mußt dich deutlicher erklären, wenn
ich dich verstehen soll!

TAMINO

Mein Vater ist Fürst, der über viele Länder und Menschen
herrscht; darum nennt man mich Prinz.

PAPAGENO

Länder? Menschen? Prinz?

TAMINO

Daher frag' ich dich!

ACTE I SCÈNE 2

Si toutes les filles étaient à moi,
Je les échangerais contre du sucre :
A celle que j'aimerais le plus,
Je donnerais ce sucre.
Et si elle m'embrassait tendrement,
Elle serait ma femme et moi son mari.
Elle s'endormirait à mes côtés,
Je la bercerais comme un enfant.

(Il se dirige vers la porte.)

TAMINO (le prenant par la main)

Holà !

PAPAGENO

Quoi !

TAMINO

Dis-moi, joyeux ami, qui es-tu ?

PAPAGENO

Qui je suis ? (A part) Question idiote ! (Haut) Un homme,
comme toi. Si je te demandais maintenant qui tu es ?

TAMINO

Alors je te répondrais que je suis de sang princier.

PAPAGENO

Ça me dépasse. Si tu veux que je te comprenne, tu dois
t'expliquer clairement.

TAMINO

Mon père est un souverain qui règne sur beaucoup de
pays et d'hommes ; c'est pourquoi on m'appelle Prince.

PAPAGENO

Pays ? Hommes ? Prince ?

TAMINO

C'est pourquoi je te demande...

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENO

Langsam! laß mich fragen. Sag du mir zuvor: gibt's außer diesen Bergen auch noch Länder und Menschen?

TAMINO

Viele Tausende!

PAPAGENO

Da ließ' sich eine Spekulation mit meinen Vögeln machen.

TAMINO

Nun sag du mir, in welcher Gegend wir sind.

PAPAGENO

In welcher Gegend? (Sieht sich um.) Zwischen Tälern und Bergen.

TAMINO

Schon recht! aber wie nennt man eigentlich diese Gegend? Wer beherrscht sie?

PAPAGENO

Das kann ich dir ebensowenig beantworten, als ich weiß, wie ich auf die Welt gekommen bin.

TAMINO (lacht)

Wie? Du wüßtest nicht, wo du geboren, oder wer deine Eltern waren?

PAPAGENO

Kein Wort! Ich weiß nicht mehr und nicht weniger, als daß mich ein alter, aber sehr lustiger Mann auferzogen, und ernährt hat.

TAMINO

Das war vermutlich dein Vater?

PAPAGENO

Das weiß ich nicht.

TAMINO

Hattest du denn deine Mutter nicht gekannt?

ACTE I SCÈNE 2

PAPAGENO

Doucement ! Laisse-moi poser les questions. Dis-moi d'abord : il y a au-delà de ces montagnes encore des pays et des hommes ?

TAMINO

Des milliers !

PAPAGENO

Alors je pourrais faire des affaires avec mes oiseaux.

TAMINO

Maintenant dis-moi, dans quel pays sommes-nous ?

PAPAGENO

Dans quel pays ? (Il regarde à l'entour.) Entre vallées et montagnes.

TAMINO

Soit ! mais comment nomme-t-on précisément ce pays ? Qui y règne ?

PAPAGENO

Là-dessus je ne peux pas plus te répondre que sur comment je suis venu au monde.

TAMINO (rit)

Comment ? Tu ne saurais pas où tu es né ni qui étaient tes parents ?

PAPAGENO

Aucune idée. Je ne sais ni plus ni moins qu'un homme vieux, mais très gai, m'a élevé et nourri.

TAMINO

C'était probablement ton père ?

PAPAGENO

Je ne sais pas.

TAMINO

Tu n'as pas connu ta mère ?

PAPAGENO

Gekannt hab' ich sie nicht; erzählen ließ ich mir's einige Mal, daß meine Mutter einst da in diesem verschlossenen Gebäude bei der nächtlich sternflammenden Königin gedient hätte. Ob sie noch lebt, oder was aus ihr geworden ist, weiß ich nicht. Ich weiß nur so viel, daß nicht weit von hier meine Strohütte sieht, die mich vor Regen und Kälte schützt.

TAMINO

Aber wie lebst du?

PAPAGENO

Von Essen und Trinken, wie alle Menschen.

TAMINO

Wodurch erhältst du das?

PAPAGENO

Durch Tausch. Ich fange für die sternflammende Königin und ihre Jungfrauen verschiedene Vögel; dafür erhalt' ich täglich Speis' und Trank von ihr.

TAMINO (für sich)

Sternflammende Königin! Wenn es etwa gar die mächtige Herrscherin der Nacht wäre! Sag mir, guter Freund! warst du schon so glücklich, diese Göttinn der Nacht zu sehen?

PAPAGENO (der bisher öfters auf seiner Flöte geblasen)

Deine letzte alberne Frage überzeugt mich, daß du aus einem fremden Lande geboren bist.

TAMINO

Sei darüber nicht ungehalten, lieber Freund! Ich dachte nur..

PAPAGENO

Sehen? Die sternflammende Königin sehen? Wenn du noch mit einer solchen albernen Frage an mich kommst, so sperr' ich dich, so wahr ich Papageno heiße, wie einen Gimpel in mein Vogelhaus, verhandle dich dann mit meinen übrigen Vögeln an die nächtliche Königin und ihre Jungfrauen; dann mögen sie dich meinetwegen sieden oder braten.

PAPAGENO

Je ne l'ai pas connue ; on m'a raconté quelquefois que ma mère a servi jadis, ici dans ce bâtiment clos, auprès de la reine nocturne flambant d'étoiles. Si elle vit encore, ou ce qui lui est arrivé, je ne le sais pas. Je sais seulement que pas loin d'ici, on voit ma chaumière, qui me protège du froid et de la pluie.

TAMINO

Mais comment vis-tu ?

PAPAGENO

De manger et de boire, comme tous les hommes.

TAMINO

Comment les obtiens-tu ?

PAPAGENO

Par le troc. J'attrape différents oiseaux pour la reine flamboyant d'étoiles et pour ses demoiselles ; pour cela, je reçois d'elles tous les jours le boire et le manger.

TAMINO (à part)

Reine flamboyant d'étoiles ! Et si c'était la puissante souveraine de la nuit. Dis-moi, mon bon ami, as-tu déjà eu la chance de voir cette déesse de la nuit ?

PAPAGENO (qui jusque là a souvent soufflé dans sa flûte)

Cette sottise question me persuade que tu es né dans un pays étranger.

TAMINO

Ne t'en irrite pas, cher ami ! Je pensais seulement...

PAPAGENO

Voir ? Voir la reine flamboyant d'étoiles ? Si tu viens encore avec une question aussi niaise, aussi vraie que je m'appelle Papageno, je t'enferme comme un serin dans ma volière, comme un serin, puis je te cède avec mes autres oiseaux à la reine nocturne et à ses demoiselles ; alors, elles pourront – peu importe – te mettre au court-bouillon ou te faire rôtir.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

TAMINO (für sich)

Ein wunderlicher Mann!

PAPAGENO

Sehen? Die sternflammende Königin sehen? Welcher Sterbliche kann sich rühmen, sie je gesehen zu haben? Welches Menschen Auge würde durch ihren schwarz durchwebten Schleier blicken können?

TAMINO (für sich)

Nun ist's klar; es ist eben diese nächtliche Königin, von der mein Vater mir so oft erzählte. Aber zu fassen, wie ich mich hierher verirrte, ist außer meiner Macht. Unfehlbar ist auch dieser Mann kein gewöhnlicher Mensch. Vielleicht einer ihrer dienstbaren Geister.

PAPAGENO (für sich))

Wie er mich so starr anblickt! bald fang' ich an, mich vor ihm zu fürchten. Warum siehst du so verdächtig und schelmisch nach mir?

TAMINO

Weil... weil ich zweifle, ob du Mensch bist.

PAPAGENO

Wie war das?

TAMINO

Nach deinen Federn, die dich bedecken, halt' ich dich...
(Geht auf ihn zu.)

PAPAGENO

Doch für keinen Vogel? Bleib zurück, sag' ich, und traue mir nicht; denn ich habe Riesenkraft, wenn ich jemand packe... (Für sich) Wenn er sich nicht bald von mir schrecken läßt, so lauf' ich davon.

TAMINO

Riesenkraft? (Er sieht auf die Schlange.) Also warst du wohl gar mein Erretter, der diese giftige Schlange bekämpfte?

TAMINO (à part)

Un homme étrange !

PAPAGENO

Voir ? Voir la reine flamboyant d'étoiles ? Quel mortel peut se glorifier de l'avoir jamais vue ? Quel œil humain aurait pu regarder à travers son voile tissé de noir ?

TAMINO (à part)

Maintenant c'est clair ; c'est précisément cette reine nocturne dont mon père m'a si souvent parlé. Mais comprendre comment je me suis égaré en ce lieu est au-dessus de mes forces. A coup sûr, cet homme lui non plus n'est pas un homme ordinaire. Peut-être un des esprits à son service.

PAPAGENO (à part)

Comme il me regarde fixement ! Je vais bientôt commencer à avoir peur de lui. Pourquoi ce regard louche et malin ?

TAMINO

Parce que... parce que je doute que tu sois un homme.

PAPAGENO

Comment ça ?

TAMINO

D'après les plumes qui te recouvrent, je te prends pour...
(Il va vers lui.)

PAPAGENO

Pas pour un oiseau quand même ? Reste en arrière je dis, et méfie-toi : car j'ai une force de géant, quand j'empoigne quelqu'un... (A part) Si je n'arrive pas à lui faire peur, je prends la fuite.

TAMINO

Force de géant ? (Il regarde le serpent.) Alors, tu as sans doute été mon sauveur, celui qui a combattu ce serpent venimeux ?

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENO

Schlange! (Sieht sich um, weicht zitternd einige Schritte zurück.) Was da! Ist sie tot, oder lebendig?

TAMINO

Du willst durch deine bescheidene Frage meinen Dank ablehnen... aber ich muß dir sagen, daß ich ewig für deine so tapfere Handlung dankbar sein werde.

PAPAGENO

Schweigen wir davon still... freuen wir uns, daß sie glücklich überwunden ist.

TAMINO

Aber um alles in der Welt, Freund! wie hast du dieses Ungeheuer bekämpft? Du bist ohne Waffen.

PAPAGENO

Brauch' keine! Bei mir ist ein starker Druck mit der Hand mehr als Waffen.

TAMINO

Du hast sie also erdrosselt?

PAPAGENO

Erdrosselt! (Für sich) Bin in meinem Leben nicht so stark gewesen als heute.

DRITTER AUFTRITT

DIE DREI DAMEN (drohen und rufen zugleich)

Papageno!

PAPAGENO

Aha! das geht mich an. Sieh dich um, Freund!

TAMINO

Wer sind diese Damen?

PAPAGENO

Wer sie eigentlich sind, weiß ich selbst nicht. Ich weiß

ACTE I SCÈNE 3

PAPAGENO

Serpent ! (Il se retourne, recule de quelques pas en tremblant.) C'est quoi ? Est-il mort ou vivant ?

TAMINO

Par la modestie de la question tu veux refuser ma gratitude... mais je dois te dire que je te serai éternellement reconnaissant pour cet acte de bravoure.

PAPAGENO

N'en parlons plus... réjouissons-nous que, par bonheur, il soit abattu.

TAMINO

Mais par tous les diables, ami ! comment as-tu combattu ce monstre ? Tu es sans armes.

PAPAGENO

Pas besoin ! Chez moi, une forte pression avec la main est plus qu'une arme.

TAMINO

Alors tu l'as étranglé ?

PAPAGENO

Étranglé. (A part) De ma vie je n'ai jamais été aussi fort qu'aujourd'hui.

TROISIÈME SCÈNE

LES TROIS DAMES (menaçant et criant)

Papageno !

PAPAGENO

Aha ! ça c'est pour moi ! Retourne-toi ami !

TAMINO

Qui sont ces dames ?

PAPAGENO

Qui elles sont exactement, je ne le sais pas moi-même. Je

nur so viel, daß sie mir täglich meine Vögel abnehmen und mir dafür Wein, Zuckerbrot, und süße Feigen bringen.

TAMINO

Sie sind vermutlich sehr schön?

PAPAGENO

Ich denke nicht! denn wenn sie schön wären, würden sie ihre Gesichter nicht bedecken.

DIE DREI DAMEN (drohend)

Papageno!

PAPAGENO

Sei still! sie drohen mir schon. Du fragst, ob sie schön sind, und ich kann dir darauf nichts antworten, als daß ich in meinem Leben nichts Reizenderes sah. (Für sich) Jetzt werden sie bald wieder gut werden.

DIE DREI DAMEN (drohend)

Papageno!

PAPAGENO

Was muß ich denn heute verbrochen haben, daß sie gar so aufgebracht wider mich sind? Hier, meine Schönen, übergeb' ich meine Vögel.

ERSTE DAME (reicht ihm eine schöne Bouteille Wasser)

Dafür schickt dir unsre Fürstin heute zum ersten Mal statt Wein reines, helles Wasser.

ZWEITE DAME

Und mir befahl sie, daß ich, statt Zuckerbrot, diesen Stein dir überbringen soll. Ich wünsche, daß er dir wohl bekommen möge.

PAPAGENO

Was? Steine soll ich fressen?

DRITTE DAME

Und statt der süßen Feigen hab' ich die Ehre, dir dies goldene Schloß vor den Mund zu schlagen.

sais seulement qu'elles prennent mes oiseaux tous les jours et me portent en échange du vin, des gâteaux et des figues douces.

TAMINO

Elles sont probablement très belles ?

PAPAGENO

Je ne pense pas ! car si elles étaient belles, elles ne se voileraient pas le visage.

LES TROIS DAMES (menaçant)

Papageno !

PAPAGENO

Chut ! Elles me menacent déjà. Tu demandes si elles sont belles et je ne peux que te répondre que, de ma vie, je n'en ai jamais vu de plus ravissantes ! (À part) Maintenant elles vont redevenir gentilles.

LES TROIS DAMES (menaçant)

Papageno!

PAPAGENO

Qu'est ce que j'ai fait aujourd'hui pour qu'elles soient ainsi remontées contre moi ? Voici, mes belles, je vous remets mes oiseaux.

PREMIÈRE DAME (elle lui tend une belle bouteille d'eau)

Pour cela, notre souveraine t'envoie aujourd'hui pour la première fois, au lieu de vin, de l'eau pure et claire.

DEUXIÈME DAME

Et elle m'a ordonné de te remettre, au lieu de gâteaux, cette pierre. J'espère qu'elle te fera plaisir.

PAPAGENO

Quoi ? Je dois bouffer des pierres ?

TROISIÈME DAME

Et, à la place des figues douces, j'ai l'honneur de poser ce cadenas d'or sur ta bouche.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

(Sie schlägt ihm das Schloß vor.)

ERSTE DAME

Du willst vermutlich wissen, warum die Fürstin dich heute so wunderbar bestraft?

PAPAGENO

(Bejaht es.)

ZWEITE DAME

Damit du künftig nie mehr Fremde belügst.

DRITTE DAME

Und daß du nie dich der Heldentaten rühmst, die andre vollzogen.

ERSTE DAME

Sag' an! Hast du diese Schlange bekämpft?

PAPAGENO

(Deutet nein.)

ZWEITE DAME

Wer denn also?

PAPAGENO

(Deutet, er wisse es nicht.)

DRITTE DAME

Wir waren's, Jüngling, die dich befreiten. Zitter nicht! dich erwartet Freude und Entzücken. Hier, dies Gemälde schickt dir die große Fürstin; es ist das Bildnis ihrer Tochter. Findest du, sagte sie, daß diese Züge dir nicht gleichgültig sind, dann ist Glück, Ehr' und Ruhm dein Los. Auf Wiedersehen. (Geht ab.)

ZWEITE DAME

Adieu, Monsieur Papageno! (Geht ab.)

ERSTE DAME

Fein nicht zu hastig getrunken! (Geht lachend ab.)

ACTE I SCÈNE 3

(Elle pose le cadenas.)

PREMIÈRE DAME

Tu veux sans doute savoir pourquoi notre souveraine te punit aujourd'hui de façon si étrange ?

PAPAGENO

(Fait signe que oui.)

DEUXIÈME DAME

Pour que, à l'avenir, tu ne mentes plus jamais aux étrangers.

TROISIÈME DAME

Et que jamais tu ne te glorifies des exploits que d'autres ont accomplis.

PREMIÈRE DAME

Dis ! As-tu combattu ce serpent ?

PAPAGENO

(Fait signe que non.)

DEUXIÈME DAME

Qui alors ?

PAPAGENO

(Fait signe qu'il l'ignore.)

TROISIÈME DAME

C'est nous, jeune homme, qui t'avons délivré. Ne tremble pas ! Attends la joie et l'émerveillement. Voici, ce tableau t'est envoyé par notre grande souveraine ; c'est le portrait de sa fille. Si tu trouves, a-t-elle dit, que ces traits ne te sont pas indifférents, alors bonheur, honneur et gloire seront ton lot. Au revoir. (Elle sort.)

DEUXIÈME DAME

Adieu, Monsieur Papageno ! (Elle sort.)

PREMIÈRE DAME

Ne bois pas trop vite ! (Elle sort en riant.)

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

(Papageno hat immer sein stummes Spiel gehabt. Tamino ist gleich beim Empfang des Bildnisses aufmerksam geworden seine Liebe nimmt zu, ob er gleich für alle diese Reden taub schien.)

VIERTER AUFTRITT

Nº 3. Arie

TAMINO

Dies Bildnis ist bezaubernd schön,
Wie noch kein Auge je gesehn!
Ich fühl' es, ich fühl' es, wie dies Götterbild
Mein Herz mit neuer Regung füllt,
Mein Herz mit neuer Regung füllt.
Dies Etwas kann ich zwar nicht nennen,
Doch fühl' ich's hier wie Feuer brennen;
Soll die Empfindung Liebe sein?
Soll die Empfindung Liebe sein?
Ja, ja! die Liebe ist's allein.
Die Liebe, die Liebe, die Liebe, ist's allein
O wenn ich sie nur finden könnte!
O wenn sie doch schon vor mir stände!
Ich würde... würde... warm und rein...
Was würde ich?
Ich würde sie, voll Entzücken,
An diesen heißen Busen drücken,
Und ewig wäre sie dann mein.

FÜNFTER AUFTRITT

ERSTE DAME

Rüste dich mit Mut und Standhaftigkeit, schöner Jüngling! Die Fürstin...

ZWEITE DAME

... Hat mir aufgetragen, dir zu sagen...

Dritte DAME

... Daß der Weg zu deinem künftigen Glücke nunmehr gebahnt sei.

ACTE I SCÈNES 4 & 5

(Papageno a continué son jeu muet. Tamino, dès qu'il a reçu le portrait, l'a contemplé avec attention. Son amour grandit à tel point qu'il paraît sourd à tout ce qui se dit.)

QUATRIÈME SCÈNE

N° 3. Air

TAMINO

Ce portrait est fascinant de beauté
Tel qu'aucun œil n'en a jamais vu !
Je sens, je sens, comme cette image divine
Remplit mon cœur d'un sentiment nouveau
Remplit mon cœur d'un sentiment nouveau.
Ce quelque chose que je peux à peine nommer,
Mais que je sens ici brûler comme feu ;
Ce sentiment est-il l'amour ?
Ce sentiment est-il l'amour ?
Oui, oui, ce ne peut être que l'amour.
L'amour, l'amour, ce ne peut être que l'amour.
O si seulement je pouvais la trouver !
O si elle était devant moi !
Je ferais... ferais, avec chaleur et pureté...
Que ferais-je ?
Emerveillé, je la presserais
Contre ce cœur brûlant,
Et elle serait mienne pour toujours.

CINQUIÈME SCÈNE

PREMIÈRE DAME

Arme-toi de courage et de constance, beau jeune homme !
La souveraine...

DEUXIÈME DAME

... m'a chargée de te dire...

TROISIÈME DAME

... que le chemin de ton futur bonheur est désormais
ouvert.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

ERSTE DAME

Sie hat jedes deiner Worte gehört, so du sprachst; sie hat...

ZWEITE DAME

... Jeden Zug in deinem Gesichte gelesen. Ja noch mehr, ihr mütterliches Herz...

DRITTE DAME

... Hat beschlossen, dich ganz glücklich zu machen. Hat dieser Jüngling, sprach sie, auch so viel Mut und Tapferkeit, als er zärtlich ist, o so ist meine Tochter ganz gewiß gerettet.

TAMINO

Gerettet? O ewige Dunkelheit! Was hör' ich? Das Original?

ERSTE DAME

Hat ein mächtiger, böser Dämon ihr entrissen.

TAMINO

Entrissen? O ihr Götter! Sagt, wie konnte das geschehen?

ERSTE DAME

Sie saß an einem schönen Maientage ganz allein in dem alles belebenden Zipressenwäldchen, welches immer ihr Lieblingsaufenthalt war. Der Bösewicht schlich unbemerkt hinein...

ZWEITE DAME

... Belauschte sie, und...

DRITTE DAME

... Er hat nebst seinem bösen Herzen auch noch die Macht, sich in jede erdenkliche Gestalt zu verwandeln; auf solche Weise hat er auch Pamina...

ERSTE DAME

... Dies ist der Name der königlichen Tochter, so ihr anbetet.

TAMINO

O Pamina! Du mir entrissen. Du in der Gewalt eines üppigen

PREMIÈRE DAME

Elle a entendu chacune de tes paroles, telles que tu les as dites ; elle a...

DEUXIÈME DAME

... lu chaque trait de ton visage. Et encore davantage, son cœur de mère...

TROISIÈME DAME

... a décidé de te rendre pleinement heureux. Si ce jeune homme, a-t-elle dit, a autant de courage et de persévérance que de tendresse, oh ! alors ma fille est sauvée à coup sûr !

TAMINO

Sauvée ? O éternelle obscurité ! Qu'entends-je ? Et le modèle du portrait ?

PREMIÈRE DAME

Un génie puissant et méchant l'a enlevée.

TAMINO

Enlevée ? O dieux ! Dites, comme cela a-t-il pu arriver ?

PREMIÈRE DAME

Elle était assise, par un beau jour de mai, toute seule dans le petit bois de cyprès vivifiant, qui fut toujours le séjour qu'elle aimait le mieux. Le mauvais s'y glissa, sans qu'on le remarque...

DEUXIÈME DAME

... Il l'épia, et...

TROISIÈME DAME

... Il a, en plus de son cœur méchant, le pouvoir de se changer en toute forme qu'il peut imaginer ; de cette façon, il a aussi, avec Pamina...

PREMIÈRE DAME

C'est le nom de la fille de la reine, que vous adorez.

TAMINO

O Pamina ! A moi enlevée. Toi, à la merci d'un scélérat

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Bösewichts! Bist vielleicht in diesem Augenblicke...
Schrecklicher Gedanke!

DIE DREI DAMEN

Schweig, Jüngling!

ERSTE DAME

Lästere der holden Schönheit Tugend nicht! Trotz aller
Pein, so die Unschuld duldet, ist sie sich immer gleich.
Weder Zwang noch Schmeichelei ist vermögend, sie zum
Wege des Lasters zu verführen.

TAMINO

O sagt, Mädchen! sagt, wo ist des Tyrannen Aufenthalt?

ZWEITE DAME

Sehr nahe an unsern Bergen lebt er in einem angenehmen
und reizenden Tale. Seine Burg ist prachtvoll, und sorg-
sam bewacht.

TAMINO

Kommt, Mädchen! führt mich! Pamina sei gerettet! Der
Bösewicht falle von meinem Arm; das schwör' ich bei
meiner Liebe, bei meinem Herzen! (Sogleich wird ein hef-
tig erschütternder Akkord mit Musik gehört.)Ihr Götter!
Was ist das?

DIE DREI DAMEN

Fasse dich!

ERSTE DAME

Es verkündigt die Ankunft unserer Königin. (Donner.)

DIE DREI DAMEN

Sie kommt! (Donner.) Sie kommt! (Donner.) Sie kommt!

SECHSTER AUFTRITT

Die Berge teilen sich auseinander, und das Theater verwandelt
sich in ein prächtiges Gemach. Die Königin sitzt auf einem
Thron, welcher mit transparenten Sternen geziert ist.

ACTE I SCÈNE 6

lascif. En ce moment, tu es peut-être...
Terrible pensée !

LES TROIS DAMES

Tais-toi, jeune homme !

PREMIÈRE DAME

N'insulte pas la vertu de cette gracieuse beauté ! Malgré tous les tourments que l'innocence endure, elle est toujours la même. Ni la violence ni la flatterie ne sont susceptibles de l'entraîner sur la voie du péché.

TAMINO

O dites, jeunes filles, dites, où le séjour du tyran ?

DEUXIÈME DAME

Très près de nos montagnes, il vit dans une vallée agréable et charmante. Son château est splendide et bien gardé.

TAMINO

Venez, jeunes filles ! guidez-moi ! Que Pamina soit sauvée ! Que le mauvais tombe par mon bras ; cela, je le jure par mon amour, par mon cœur ! (Aussitôt on entend un accord violent et poignant.) Dieux ! Qu'est-ce ?

LES TROIS DAMES

Calme-toi !

PREMIÈRE DAME

Cela annonce l'arrivée de notre reine. (Tonnerre.)

LES TROIS DAMES

Elle vient ! (Tonnerre.) Elle vient ! (Tonnerre.) Elle vient !

SIXIÈME SCÈNE

Les montagnes s'entrouvrent et le théâtre se transforme en une salle somptueuse. La Reine est assise sur un trône qui est décoré d'étoiles transparentes.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

N° 4. Rezitativ und Aria

KÖNIGIN DER NACHT

O zittre nicht, mein lieber Sohn!
Du bist unschuldig, weise, fromm;
Ein Jüngling so wie du, vermag am besten,
Das tief betrübte Mutterherz zu trösten.

Zum Leiden bin ich auserkoren;
Denn meine Tochter fehlet mir,
Durch sie ging all mein Glück verloren,
Ein Bösewicht, ein Bösewicht entfloh mit ihr.
Noch seh' ich ihr Zittern
Mit bangem Erschüttern,
Ihr ängstliches Beben
Ihr schüchternes Streben
Ich mußte sie mir rauben sehen,
Ach helft! Ach helft! war alles was sie sprach.
Allein vergebens war ihr Flehen,
Denn meine Hilfe war zu schwach.

Du, du, du wirst sie zu befreien gehen,
Du wirst der Tochter Retter sein!
Ja du wirst der Tochter Retter sein.
Und werd' ich dich als Sieger sehen,
So sei sie dann auf ewig dein.
(Mit den drei Damen ab.)

Das Theater verwandelt sich wieder so, wie es vorher war.

SIEBENTER AUFTRITT

TAMINO (nach einer Pause)

Ist's denn auch Wirklichkeit, was ich sah? oder betäubten
mich meine Sinnen? O ihr guten Götter, täuscht mich
nicht! oder ich unterliege eurer Prüfung. Schützt meinen
Arm, stählt meinen Mut, und Taminos Herz wird ewigen
Dank euch entgegenschlagen.
(Er will gehen, Papageno tritt ihm in den Weg.)

ACTE I SCÈNE 7

N° 4. Récitatif & air

LA REINE DE LA NUIT

O ne tremble pas, mon cher fils !
Tu es pur, sage, pieux ;
Un jeune homme comme toi est le mieux à même
De consoler le cœur d'une mère, profondément affligé.

Je suis prédestinée à la douleur,
Car ma fille me manque ;
Avec elle tout mon bonheur s'est perdu,
Un scélérat, un scélérat s'est enfui avec elle.
Je la vois encore trembler,
Bouleversée d'angoisse,
Frissonner de peur,
Se défendre timidement.
J'ai dû la voir m'être enlevée,
Au secours ! Au secours ! C'était ses seules paroles.
Mais ses supplications furent vaines,
Car mon secours était trop faible.

Toi, toi, tu iras la libérer,
Tu seras le sauveur de ma fille
Oui tu seras le sauveur de ma fille !
En quand je te verrai victorieux
Elle sera à toi pour toujours.
(Elle sort avec les trois dames.)

Le théâtre se transforme et retrouve son aspect initial.

SEPTIÈME SCÈNE

TAMINO (après une pause)

Est-ce la réalité, ce que j'ai vu ? Ou mes sens m'ont-ils trompé ? O dieux bons, ne m'égarez pas ! ou je serai vaincu par votre épreuve. Protégez mon bras, trempez mon courage et le cœur de Tamino battra pour vous d'une éternelle gratitude.

(Il veut partir. Papageno lui barre le chemin.)

N° 5. Quintett

PAPAGENO (deutet traurig auf sein Schloß am Mund)

Hm! Hm! Hm! Hm! Hm! Hm! Hm!

TAMINO

Der Arme kann von Strafe sagen,

Denn seine Sprache ist dahin.

PAPAGENO

Hm! Hm! Hm! Hm! Hm! Hm! Hm!

TAMINO

Ich kann nichts tun, als dich beklagen,

Weil ich zu schwach zu helfen bin.

PAPAGENO

Hm! Hm! Hm! Hm!

TAMINO

Ich kann nichts tun,

PAPAGENO

Hm! Hm! Hm! Hm!

TAMINO

Als dich beklagen,

PAPAGENO

Hm! Hm! Hm! Hm!

TAMINO

Weil ich zu schwach zu helfen bin.

PAPAGENO

Hm! Hm! Hm! Hm!

TAMINO

Weil ich zu schwach zu helfen bin.

N° 5. Quintette

PAPAGENO (désigne tristement le cadenas fixé sur sa bouche)
Hm ! Hm !

TAMINO
Le pauvre peut bien parler de punition
Car sa parole a disparu.

PAPAGENO
Hm ! Hm !

TAMINO
Je ne peux rien faire, sinon te plaindre,
Car je suis trop faible pour t'aider.

PAPAGENO
Hm ! Hm ! Hm ! Hm !

TAMINO
Je ne peux rien faire,

PAPAGENO
Hm ! Hm ! Hm ! Hm !

TAMINO
Sinon te plaindre,

PAPAGENO
Hm ! Hm ! Hm ! Hm !

TAMINO
Car je suis trop faible pour t'aider

PAPAGENO
Hm ! Hm ! Hm ! Hm !

TAMINO
Car je suis trop faible pour t'aider.

ACHTER AUFTRITT

ERSTE DAME

Die Königin begnadigt dich,
(Nimmt ihm das Schloß vom Munde weg.)
Entläßt die Strafe dir durch mich.

PAPAGENO

Nun plaudert Papageno wieder.

ZWEITE DAME

Ja plaudre! Lüge nur nicht wieder.

PAPAGENO

Ich lüge nimmermehr, nein, nein!

DIE DREI DAMEN

Dies Schloß soll deine Warnung sein!

PAPAGENO

Dies Schloß
Soll meine Warnung sein!
Soll meine Warnung sein!

DIE DREI DAMEN

Soll deine Warnung, deine Warnung sein!

ALLE FÜNF

Bekämen doch die Lügner alle,
Ein solches Schloß vor ihren Mund:
Statt Hass, Verleumdung, schwarzer Galle
Bestünde Lieb und Bruderbund.

ERSTE DAME

O Prinz! nimm dies Geschenk von mir,
(Sie gibt ihm eine goldene Flöte.)
Dies sendet unsre Fürstin dir.
Die Zauberflöte wird dich schützen,
Im größten Unglück unterstützen.

DIE DREI DAMEN

Hiemit kannst du allmächtig handeln,

ACTE I SCÈNE 8

HUITIÈME SCÈNE

PREMIÈRE DAME

La reine te fait grâce,
(Elle lui enlève le cadenas de la bouche.)
Elle lève ta punition par moi.

PAPAGENO

Maintenant, Papageno bavarde à nouveau.

DEUXIÈME DAME

Oui bavarde ! Seulement ne mens plus.

PAPAGENO

Je ne mentirai plus jamais, non, non !

LES TROIS DAMES

Que ce cadenas te serve de leçon !

PAPAGENO

Que ce cadenas
Me serve de leçon !
Me serve de leçon !

LES TROIS DAMES

Te serve de leçon, te serve de leçon !

TOUS LES CINQ

Si tous les menteurs recevaient
Un tel cadenas sur la bouche
A la place de la haine, de la calomnie, de l'amertume
Règneraient l'amour et la fraternité.

PREMIÈRE DAME

O prince ! Reçois de moi ce cadeau
(Elle lui donne une flûte en or.)
Notre souveraine te l'envoie.
La flûte magique te protégera,
Te soutiendra dans les plus grands malheurs.

LES TROIS DAMES

Avec elle, tu seras tout puissant,

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Der Menschen Leidenschaft verwandeln.
Der Traurige wird freudig sein,
Den Hagestolz nimmt Liebe ein.

ALLE FÜNF

O so eine Flöte ist mehr als Gold und Kronen wert,
Denn durch sie wird Menschenglück
und Zufriedenheit vermehrt.

PAPAGENO

Nun ihr schönen Frauenzimmer,
Darf ich? so empfehl ich mich.

DIE DREI DAMEN

Dich empfehlen kannst du immer,
Doch bestimmt die Fürstin dich
Mit dem Prinzen ohn' Verweilen,
Nach Sarastros Burg zu eilen.

PAPAGENO

Nein, dafür bedank ich mich!
Von euch selbstn hörte ich,
Daß er wie ein Tiegertier,
Sicher ließ ohn' alle Gnaden
Mich Sarastro rupfen, braten, braten, rupfen, rupfen, braten,
Setzte mich den Hunden für.

DIE DREI DAMEN

Dich schützt der Prinz, trau ihm allein,
Dafür sollst du sein Diener sein.

PAPAGENO (für sich)

Daß doch der Prinz beim Teufel wäre.
Mein Leben ist mir lieb.
Am Ende schleicht, bei meiner Ehre,
Er von mir wie ein Dieb.

ERSTE DAME

(Gibt ihm eine Maschine wie ein hölzernes Gelächter.)
Hier nimm dies Kleinod, es ist dein!

ACTE I SCÈNE 8

Tu métamorphoseras les passions humaines.
Le triste deviendra joyeux,
Le vieux garçon connaîtra l'amour.

TOUS LES CINQ

O, une telle flûte est plus précieuse qu'or et couronnes
Car elle multiplie la joie et le bonheur des hommes.

PAPAGENO

Maintenant, belles bougresses
Puis-je me permettre ? Alors, je file.

LES TROIS DAMES

Tu peux toujours filer,
Mais la souveraine t'ordonne
D'aller sans tarder avec le prince
Au château de Sarastro.

PAPAGENO

Non, je vous en remercie !
C'est de vous-même que j'ai entendu
Qu'à coup sûr, comme un tigre,
Sans aucune pitié,
Sarastro me ferait plumer, rôtir, rôtir, plumer, plumer, rôtir,
Et me jetterait aux chiens.

LES TROIS DAMES

Le Prince te protège, ne fais confiance qu'à lui,
C'est pourquoi tu dois être son serviteur.

PAPAGENO (à part)

Si le Prince pouvait aller au diable.
Ma vie m'est chère.
A la fin – parole d'honneur –
Il se défilera comme un voleur.

PREMIÈRE DAME

(Elle lui donne un appareil, qui ressemble à un xylophone.)
Prends ce trésor, il est à toi !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENO

Ei! Ei! was mag darinnen sein?

DRITTE DAME

Darinnen hörst du Glöckchen tönen.

PAPAGENO

Werd ich sie auch wohl spielen können?

DIE DREI DAMEN

O ganz gewiß! Ja, ja! gewiß!

TAMINO, PAPAGENO

Silberglöckchen, Zauberflöten,
Sind zu unserm Schutz vonnöten.

DIE DREI DAMEN

Silberglöckchen, Zauberflöten,
Sind zu eurem Schutz vonnöten.

ALLE FÜNF

Lebet wohl! wir wollen gehen,
Lebet wohl! auf Wiedersehen. (Alle wollen gehen.)

TAMINO

Doch schöne Damen saget an...

PAPAGENO

... Wie man die Burg wohl finden kann.

TAMINO, PAPAGENO

Wie man die Burg wohl finden kann.

DIE DREI DAMEN

Drei Knäbchen, jung, schön, hold und weise,
Umschweben euch auf eurer Reise,
Sie werden eure Führer sein,
Folgt ihrem Rate ganz allein.

TAMINO UND PAPAGENO

Drei Knäbchen jung, schön, hold und weise,
Umschweben uns auf unsrer Reise.

ACTE I SCÈNE 8

PAPAGENO

Tiens ! Tiens ! Qu'est ce qui peut y avoir là-dedans ?

TROISIÈME DAME

Là-dedans, tu entendas des clochettes tinter.

PAPAGENO

Je pourrai aussi en jouer ?

LES TROIS DAMES

Sans aucun doute ! Oui, oui, bien sûr !

TAMINO, PAPAGENO

Clochettes d'argent, flûte magique
Assureront notre protection

LES TROIS DAMES

Clochettes d'argent, flûte magique
Assureront votre protection

TOUS LES CINQ

Adieu ! Allons-y
Adieu ! Au revoir. (Tous vont pour sortir.)

TAMINO

Mais belles dames dites-nous...

PAPAGENO

... Où peut-on trouver le château ?

TAMINO, PAPAGENO

Où peut-on trouver le château ?

LES TROIS DAMES

Trois petits garçons, jeunes, beaux, charmants et sages,
Vous entoureront pendant votre voyage,
Ils seront vos guides,
Ne suivez que leurs conseils.

TAMINO & PAPAGENO

Trois petits garçons, jeunes, beaux, charmants et sages,
Nous entoureront pendant notre voyage,

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

DIE DREI DAMEN

Sie werden eure Führer sein,
Folgt ihrem Rate ganz allein.

TAMINO, PAPAGENO

So lebet wohl! wir wollen gehen,
Lebt wohl! lebt wohl! auf Wiedersehen.

ALLE FÜNF

So lebet wohl! wir wollen gehen,
Lebt wohl! lebt wohl! auf Wiedersehen!

TAMINO, PAPAGENO

Auf Wiedersehen!

DREI DAMEN

Auf Wiedersehen!

TAMINO, PAPAGENO

Auf Wiedersehen!

Verwandlung.

NEUNTER AUFTRITT

Zwei Sklaven tragen, sobald das Theater in ein prächtiges ägyptisches Zimmer verwandelt ist, schöne Polster nebst einem prächtigen türkischen Tisch heraus, breiten Teppiche auf, sodann kommt der dritte Sklave.

DRITTER SKLAVE

Ha, ha, ha!

ERSTER SKLAVE

Pst, Pst!

ZWEITER SKLAVE

Was soll denn das Lachen?

DRITTER SKLAVE

Unser Peiniger, der alles belauschende Mohr, wird morgen sicherlich gehangen oder gespießt. Pamina! Ha, ha, ha!

ACTE I SCÈNE 9

LES TROIS DAMES

Ils seront vos guides,
Ne suivez que leurs conseils.

TAMINO, PAPAGENO

Alors adieu ! Allons-y,
Adieu ! Adieu ! Au revoir.

TOUS LES CINQ

Alors adieu ! Allons-y,
Adieu ! Adieu ! Au revoir !

TAMINO, PAPAGENO

Au revoir !

LES TROIS DAMES

Au revoir !

TAMINO, PAPAGENO

Au revoir !

Changement.

NEUVIÈME SCÈNE

Dès que le théâtre s'est transformé en une splendide chambre égyptienne, deux esclaves apportent de beaux coussins ainsi qu'une magnifique table turque et déroulent des tapis.
Puis entre le troisième esclave.

TROISIÈME ESCLAVE

Ha, ha, ha !

PREMIER ESCLAVE

Pst, Pst !

DEUXIÈME ESCLAVE

Pourquoi riez-vous ?

TROISIÈME ESCLAVE

Notre bourreau, le Maure qui épie tout, sera demain sans doute pendu ou empalé. Pamina ! Ha, ha, ha !

ERSTER SKLAVE

Nun?

DRITTER SKLAVE

Das reizende Mädchen! Ha, ha, ha!

ZWEITER SKLAVE

Nun?

DRITTER SKLAVE

Ist entsprungen.

ERSTER UND ZWEITER SKLAVE

Entsprungen?

ERSTER SKLAVE

Und sie entkam?

DRITTER SKLAVE

Unfehlbar! Wenigstens ist's mein wahrer Wunsch.

ERSTER SKLAVE

O Dank euch ihr guten Götter! ihr habt meine Bitte erhört.

DRITTER SKLAVE

Sagt' ich euch nicht immer, es wird doch ein Tag für uns scheinen, wo wir gerochen, und der schwarze Monostatos bestraft werden wird.

ZWEITER SKLAVE

Was spricht nun der Mohr zu der Geschichte?

ERSTER SKLAVE

Er weiß doch davon?

DRITTER SKLAVE

Natürlich! Sie entlief vor seinen Augen. Wie mir einige Brüder erzählten, die im Garten arbeiteten, und von weitem sahen und hörten, so ist der Mohr nicht mehr zu retten; auch wenn Pamina von Sarastros Gefolge wieder eingebracht würde.

PREMIER ESCLAVE

Alors ?

TROISIÈME ESCLAVE

La charmante fille ! Ha, ha, ha !

DEUXIÈME ESCLAVE

Alors ?

TROISIÈME ESCLAVE

S'est évadée.

PREMIER & DEUXIÈME ESCLAVE

Évadée ?

PREMIER ESCLAVE

Et elle a réussi ?

TROISIÈME ESCLAVE

A coup sûr ! Du moins c'est mon plus cher désir.

PREMIER ESCLAVE

O merci à vous, dieux bons ! vous avez exaucé ma prière.

TROISIÈME ESCLAVE

Ne vous ai-je pas toujours dit qu'un jour brillerait pour nous, où nous serions vengés, et le noir Monostatos puni.

DEUXIÈME ESCLAVE

Que dit donc le Maure de cette histoire ?

PREMIER ESCLAVE

Il est au courant ?

TROISIÈME ESCLAVE

Bien sûr ! Elle s'est enfuie devant ses yeux. Comme plusieurs frères me l'ont raconté, qui travaillaient au jardin et ont vu et entendu les choses de loin, il n'y a plus rien à faire pour sauver le Maure ; même si des gens de Sarastro parvenaient à rattraper Pamina

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

ERSTER UND ZWEITER SKLAVE

Wieso?

DRITTER SKLAVE

Du kennst ja den üppigen Wanst und seine Weise; das Mädchen aber war klüger als ich dachte. In dem Augenblicke, da er zu siegen glaubte, rief sie Sarastros Namen: das erschütterte den Mohren; er blieb stumm und unbeweglich stehen. Indes lief Pamina nach dem Kanal, und schiffte von selbst in einer Gondel dem Palmwäldchen zu.

ERSTER SKLAVE

O wie wird das schüchterne Reh mit Todesangst dem Palaste ihrer zärtlichen Mutter zueilen.

ZEHNTER AUFTRITT

MONOSTATOS (von innen)

He Sklaven!

ERSTER SKLAVE

Monostatos' Stimme!

MONOSTATOS

He Sklaven! Schafft Fesseln herbei.

DIE DREI SKLAVEN

Fesseln?

ERSTER SKLAVE (läuft zur Seitentür)

Doch nicht für Pamina? O ihr Götter! da seht Brüder, das Mädchen ist gefangen.

ZWEITER UND DRITTER SKLAVE

Pamina? Schrecklicher Anblick!

ERSTER SKLAVE

Seht, wie der unbarmherzige Teufel sie bei ihren zarten Händchen faßt. Das halt' ich nicht aus.
(Geht auf die andere Seite ab.)

ACTE I SCÈNE 10

PREMIER & DEUXIÈME ESCLAVE

Comment ça ?

TROISIÈME ESCLAVE

Tu connais le gros obsédé et ses manières ; mais la fille a été plus maligne que je ne pensais. Au moment où il croyait gagner, elle a crié le nom de Sarastro ; ça lui a fait un choc, au Maure ; il est resté planté là, muet, sans faire un mouvement. Pendant ce temps, Pamina a couru vers le canal et manœuvrant elle-même une gondole, elle a gagné le petit bois de palmiers.

PREMIER ESCLAVE

O comme la biche timide et morte de peur doit se hâter vers le palais de sa douce mère.

DIXIÈME SCÈNE

MONOSTATOS (en coulisse)

Eh ! esclaves !

PREMIER ESCLAVE

La voix de Monostatos !

MONOSTATOS

Eh ! esclaves ! Apportez des fers.

LES TROIS ESCLAVES

Des fers ?

PREMIER ESCLAVE (court à la porte latérale)

Mais pas pour Pamina ? O dieux ! Regardez frères, la jeune fille est prise.

DEUXIÈME & TROISIÈME ESCLAVE

Pamina ? Terrible spectacle !

PREMIER ESCLAVE

Regardez comme ce démon impitoyable saisit ses douces mains. Je ne peux pas supporter ça.
(Il sort du côté opposé.)

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

ZWEITER SKLAVE

| Ich noch weniger. (Auch dort ab.)

DRITTER SKLAVE

| So was sehen zu müssen, ist Höllenmarter. (Ab.)

ELFTER AUFTRITT

N° 6. Terzetto

MONOSTATOS

Du feines Täubchen, nur herein.

PAMINA (die von Sklaven herein geführt wird)

O welche Marter! welche Pein!

MONOSTATOS

Verloren ist dein Leben.

72

PAMINA

Der Tod macht mich nicht beben;
Nur meine Mutter dauert mich,
Sie stirbt vor Gram ganz sicherlich.

MONOSTATOS

He Sklaven legt ihr Fesseln an,
Mein Haß, soll dich verderben!

PAMINA

O laß mich lieber sterben,
Weil nichts, Barbar, dich rühren kann.
(Sie sinkt in Ohnmacht auf ein Sofa.)

MONOSTATOS

Nun fort! Nun fort! Laßt mich bei ihr allein.

ACTE I SCÈNE 11

DEUXIÈME ESCLAVE

Moi encore moins. (Il sort du même côté.)

TROISIÈME ESCLAVE

Etre forcé de voir ça, c'est une torture infernale. (Il sort.)

ONZIÈME SCÈNE

N° 6. Trio

MONOSTATOS

Jolie petite colombe, maintenant, par ici.

PAMINA (qui est conduite par deux esclaves)

Ô quel supplice ! Quelle douleur !

MONOSTATOS

Ta vie est perdue.

PAMINA

La mort ne me fait pas trembler :
Mais j'ai pitié de ma mère
Elle mourra sûrement de chagrin.

MONOSTATOS

Eh esclaves, mettez-lui les fers,
Ma haine sera ta perte !

PAMINA

O laisse-moi mourir plutôt ;
Car rien, barbare, ne peut t'émouvoir.
(Elle tombe évanouie sur un sofa.)

MONOSTATOS

Dehors ! Dehors ! Laissez-moi seul avec elle.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

ZWÖLFTER AUFTRITT

PAPAGENO

(am Fenster von außen, ohne gleich gesehen zu werden)

Wo bin ich wohl! Wo mag ich sein?

Aha, da find ich Leute,

Gewagt, ich geh hinein.

Schön Mädchen, jung und rein,

Viel weißer noch als Kreide...

MONOSTATOS, PAPAGENO

(sehen sich, erschreckt einer über den andern)

Hu! Das – ist – der – Teu – felsi – cher – lich!

Das – ist – der – Teu – felsi – cher – lich!

PAPAGENO

Hab Mitleid!

MONOSTATOS

Hab Mitleid!

PAPAGENO

Verschone mich!

MONOSTATOS

Verschone mich!

PAPAGENO

Hu!

MONOSTATOS

Hu!

PAPAGENO

Hu!

MONOSTATOS

Hu!

MONOSTATOS, PAPAGENO

Hu! Hu!

(Laufen beide ab.)

DOUZIÈME SCÈNE

PAPAGENO

(de l'extérieur à la fenêtre, sans qu'on le voie tout de suite)

Où suis-je donc ? Où est ce que je peux bien être ?

Ah ah, ici je vais trouver des gens,

J'ose, j'entre.

Belle fille, jeune et pure,

Plus blanche encore que la craie...

MONOSTATOS, PAPAGENO

(se voyant, chacun étant effrayé par l'autre)

Hou ! Ça c'est, le diable, sûrement !

Ça c'est, le diable, sûrement !

PAPAGENO

Aie pitié !

MONOSTATOS

Aie pitié !

PAPAGENO

Epargne-moi !

MONOSTATOS

Epargne-moi !

PAPAGENO

Hou !

MONOSTATOS

Hou !

PAPAGENO

Hou !

MONOSTATOS

Hou !

MONOSTATOS, PAPAGENO

Hou ! Hou !

(Ils sortent tous deux en courant.)

DREIZEHNTER AUFTRITT

PAMINA (spricht wie im Traum)

Mutter, Mutter, Mutter! (Sie erholt sich, sieht sich um.)
Wie? Noch schlägt dieses Herz? Noch nicht vernichtet?
Zu neuen Qualen erwacht? O das ist hart, sehr hart! Mir
bitterer, als der Tod.

VIERZEHNTER AUFTRITT

PAPAGENO

Bin ich nicht ein Narr, daß ich mich schrecken ließ? – Es
gibt ja schwarze Vögel in der Welt, warum denn nicht auch
schwarze Menschen? Ah, sieh da! hier ist das schöne
Fräuleinbild noch. Du Tochter der nächtlichen Königin!

PAMINA

Nächtliche Königin? Wer bist du?

PAPAGENO

Ein Abgesandter der sternflammenden Königin.

PAMINA (freudig)

Meiner Mutter? O Wonne! Dein Name!

PAPAGENO

Papageno!

PAMINA

Papageno? Papageno... Ich erinnere mich den Namen oft
gehört zu haben, dich selbst aber sah ich nie.

PAPAGENO

Ich dich ebensowenig.

PAMINA

Du kennst also meine gute, zärtliche Mutter?

PAPAGENO

Wenn du die Tochter der nächtlichen Königin bist, ja!

TREIZIÈME SCÈNE

PAMINA (parlant comme en un rêve)

Mère, mère, mère ! (Elle se reprend, regarde autour d'elle.)
Comment ? Ce cœur bat encore ? Pas encore anéanti ?
Réveillé pour de nouvelles souffrances ? Ô c'est dur, très
dur ! C'est pour moi plus amer que la mort.

QUATORZIÈME SCÈNE

PAPAGENO

Ne suis-je pas un fou de m'être laissé effrayer ? Il y a bien
des oiseaux noirs dans le monde, alors pourquoi pas aussi
des hommes noirs ? Ah, voyez-vous ça ! la jolie demoiselle
du portrait est encore là. Toi, fille de la reine nocturne !

PAMINA

Reine nocturne ? Qui es-tu ?

PAPAGENO

Un envoyé de la reine flamboyant d'étoiles.

PAMINA (joyeuse)

Ma mère ? O joie ! Ton nom !

PAPAGENO

Papageno !

PAMINA

Papageno ? Papageno... Je me souviens d'avoir souvent
entendu ton nom, mais toi je ne t'ai jamais vu.

PAPAGENO

Moi non plus.

PAMINA

Alors, tu connais ma bonne et tendre mère ?

PAPAGENO

Si tu es la fille de la reine nocturne, oui !

PAMINA

O ich bin es.

PAPAGENO

Das will ich gleich erkennen. (Er sieht das Portrait an, welches der Prinz zuvor empfangen, und Papageno nun an einem Bande am Halse trägt.) Die Augen schwarz... richtig, schwarz. Die Lippen rot... richtig, rot. Blonde Haare... blonde Haare. Alles trifft ein, bis auf Hände und Füße. Nach dem Gemälde zu schließen, sollst du weder Hände noch Füße haben; denn hier sind auch keine angezeigt.

PAMINA

Erlaube mir... Ja ich bin's. Wie kam es in deine Hände?

PAPAGENO

Dir das zu erzählen, wäre zu weitläufig; es kam von Hand zu Hand.

PAMINA

Wie kam es in die deinige?

PAPAGENO

Auf eine wunderbare Art. Ich habe es gefangen.

PAMINA

Gefangen?

PAPAGENO

Ich muß dir das umständlicher erzählen. Ich kam heute früh wie gewöhnlich zu deiner Mutter Palast mit meiner Lieferung.

PAMINA

Lieferung?

PAPAGENO

Ja, ich liefere deiner Mutter, und ihren Jungfrauen schon seit vielen Jahren alle die schönen Vögel in den Palast. Eben als ich im Begriff war, meine Vögel abzugeben, sah ich einen Menschen vor mir, der sich Prinz nennen läßt.

PAMINA

Oh je le suis.

PAPAGENO

Ça, je vais tout de suite le savoir. (Il regarde le portrait que le Prince avait reçu et qu'il porte maintenant autour du cou, attaché par un ruban.) Les yeux noirs... c'est juste, noirs. Les lèvres rouges... c'est juste, rouges. Cheveux blonds... cheveux blonds. Tout colle, sauf les mains et les pieds. A en juger d'après le portrait, tu ne dois avoir ni mains ni pieds, car ils ne sont pas représentés là.

PAMINA

Permetts-moi... Oui c'est moi. Comment as-tu eu ce portrait ?

PAPAGENO

Te raconter ça nous mènerait trop loin ; on me l'a remis en mains propres.

PAMINA

Comment est-il arrivé dans les tiennes ?

PAPAGENO

D'une manière étrange. Je l'ai attrapé.

PAMINA

Attrapé ?

PAPAGENO

Il faut que je t'explique ça en détails. Aujourd'hui comme d'habitude, je suis venu tôt au palais de ta mère avec ma livraison.

PAMINA

Livraison ?

PAPAGENO

Oui, je livre à ta mère et à ses demoiselles, depuis de nombreuses années déjà, tous les beaux oiseaux du palais. J'allais juste leur remettre mes oiseaux, quand j'ai vu un homme devant moi, qui se fait appeler Prince. Ce

Dieser Prinz hat deine Mutter so eingenommen, daß sie ihm dein Bildniß schenkte, und ihm befahl, dich zu befreien. Sein Entschluß war so schnell, als seine Liebe zu dir.

PAMINA

Liebe? (Freudig) Er liebt mich also? O sage mir das noch ein Mal, ich höre das Wort Liebe gar zu gerne.

PAPAGENO

Das glaube ich dir, ohne zu schwören; bist ja ein Fräuleinbild. Wo blieb ich denn?

PAMINA

Bei der Liebe.

PAPAGENO

Richtig, bei der Liebe. Das nenn'ich Gedächtnis haben. Kurz also, diese große Liebe zu dir war der Peitschenstreich, um unsre Füße in schnellen Gang zu bringen; nun sind wir hier, dir tausend schöne und angenehme Sachen zu sagen; dich in unsre Arme zu nehmen, und wenn es möglich ist, ebenso schnell, wo nicht schneller als hierher, in den Palast deiner Mutter zu eilen.

PAMINA

Das ist alles sehr schön gesagt; aber lieber Freund! wenn der unbekante Jüngling oder Prinz, wie er sich nennt, Liebe für mich fühlt, warum säumt er so lange, mich von meinen Fesseln zu befreien?

PAPAGENO

Da steckt eben der Haken. Wie wir von den Jungfrauen Abschied nahmen, so sagten sie uns, drei holde Knaben würden unsre Wegweiser sein, sie würden uns belehren, wie und auf was Art wir handeln sollen.

PAMINA

Sie lehrten euch?

PAPAGENO

Nichts lehrten sie uns, denn wir haben keinen gesehen.

Prince a tellement plu à ta mère, qu'elle lui a offert ton portrait, et lui a ordonné de te délivrer. Sa décision a été aussi rapide que son amour pour toi.

PAMINA

Amour ? (Joyeuse) Il m'aime alors ? O dis-le-moi encore une fois, j'entends le mot amour avec tant de plaisir.

PAPAGENO

Je te crois sur parole ; car tu es une belle fille. Où en étais-je ?

PAMINA

A l'amour.

PAPAGENO

C'est juste, à l'amour. C'est ce que j'appelle avoir de la mémoire. Bon, bref, ce grand amour pour toi a été le coup de fouet pour faire marcher nos pieds à grande allure ; maintenant nous sommes là, pour te dire mille belles et agréables choses ; pour te prendre dans nos bras et, si possible, pour regagner le palais de ta mère aussi vite, et même plus vite que nous ne sommes venus.

PAMINA

Cela est très joliment dit ; mais cher ami ! si le beau jeune homme inconnu, ce prince comme il se nomme, éprouve de l'amour pour moi, pourquoi tarde-t-il tant à me libérer de mes fers ?

PAPAGENO

C'est là qu'est l'os. Alors que nous prenions congé des demoiselles, elles nous indiquèrent que trois charmants garçons seraient nos guides et nous apprendraient comment et de quelle manière nous devrions agir.

PAMINA

Ils vous l'ont appris ?

PAPAGENO

Ils ne nous ont rien appris, car nous n'en avons vu aucun.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Zur Sicherheit also war der Prinz so fein, mich voraus zu schicken, um dir unsre Ankunft anzukündigen.

PAMINA

Freund, du hast viel gewagt! Wenn Sarastro dich hier erblicken sollte...

PAPAGENO

So wird mir meine Rückreise erspart. Das kann ich mir denken.

PAMINA

Dein martervoller Tod würde ohne Grenzen sein.

PAPAGENO

Um diesem auszuweichen, so gehen wir lieber beiseiten.

PAMINA

Wie hoch mag wohl die Sonne sein?

82

PAPAGENO

Bald gegen Mittag.

PAMINA

So haben wir keine Minute zu versäumen. Um diese Zeit kommt Sarastro gewöhnlich von der Jagd zurück.

PAPAGENO

Sarastro ist also nicht zu Hause? Pah! da haben wir gewonnenes Spiel! Komm, schönes Fräuleinbild! du wirst Augen machen, wenn du den schönen Jüngling erblickst.

PAMINA

Wohl denn, es sei gewagt! (Sie gehen, Pamina kehrt um.)
Aber wenn dies ein Fallstrick wäre, wenn dieser nun ein böser Geist von Sarastros Gefolge wäre?
(Sieht ihn bedenklich an.)

PAPAGENO

Ich ein böser Geist? Wo denkt Ihr hin, Fräuleinbild? Ich bin der beste Geist von der Welt.

Pour plus de sûreté, le prince a été assez intelligent de m'envoyer en avant-garde afin de t'annoncer notre arrivée.

PAMINA

Ami, tu as été très audacieux ! Si Sarastro devait te voir ici...

PAPAGENO

Alors le voyage retour me serait épargné. Je peux me l'imaginer.

PAMINA

Les souffrances de ta mort seraient sans limites.

PAPAGENO

Pour éviter ça, le mieux est de partir au plus tôt.

PAMINA

Comment est le soleil ?

PAPAGENO

Bientôt près de midi.

PAMINA

Alors nous ne devons pas laisser passer une seule minute. C'est à cette heure qu'habituellement Sarastro revient de la chasse.

PAPAGENO

Alors Sarastro n'est pas à la maison ? Bah ! alors nous avons gagné la partie ! Viens belle demoiselle ! tu en feras des yeux, quand tu verras le beau jeune homme.

PAMINA

Qu'il en soit ainsi, prenons le risque ! (Ils partent, Pamina se retourne.) Mais si c'était un piège, si celui-là n'était qu'un mauvais esprit de la suite de Sarastro ?
(Elle l'observe, pensive.)

PAPAGENO

Moi un mauvais esprit ? A quoi pensez-vous, jeune fille ? Je suis le meilleur esprit du monde.

PAMINA

Doch nein; das Bild hier überzeugt mich, daß ich nicht getäuscht bin; es kommt von den Händen meiner zärtlichsten Mutter.

PAPAGENO

Schön's Fräuleinbild, wenn dir wieder ein so böser Verdacht aufsteigen sollte, daß ich dich betrügen wollte, so denke nur fleißig an die Liebe, und jeder böse Argwohn wird schwinden.

PAMINA

Freund, vergib! vergib! wenn ich dich beleidigte. Du hast ein gefühlsvolles Herz, das sehe ich in jedem deiner Züge.

PAPAGENO

Ach freilich hab ich ein gefühlsvolles Herz, aber was nützt mich das alles? Ich möchte mir oft alle meine Federn ausrufen, wenn ich bedenke, daß Papageno noch keine Papagena hat.

PAMINA

Armer Mann! du hast also noch kein Weib?

PAPAGENO

Nicht einmal ein Mädchen, viel weniger ein Weib! Ja das ist betrübt! Und unsereiner hat doch auch bisweilen seine lustigen Stunden, wo man gern gesellschaftliche Unterhaltung haben möcht'.

PAMINA

Geduld, Freund! Der Himmel wird auch für dich sorgen; er wird dir eine Freundin schicken, ehe du dir's vermutest.

PAPAGENO

Wenn er's nur bald schickte.

N° 7. Duett

PAMINA

Bei Männern, welche Liebe fühlen,
Fehlt auch ein gutes Herze nicht.

PAMINA

Mais non ; le portrait ici me persuade que je ne suis pas trompée ; il vient des mains de ma tendre mère.

PAPAGENO

Belle demoiselle, si une mauvaise pensée comme ça – que je puisse te tromper – te venait de nouveau à l'esprit, alors pense bien à l'amour et tout méchant soupçon disparaîtra.

PAMINA

Ami, pardonne ! pardonne si je t'ai blessé. Tu as un cœur plein d'affection, je le vois dans chacun de tes traits.

PAPAGENO

Ah ! évidemment j'ai un cœur plein d'affection, mais à quoi ça me sert ? J'ai souvent envie de m'arracher les plumes quand je pense que Papageno n'a pas encore de Papagena.

PAMINA

Pauvre homme ! Alors tu n'as pas encore de femme ?

PAPAGENO

Pas de fille, encore moins de femme ! Oui c'est triste. Et pourtant nous aussi, de temps en temps, on a nos moments joyeux qu'on aimerait partager.

PAMINA

Patience, ami ! Le ciel aura soin de toi aussi ; il t'enverra une amie plus tôt que tu ne le croies.

PAPAGENO

Si seulement il pouvait me l'envoyer bientôt.

N° 7. Duo

PAMINA

Aux hommes qui ressentent l'amour,
Un grand cœur ne manque pas.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENO

Die süßen Triebe mitzufühlen,
Ist dann der Weiber erste Pflicht.

BEIDE

Wir wollen uns der Liebe freun,
Wir leben durch die Lieb allein,
Wir leben durch die Lieb allein,

PAMINA

Die Lieb' versüßet jede Plage,
Ihr opfert jede Kreatur.

PAPAGENO

Sie würzet unsre Lebenstage,
Sie wirkt im Kreise der Natur.

BEIDE

Ihr hoher Zweck zeigt deutlich an:
Nichts edlers sei, als Weib und Mann,
Nichts edlers sei, als Weib und Mann,
Mann und Weib, und Weib und Mann,
Mann, und Weib, und Weib, und Mann,
Reichen an die Göttheit an...

Das Theater verwandelt sich in einen Hain. Ganz im Grunde der Bühne ist ein schöner Tempel, worauf diese Worte stehen: "Tempel der Weisheit"; dieser Tempel führt mit Säulen zu zwei andern Tempeln, rechts auf dem einen steht: "Tempel der Vernunft". Links steht: "Tempel der Natur".

FÜNFZEHNTER AUFTRITT

Nº 8. Finale

Drei Knaben führen den Tamino herein,
jeder hat einen silbernen Palmzweig in der Hand.

DREI KNABEN

Zum Ziele führt dich diese Bahn,
Doch mußt du Jüngling männlich siegen,

PAPAGENO

Partager ces doux sentiments,
Est le premier devoir des femmes.

TOUS DEUX

Que l'amour nous réjouisse
Nous ne vivons que par l'amour,
Nous ne vivons que par l'amour.

PAMINA

L'amour adoucit toute blessure
A lui se consacre toute créature.

PAPAGENO

Il épice notre quotidien,
Il agit dans le cercle de la nature.

PAMINA, PAPAGENO

Son plus haut dessein est lumineux :
Rien n'est plus noble que femme et homme,
Rien n'est plus noble que femme et homme.
Homme et femme, et femme et homme
Homme et femme, et femme et homme
S'élèvent à la divinité.

Le théâtre se transforme en un bois. Tout au fond de la scène, il y a un beau temple sur lequel on lit ces mots : "Temple de la sagesse" ; ce temple conduit, par une colonnade, à deux autres temples, sur celui de droite on lit : "Temple de la raison".
A gauche on lit : "Temple de la nature".

QUINZIÈME SCÈNE

N° 8. Finale

Les Trois Garçons font entrer Tamino,
chacun tient à la main une palme d'argent.

LES TROIS GARÇONS

Cette voie te conduit au but
Mais tu dois, jeune homme, vaincre en homme,

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Drum höre unsre Lehre an:
Sei standhaft, duldsam, und verschwiegen!

TAMINO

Ihr holden Kleinen sagt mir an,
Ob ich Paminen retten kann?

DREI KNABEN

Dies kund zu tun steht uns nicht an;
Sei standhaft, duldsam, und verschwiegen
Bedenke dies, kurz, sei ein Mann,
Dann Jüngling wirst du männlich siegen.
(Gehen ab.)

TAMINO

Die Weisheitslehre dieser Knaben
Sei ewig mir ins Herz gegraben.
Wo bin ich nun? Was wird mit mir?
Ist dies der Sitz der Götter hier?
Es zeigen die Pforten, es zeigen die Säulen,
Daß Klugheit und Arbeit und Künste hier weilen;
Wo Tätigkeit thronet, und Müßiggang weicht,
Erhält seine Herrschaft das Laster nicht leicht.
Ich wage mich mutig zur Pforte hinein,
Die Absicht ist edel, und lauter und rein.
Erzittre feiger Bösewicht!
Paminen retten, Paminen retten, ist mir Pflicht.
(Geht an die Pforte rechts, macht sie auf, und als er hinein
will, hört man von fern eine Stimme.)

STIMME

Zurück!

TAMINO

Zurück? Zurück? So wag ich hier mein Glück!
(Geht an die Pforte links.)

STIMME (von innen)

Zurück!

TAMINO

Auch hier ruft man "zurück"? (Sieht sich um.)

C'est pourquoi écoute notre avertissement :
Sois constant, patient et réservé.

TAMINO

Charmants petits, dites-moi,
Pourrai-je sauver Pamina ?

LES TROIS GARÇONS

Il n'est pas en notre pouvoir de te le dire ;
Sois constant, patient et réservé.
Médite ceci, bref sois un homme,
Alors jeune homme, tu vaincras en homme
(Ils sortent.)

TAMINO

Que la leçon de sagesse de ces garçons
Reste toujours au fond de mon cœur.
Où suis-je à présent ? Que va-t-il m'arriver ?
Est-ce le séjour des dieux ?
Les portes le montrent, les colonnes le montrent
Intelligence, travail et arts demeurent ici ;
Où règne l'action et où s'écarte l'oisiveté,
Le vice ne peut régner facilement.
Je me risque courageusement à entrer,
Le but est noble et clair et pur.
Tremble, lâche scélérat !
Sauver Pamina, sauver Pamina, c'est mon devoir.
(Il se dirige vers la porte de droite, l'ouvre et alors
qu'il s'apprête à entrer, on entend de loin une voix.)

LA VOIX

Arrière !

TAMINO

Arrière ? Arrière ? Bon je tente ma chance ici !
(Il va vers la porte de gauche.)

LA VOIX (de l'intérieur)

Arrière !

TAMINO

Ici aussi, on crie "arrière" ? (Il se retourne.)

Da seh' ich noch eine Tür.
Vielleicht find ich den Eingang hier!
(Er klopft, ein alter Priester erscheint.)

PRIESTER

Wo willst du kühner Fremdling hin?
Was suchst du hier im Heiligtum?

TAMINO

Der Lieb' und Tugend Eigentum.

PRIESTER

Die Worte sind von hohem Sinn.
Allein, wie willst du diese finden?
Dich leitet Lieb und Tugend nicht,
Weil Tod und Rache dich entzünden.

TAMINO

Nur Rache für den Bösewicht.

90

PRIESTER

Den wirst du wohl bei uns nicht finden.

TAMINO

Sarastro herrscht in diesen Gründen?

PRIESTER

Ja, ja, Sarastro herrschet hier.

TAMINO

Doch in der Weisheit Tempel nicht?

PRIESTER

Er herrscht im Weisheitstempel hier!

TAMINO

So ist denn alles Heuchelei! (Will gehen)

PRIESTER

Willst du schon wieder gehn?

Je vois encore une porte.
Peut-être trouverai-je l'entrée ici !
(Il frappe, un vieux prêtre apparaît.)

LE PRÊTRE
Où veux-tu aller, audacieux étranger ?
Que cherches-tu ici dans le sanctuaire ?

TAMINO
A acquérir l'amour et la vertu.

LE PRÊTRE
Ces mots ont une signification profonde
Seulement comment peux-tu la trouver ?
Tu n'es pas conduit par l'amour et la vertu,
Car la mort et la vengeance te consomment.

TAMINO
Vengeance, mais pour le scélérat.

LE PRÊTRE
Tu ne le trouveras pas auprès de nous.

TAMINO
Sarastro règne en ce lieu ?

LE PRÊTRE
Oui, oui, Sarastro règne ici.

TAMINO
Mais pas dans le temple de la sagesse ?

LE PRÊTRE
Il règne ici dans le temple de la sagesse.

TAMINO
Alors tout n'est donc qu'imposture ! (Il veut s'en aller.)

LE PRÊTRE
Tu veux déjà repartir ?

MOZART **DIE ZAUBERFLÖTE**

TAMINO

Ja, ich will gehen, froh und frei,
Nie euren Tempel sehn.

PRIESTER

Erklär dich näher mir, dich täuschet ein Betrug!

TAMINO

Sarastro wohnt hier, das ist mir schon genug!

PRIESTER

Wenn du dein Leben liebst, so rede, bleibe da!
Sarastro hassest du?

TAMINO

Ich haß ihn ewig, ja!

PRIESTER

Nun gib mir deine Gründe an.

TAMINO

Er ist ein Unmensch, ein Tyrann!

PRIESTER

Ist das, was du gesagt, erwiesen?

TAMINO

Durch ein unglücklich Weib bewiesen,
Das Gram und Jammer niederdrückt.

PRIESTER

Ein Weib hat also dich berückt?
Ein Weib tut wenig, plaudert viel.
Du Jüngling glaubst dem Zungenspiel.
O lege doch Sarastro dir
Die Absicht seiner Handlung für.

TAMINO

Die Absicht ist nur allzu klar!
Riß nicht der Räuber ohn' Erbarmen,
Paminen aus der Mutter Armen?

TAMINO

Oui, je veux partir, joyeux et libre,
Ne jamais voir vos temples.

LE PRÊTRE

Explique-toi mieux, un mensonge t'abuse !

TAMINO

Sarastro demeure ici, cela me suffit !

LE PRÊTRE

Si tu aimes ta vie, parle, reste là !
Tu hais Sarastro ?

TAMINO

Je le hais pour toujours, oui !

LE PRÊTRE

Maintenant, donne-moi tes raisons.

TAMINO

C'est un barbare, un tyran !

LE PRÊTRE

Ce que tu dis est-il prouvé ?

TAMINO

Prouvé par une malheureuse femme,
Accablée par le chagrin et la détresse.

LE PRÊTRE

C'est donc une femme qui t'a trompé ?
Une femme agit peu, bavarde beaucoup.
Toi, jeune homme, tu crois ce papotage.
O puisse Sarastro t'exposer
Le but de notre action.

TAMINO

Le but n'est que trop clair !
Le voleur n'a-t-il pas sans pitié
Arraché Pamina des bras de sa mère ?

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PRIESTER

Ja Jüngling! was du sagst, ist wahr.

TAMINO

Wo ist sie, die er uns geraubt?
Man opferte vielleicht sie schon?

PRIESTER

Dir dies zu sagen, teurer Sohn!
Ist jetzund mir noch nicht erlaubt.

TAMINO

Erklär dies Rätsel, täusch mich nicht!

PRIESTER

Die Zunge bindet Eid und Pflicht.

TAMINO

Wann also wird die Decke schwinden?

PRIESTER

Sobald dich führt der Freundschaft Hand,
Ins Heiligtum zum ew'gen Band. (Geht ab.)

TAMINO (allein)

O ew'ge Nacht! Wann wirst du schwinden?
Wann wird das Licht mein Auge finden?

CHOR (von innen)

Bald, bald, Jüngling, oder nie!

TAMINO

Bald, bald, bald sagt ihr, oder nie!
Ihr Unsichtbaren, saget mir:
Lebt denn Pamina noch?

CHOR (von innen)

Pamina, Pamina lebet noch!

TAMINO (freudig)

Sie lebt? Sie lebt? ich danke euch dafür.

LE PRÊTRE

Oui jeune homme ! Ce que tu dis est vrai.

TAMINO

Où est-elle, celle qui nous fut volée ?
Peut-être l'a-t-on déjà sacrifiée ?

LE PRÊTRE

Te le dire, cher fils !
Cela ne m'est pas encore permis.

TAMINO

Explique cette énigme, ne me trompe pas !

PRÊTRE

La langue est liée par le serment et le devoir.

TAMINO

Alors, quand le voile disparaîtra-t-il ?

LE PRÊTRE

Aussitôt que te conduira la main de l'amitié
Au sanctuaire vers l'alliance éternelle. (Il sort.)

TAMINO (seul)

O nuit éternelle ! Quand te dissoudras-tu ?
Quand mes yeux trouveront-ils la lumière ?

CHEUR (de l'intérieur)

Bientôt, bientôt, jeune homme, ou jamais !

TAMINO

Bientôt, bientôt, bientôt dites-vous, ou jamais !
Vous, invisibles, dites-moi :
Pamina vit-elle encore ?

CHEUR (de l'intérieur)

Pamina, Pamina vit encore !

TAMINO (joyeux)

Elle vit ? Elle vit ? je vous en remercie.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

(Nimmt seine Flöte heraus.)
Wenn ich doch nur imstande wäre
Allmächtige, zu eurer Ehre,
Mit jedem Tone meinen Dank,
Zu schildern, (aufs Herz deutend) wie er hier, hier entsprang!
(Er spielt. Es kommen wilde Tiere von allen Arten hervor,
ihm zuzuhören. Er hört auf, und sie fliehen.
Die Vögel pfeifen dazu.)
Wie stark ist nicht dein Zauberton,
Weil holde Flöte, holde Flöte durch dein Spielen
Selbst wilde Tiere Freude fühlen. (Er spielt.)
Wie stark ist nicht dein Zauberton, (Er spielt.)
Weil holde Flöte durch dein Spielen
Holde Flöte durch dein Spielen
Selbst wilde Tiere Freude...
Doch nur Pamina, nur Pamina bleibt davon...
Nur Pamina bleibt davon. (Er spielt.)
Pamina, Pamina höre, höre mich! (Er spielt.)
Umsonst! Umsonst! (Er spielt.)
Wo? wo? wo? ach wo find ich dich?
(Er spielt, Papageno antwortet von innen mit seinem Flötche.)
Ha, das ist Papagenos Ton. (Er spielt, Papageno antwortet.)
Vielleicht sah er Paminen schon!
Vielleicht eilt sie mit ihm zu mir!
Vielleicht führt mich der Ton zu ihr... (Eilt ab.)

SECHZEHNTER AUFTRITT

PAMINA, PAPAGENO

Schnelle Füße, rascher Mut,
Schützt vor Feindes List und Wut.
Fänden wir Taminen doch!
Sonst erwischen sie uns noch.

PAMINA

Holder Jüngling!

PAPAGENO

Stille, stille, stille, stille! ich kanns besser!
(Er pfeift. Tamino antwortet von innen mit seiner Flöte.)

(Il prend sa flûte.)
Si seulement j'étais capable
Tout-puissants, en votre honneur
De peindre ma gratitude
Avec chacun de mes sons
(désignant son cœur) Comme il jaillit de là, de là !
(Il joue. Des bêtes sauvages de toutes espèces apparaissent
pour l'écouter. Il s'arrête et elles fuient.
Les oiseaux chantent aussi.)
Comme est puissant ton timbre magique
Car, douce flûte, douce flûte par ton jeu
Même les bêtes sauvages sentent de la joie. (Il joue.)
Comme est puissant ton timbre magique, (Il joue.)
Car, douce flûte par ton jeu,
Douce flûte par ton jeu
Même les bêtes sauvages...
Mais, seule Pamina, seule Pamina ne vient pas...
Seule Pamina ne vient pas. (Il joue.)
Pamina, Pamina, entends, entends-moi ! (Il joue.)
En vain ! En vain ! (Il joue.)
Où ? Où ? Où ? ah, où te trouverai-je ?
(Il joue. De l'intérieur, Papageno lui répond avec sa petite flûte.)
Ah, c'est le son de Papageno (Il joue, Papageno répond.)
Peut-être a-t-il déjà vu Pamina !
Peut-être avec lui vient-elle vite à moi !
Peut-être le son me conduira vers elle... (Il sort en hâte.)

SEIZIÈME SCÈNE

PAMINA, PAPAGENO

Pieds agiles, vif courage
Protègent contre ruse et rage de l'ennemi.
Pussions nous trouver Tamino !
Sinon, ils nous attraperont encore.

PAMINA

Charmant jeune homme !

PAPAGENO

Chut, chut, chut, chut ! J'ai mieux !
(Il joue. Tamino répond en coulisse avec sa flûte.)

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA, PAPAGENO

Welche Freude ist wohl größer,
Freund Tamino hört uns schon,
Hieher kam der Flötenton,
Welch' ein Glück, wenn ich ihn finde!
Nur geschwinde! Nur geschwinde!
Welch' ein Glück, wenn ich ihn finde!
Nur geschwinde! Nur geschwinde! Nur geschwinde!...
(Wollen hineingehen.)

SIEBZEHNTER AUFTRITT

MONOSTATOS (ihrer spottend)

Nur geschwinde! Nur geschwinde! Nur geschwinde!
Ha, hab ich euch noch erwischt!
Nur herbei mit Stahl und Eisen;
Wart, man wird euch Mores weisen!
Den Monostatos berücken!
Nur herbei mit Band und Stricken,

PAMINA, PAPAGENO

Ach nun ist's mit uns vorbei.

MONOSTATOS

He, ihr Sklaven kommt herbei!

PAPAGENO

Wer viel wagt, wer viel wagt, wer viel wagt gewinnt oft viel.
Komm du schönes Glockenspiel,
Laß die Glöckchen klingen, klingen,
Daß die Ohren ihnen singen.
(Schlägt auf seinem Instrument.)

MONOSTATOS, SKLAVEN

Das klinget so herrlich, das klinget so schön!
La ra la, la la la ra la la ra la.
Nie hab ich, so etwas, gehört und geseh'n!
La ra la, la la la ra la la la ra la. (Gehen marschmäßig ab.)
Nie hab ich, so etwas, gehört und geseh'n!
La ra la, la la la ra la la la ra la.

PAMINA, PAPAGENO

Quelle joie pourrait être plus grande,
L'ami Tamino nous entend déjà,
Le timbre de la flûte nous est parvenu,
Quel bonheur si je le trouvais !
Mais vite ! Mais vite !
Quel bonheur si je le trouvais !
Mais vite ! Mais vite ! Mais vite !
(Ils veulent rentrer en coulisse.)

DIX-SEPTIÈME SCÈNE

MONOSTATOS (les raillant)

Mais vite ! Mais vite ! Mais vite !
Ah ! je vous ai de nouveau pincé !
A moi avec du fer et de l'acier ;
Gare, le Maure va vous faire voir !
Duper Monostatos !
A moi avec des fers et des cordes,

PAMINA, PAPAGENO

Ah, c'en est fini de nous.

MONOSTATOS

Eh ! esclaves, à moi !

PAPAGENO

Qui ose beaucoup, qui ose beaucoup,
Qui ose beaucoup gagne souvent beaucoup.
Viens, joli glockenspiel
Fais tinter les clochettes,
Que ça chante dans leurs oreilles.
(Il joue sur son instrument.)

MONOSTATOS, LES ESCLAVES

Ça tinte, c'est exquis, ça tinte, c'est beau !
La ra la, la la la ra la la la ra la.
Je n'ai jamais rien entendu ni vu de tel !
La ra la, la la la ra la la la ra la. (Ils sortent en mesure.)
Je n'ai jamais rien entendu ni vu de tel !
La ra la, la la la ra la la la ra la.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA, PAPAGENO

Könnte jeder brave Mann
Solche Glöckchen finden,
Seine Feinde würden dann
Ohne Mühe schwinden.
Und er lebte ohne sie
In der besten Harmonie
Nur der Freundschaft Harmonie
Mildert die Beschwerden,
Ohne diese Sympathie
Ist kein Glück auf Erden.

CHOR (von innen)

Es lebe Sarastro! Sarastro lebe!

PAPAGENO

Was soll dies bedeuten? Ich zittere, ich bebe!

PAMINA

O Freund! nun ist's um uns getan!
Dies kündigt den Sarastro an!

PAPAGENO

O wär ich eine Maus,
Wie wollt ich mich verstecken,
Wär ich so klein wie Schnecken,
So kröch' ich in mein Haus.
Mein Kind, was werden wir nun sprechen?

PAMINA

Die Wahrheit! Die Wahrheit! sei sie auch Verbrechen.

ACHTZEHNTER AUFTRITT

Ein Zug von Gefolge; zuletzt fährt Sarastro auf einem
Triumphwagen heraus, der von sechs Löwen gezogen wird.

CHOR

Es lebe Sarastro! Sarastro soll leben!
Er ist es, dem wir uns mit Freuden ergeben!
Stets mög er des Lebens als Weiser sich freun!
Er ist unser Abgott, dem alle sich weihn.

PAMINA, PAPAGENO

Puisse chaque homme bon
Trouver de telles clochettes,
Ses ennemis alors
Disparaîtraient sans peine.
Et sans eux il vivrait
Dans la meilleure harmonie
Seule l'harmonie de l'amitié
Adoucit la peine
Sans cette solidarité,
Il n'est pas de bonheur sur terre.

CHEUR (en coulisse)

Vive Sarastro ! Que vive Sarastro !

PAPAGENO

Qu'est ce que ça veut dire ? Je tremble, je frémis !

PAMINA

O ami ! Maintenant c'en est fait de nous !
Cela annonce Sarastro !

PAPAGENO

O si j'étais une souris,
Comme je me cacherais
Si j'étais aussi petit qu'un escargot,
Je me glisserais dans ma maison.
Mon enfant, qu'allons-nous dire ?

PAMINA

La vérité ! La vérité ! Même si elle est criminelle.

DIX-HUITIÈME SCÈNE

Cortège des suivants ; en dernier, Sarastro
sur un char de triomphe tiré par six lions.

CHEUR

Vive Sarastro ! Que vive Sarastro !
C'est à lui que nous nous vouons avec joie !
Puisse-t-il sans cesse jouir en sage de la vie !
Il est notre idole que tous célèbrent.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA (kniert)

Herr, ich bin zwar Verbrecherin!
Ich wollte deiner Macht entfliehn.
Allein die Schuld ist nicht an mir!
Der böse Mohr verlangte Liebe;
Darum, o Herr, entfloh ich dir.

SARASTRO

Steh auf, erheitre dich, o Liebe!
Denn ohne erst in dich zu dringen,
Weiß ich von deinem Herzen mehr,
Du liebest einen andern sehr.
Zur Liebe will ich dich nicht zwingen,
Doch geb ich dir die Freiheit nicht.

PAMINA

Mich rufet ja die Kindespflicht,
Denn meine Mutter..

SARASTRO

Steht in meiner Macht,
Du würdest um dein Glück gebracht,
Wenn ich dich ihren Händen ließe.

PAMINA

Mir klingt der Mutternamen süße.
Sie ist es... Sie ist es...

SARASTRO

Und ein stolzes Weib.
Ein Mann muß eure Herzen leiten,
Denn ohne ihn pflegt jedes Weib
Aus ihrem Wirkungskreis zu schreiten.

NEUNZEHNTER AUFTRITT

MONOSTATOS

Na stolzer Jüngling, nur hieher!
Hier ist Sarastro, unser Herr!

PAMINA (s'agenouille)

Seigneur, je suis vraiment criminelle !
Je voulais échapper à ton pouvoir.
Mais la faute ne repose pas sur moi seule !
Le mauvais Maure exigeait l'amour ;
C'est pourquoi, ô seigneur, je me suis enfuie.

SARASTRO

Lève-toi, et souris, ô amour !
Car, même sans te forcer,
J'en sais beaucoup sur ton cœur,
Tu en aimes un autre, beaucoup.
Je ne veux pas te forcer à aimer
Mais je ne te donne pas la liberté.

PAMINA

Mais le devoir filial m'appelle,
Car ma mère...

SARASTRO

Est en mon pouvoir
Ton bonheur serait brisé
Si je te laissais dans ses mains.

PAMINA

Le nom de mère est doux à mon oreille.
C'est elle... C'est elle...

SARASTRO

Et c'est une femme orgueilleuse.
Un homme doit guider votre cœur,
Car sans lui chaque femme
Sort de sa sphère.

DIX-NEUVIÈME SCÈNE

MONOSTATOS

Allons fier jeune homme, par ici !
Voici Sarastro notre seigneur !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA

Er ist's!...

TAMINO

Sie ist's!...

PAMINA

Ich glaub es kaum!

TAMINO

Sie ist's!...

PAMINA

Er ist's!...

TAMINO

Es ist kein Traum.

PAMINA

Es schling' mein Arm sich um ihn her,

TAMINO

Es schling' mein Arm sich um sie her,

PAMINA, TAMINO

Und wenn es auch mein Ende wär.

ALLE

Was soll das heißen?

MONOSTATOS

Welch eine Dreistigkeit!

Gleich auseinander, das geht zu weit!

Dein Sklave liegt zu deinen Füßen,

Laß den verwegnen Frevler büßen.

Bedenk, wie frech der Knabe ist!

Durch dieses seltnen Vogels List,

Wollt' er Paminen dir entführen,

Allein, ich wußt' ihn auszuspien.

Du kennst mich! meine Wachsamkeit...

PAMINA

C'est lui...

TAMINO

C'est elle...

PAMINA

J'ai peine à le croire !

TAMINO

C'est elle...

PAMINA

C'est lui...

TAMINO

Ce n'est pas un rêve.

PAMINA

Mon bras l'enlace,

TAMINO

Mon bras l'enlace,

PAMINA, TAMINO

Et même si c'était la fin pour moi.

CHEUR

Qu'est ce que ça veut dire ?

MONOSTATOS

Quelle audace !

Séparez-vous tout de suite, ça va trop loin !

Ton esclave est à tes pieds,

Fais expier le téméraire profanateur.

N'oublie pas combien ce garçon est insolent !

A l'aide de la ruse de cet étrange oiseau,

Il voulait t'enlever Pamina,

Moi seul ai su le débusquer.

Tu me connais ! Ma vigilance...

MOZART **DIE ZAUBERFLÖTE**

SARASTRO

Verdient, daß man ihr Lorbeer streut!
He! gebt dem Ehrenmann sogleich...

MONOSTATOS

Schon deine Gnade macht mich reich.

SARASTRO

... nur siebenundsiebzig Sohlenstreich!

MONOSTATOS (kniert)

Ach Herr, ach Herr! den Lohn verhofft' ich nicht.

SARASTRO

Nicht Dank! Es ist ja meine Pflicht.

(Monostatos wird fortgeführt.)

CHOR

Es lebe Sarastro, der göttliche Weise,
Er lohnet und strafet in ähnlichem Kreise.

SARASTRO

Führt diese beiden Fremdlinge,
In unsern Prüfungstempel ein:
Bedecket ihre Häupter dann
Sie müssen erst gereinigt sein.

(Zwei bringen eine Art Sack und bedecken die Häupter
der beiden Fremden.)

CHOR

Wenn Tugend und Gerechtigkeit
Der großen Pfad mit Ruhm bestreut;
Dann ist die Erd' ein Himmelreich,
Und Sterbliche den Göttern gleich.

ENDE DES ERSTEN AUFZUGS

SARASTRO

Mérite qu'on la couvre de lauriers !
Hé ! donnez immédiatement à cet homme d'honneur..

MONOSTATOS

Déjà ta grâce me fait riche.

SARASTRO

... juste soixante-dix-sept coups sur la plante des pieds !

MONOSTATOS (s'agenouille)

Ah ! Seigneur ! Ah ! Seigneur ! Je n'attendais pas cette récompense.

SARASTRO

Pas de remerciement ! Ce n'est que mon devoir.

(Monostatos est emmené.)

CHEUR

Que vive Sarastro, le sage divin
Il récompense et châtie avec équité.

SARASTRO

Que l'on guide ces deux étrangers
Dans notre temple d'épreuve :
Là, couvrez leur la tête
Ils doivent d'abord être purifiés.

(Deux participants apportent une sorte de sac
et en couvrent la tête des deux étrangers.)

CHEUR

Quand la vertu et la justice
Constellent de gloire la grande voie,
Alors la terre est un royaume céleste
Et les mortels sont semblables aux dieux.

FIN DU PREMIER ACTE

ZWEITER AUFZUG

ERSTER AUFTRITT

Das Theater ist ein Palmwald; alle Bäume sind silberartig,
die Blätter von Gold. Achtzehn Sitze von Blättern;
auf einem jeden Sitze steht eine Pyramide, und ein großes
schwarzes Horn mit Gold gefaßt.
In der Mitte ist die größte Pyramide, auch die größten Bäume.

108

Nº 9. Marcia

Sarastro nebst andern Priestern kommen in feierlichen Schritten,
jeder mit einem Palmzweige in der Hand.

SARASTRO (nach eine Pause)

Ihr, in dem Weisheitstempel eingeweihten Diener der großen Götter Osiris und Isis! Mit reiner Seele erklär' ich euch, daß unsre heutige Versammlung eine der wichtigsten unsrer Zeit ist. Tamino, ein Königssohn, zwanzig Jahre seines Alters, wandelt an der nördlichen Pforte unsers Tempels, und seufzt mit tugendvollem Herzen nach einem Gegenstande, den wir alle mit Mühe und Fleiß erringen müssen. Kurz, dieser Jüngling will seinen nächtlichen Schleier von sich reißen, und ins Heiligtum des größten Lichtes blicken. Diesen Tugendhaften zu bewachen, ihm freundschaftlich die Hand zu bieten, sei heute eine unsrer wichtigsten Pflichten.

ERSTER PRIESTER (steht auf)

Er besitzt Tugend?

DEUXIÈME ACTE

PREMIÈRE SCÈNE

Le théâtre représente une forêt de palmiers ;
tous les arbres sont argentés, les feuilles sont en or.
Dix-huit trônes de palmes ; sur l'un d'eux,
il y a une grande pyramide et un grand cor noir serti d'or.
Au milieu, se trouvent la plus grande pyramide
et les plus grands arbres.

N° 9. Marche

Sarastro et d'autres prêtres arrivent d'un pas solennel,
chacun a une branche de palmier à la main.

SARASTRO (après une pause)

Vous, serviteurs des grandes divinités Osiris et Isis, consacrés dans le temple de la sagesse ! C'est avec une âme pure que je vous annonce que notre réunion d'aujourd'hui est l'une des plus importantes de notre temps. Tamino, un fils de roi, âgé de vingt ans, marche vers la porte septentrionale de notre temple et, d'un cœur plein de vertu, soupire vers un objet qu'avec peine et application nous devons tous atteindre. Bref, ce jeune homme veut déchirer le voile nocturne qui le recouvre, et contempler dans son sanctuaire la plus grande lumière. Veiller sur ce vertueux, lui donner amicalement la main, est aujourd'hui un de nos devoirs les plus importants.

PREMIER PRÊTRE (se lève)

A-t-il de la vertu ?

SARASTRO

Tugend!

ZWEITER PRIESTER

Auch Verschwiegenheit?

SARASTRO

Verschwiegenheit!

DRITTER PRIESTER

Ist wohlthätig?

SARASTRO

Wohlthätig! Haltet ihr ihn für würdig, so folgt meinem Beispiele. (Sie blasen drei Mal in die Hörner) Gerührt über die Einigkeit eurer Herzen, dankt Sarastro euch im Namen der Menschheit. Mag immer das Vorurteil seinen Tadel über uns Eingeweihte auslassen! Weisheit und Vernunft zerstückt es gleich dem Spinnengewebe. Unsere Säulen erschüttern sie nie. Jedoch, das böse Vorurteil soll schwinden; und es wird schwinden, so bald Tamino selbst die Größe unserer schweren Kunst besitzen wird. Pamina, das sanfte, tugendhafte Mädchen haben die Götter dem holden Jünglinge bestimmt; dies ist der Grundstein, warum ich sie der stolzen Mutter entriß. Das Weib dünkt sich groß zu sein; hofft durch Blendwerk und Aberglauben das Volk zu berücken und unsern festen Tempelbau zu zerstören. Allein, das soll sie nicht; Tamino, der holde Jüngling selbst, soll ihn mit uns befestigen, und als Eingeweihter der Tugend Lohn, dem Laster aber Strafe sein. (Der dreimalige Accord in den Hörnern wird von allen wiederhohlt.)

SPRECHER (steht auf)

Großer Sarastro, deine weisheitsvollen Reden erkennen und bewundern wir; allein, wird Tamino auch die harten Prüfungen, so seiner warten, bekämpfen? Verzeih, daß ich so frei bin, dir meinen Zweifel zu eröffnen! Mich bangt es um den Jüngling. Wenn nun im Schmerz dahingesunken sein Geist ihn verließ, und er dem harten Kampfe unterläge? Er ist Prinz!

SARASTRO

De la vertu !

DEUXIÈME PRÊTRE

Et de la discrétion ?

SARASTRO

De la discrétion !

TROISIÈME PRÊTRE

Est-il bon ?

SARASTRO

Il est bon ! Si vous le tenez pour digne, suivez mon exemple. (Ils soufflent trois fois dans les cors.) Emu par l'unanimité de vos cœurs, Sarastro vous remercie au nom de l'humanité. Puisse toujours le préjugé nous épargner ses méfaits, à nous initiés. La sagesse et la raison le mettront en pièces, comme une toile d'araignée. Il n'ébranlera jamais nos colonnes. Cependant, le mauvais préjugé doit disparaître ; et il disparaîtra dès que Tamino possèdera la mesure de notre art difficile. Pamina, la douce et vertueuse jeune fille, a été destinée par les dieux au beau jeune homme ; c'est la raison fondamentale pour laquelle je l'ai enlevée à sa fière mère. Cette femme s' imagine être grande ; elle espère séduire la peuple par la tromperie et la superstition et détruire le solide édifice de notre temple. Seulement elle ne doit pas y parvenir ; Tamino lui-même, le noble jeune homme, devra le consolider avec nous et, son initiation sera la récompense de la vertu et le châtement du vice. (Le triple accord des cors est répété par tous.)

LE PORTE-PAROLE (se lève)

Grand Sarastro, nous reconnaissons et admirons tes paroles pleines de sagesse ; seulement, Tamino pourra-t-il combattre dans les dures épreuves telles que celles qui l'attendent. Excuse-moi d'être si franc, de m'ouvrir à toi de mes doutes ! J'ai peur pour le jeune homme. Si noyé dans la douleur, son esprit l'abandonnait, et s'il périssait dans le dur combat ? Il est prince !

SARASTRO

Noch mehr. Er ist Mensch!

SPRECHER

Wenn er nun aber in seiner frühen Jugend leblos erblaßte?

SARASTRO

Dann ist er Osiris und Isis gegeben und wird der Götter Freuden früher fühlen als wir. (Der dreimalige Accord wird wiederholt.) Man führe Tamino mit seinem Reisegefährten in Vorhof des Tempels ein. (Zum Sprecher, der vor ihm niederkniet) Und du, Freund! den die Götter durch uns zum Verteidiger der Wahrheit bestimmten, vollziehe dein heiliges Amt und lehre durch deine Weisheit beide, was Pflicht der Menschheit sei, lehre sie die Macht der Götter erkennen.

(Sprecher geht mit einem Priester ab, alle Priester stellen sich mit ihren Palmzweigen zusammen.)

N° 10. Aria mit Chor

SARASTRO

O Isis und Osiris schenket
Der Weisheit Geist dem neuen Paar!
Die ihr der Wandrer Schritte lenket,
Stärkt mit Geduld sie in Gefahr.

CHOR

Stärkt mit Geduld sie in Gefahr.

SARASTRO

Laßt sie der Prüfung Früchte sehen.
Doch sollten sie zu Grabe gehen,
So lohnt der Tugend kühnen Lauf,
Nehmt sie in euren Wohnsitz auf.

CHOR

Nehmt sie in euren Wohnsitz auf.

(Sarastro geht voraus, dann alle ihm nach ab.)

SARASTRO

Plus encore. Il est homme !

LE PORTE-PAROLE

Mais s'il venait à perdre la vie dans sa première jeunesse ?

SARASTRO

Alors il serait donné à Osiris et Isis et éprouverait plus tôt que nous les joies des dieux. (Le triple accord est répété.) Que l'on conduise Tamino et son compagnon de voyage sur le parvis du temple. (Au Porte-Parole, qui s'agenouille devant lui) Et toi, ami ! que les dieux destinèrent, à être parmi nous le défenseur de la vérité, accomplis ton office sacré et enseigne à tous deux, par ta sagesse, ce qu'est le devoir de l'humanité, apprends leur à reconnaître le pouvoir des dieux.

(Le Porte-Parole sort avec un prêtre, tous les prêtres se rassemblent, leurs branches de palmier à la main.)

N° 10. Air avec chœur

SARASTRO

O Isis et Osiris faites don
De l'esprit de sagesse au nouveau couple !
Vous qui guidez les pas du voyageur,
Rendez-les forts et constants dans le danger.

CHŒUR

Rendez-les forts et constants dans le danger.

SARASTRO

Faites leur voir les fruits de l'épreuve
Mais s'ils devaient rejoindre le tombeau,
Récompensez le cours audacieux de la vertu
Accueillez-les dans votre demeure.

CHŒUR

Accueillez-les dans votre demeure.

(Sarastro sort en premier, suivi de tous les autres.)

ZWEITER AUFTRITT

Nacht, der Donner rollt von weitem.
Das Theater verwandelt sich in einen kurzen Vorhof
des Tempels, wo man Rudera von eingefallenen Säulen und
Pyramiden sieht, nebst einigen Dornbüschen.
An beiden Seiten stehen practicable hohe, altägyptische Türen,
welche mehr Seitengebäude vorstellen.
Tamino und Papageno werden vom Sprecher und dem andern
Priester hereingeführt; sie lösen ihnen die Säcke ab;
die Priester gehen dann ab.

TAMINO

Eine schreckliche Nacht! Papageno, bist du noch bei mir?

PAPAGENO

I, freilich!

TAMINO

Wo denkst du, daß wir uns nun befinden?

PAPAGENO

Wo? Ja wenn's nicht finster wäre, wollt' ich dir's schon
sagen, aber so... (Donnerschlag.) O weh!

TAMINO

Was ist's?

PAPAGENO

Mir wird nicht wohl bei der Sache!

TAMINO

Du hast Furcht, wie ich höre.

PAPAGENO

Furcht eben nicht, nur eiskalt läuft's mir über den
Rücken. (Starker Donnerschlag.) O weh!

TAMINO

Was soll's?

PAPAGENO

Ich glaube, ich bekomme ein kleines Fieber.

DEUXIÈME SCÈNE

Nuit, le tonnerre roule au loin.

Le théâtre se transforme en un petit parvis devant le temple, où l'on voit des ruines de colonnes et de pyramides effondrées, ainsi que quelques buissons épineux. Des deux côtés, se trouvent de hautes portes praticables dans le style de l'Égypte ancienne, qui font imaginer d'autres bâtiments latéraux.

Tamino et Papageno sont introduits par le Porte-Parole et l'autre prêtre ; ils leur enlèvent les sacs et sortent.

TAMINO

Une nuit terrifiante ! Papageno, es-tu encore près de moi ?

PAPAGENO

Moi, bien sûr !

TAMINO

Où penses-tu que nous nous trouvons maintenant ?

PAPAGENO

Où ? S'il ne faisait pas noir, je te le dirais bien, mais là...
(Coup de tonnerre.) Malheur !

TAMINO

Que se passe-t-il ?

PAPAGENO

Je ne sens pas bien cette histoire !

TAMINO

Tu as peur, je l'entends.

PAPAGENO

Peur pas vraiment, seulement un froid glacial me court sur l'échine. (Coup de tonnerre plus fort.) Malheur !

TAMINO

Qu'y a-t-il ?

PAPAGENO

Je crois que je suis en train d'attraper une petite fièvre.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

TAMINO

Pfui, Papageno! Sei ein Mann!

PAPAGENO

Ich wollt', ich wär ein Mädchen! (Ein sehr starker Donner schlag.) O! O! O! Das ist mein letzter Augenblick.

DRITTER AUFTRITT

Der Sprecher und der andere Priester kommen mit Fackeln herein.

SPRECHER

Ihr Fremdlinge, was sucht oder fordert ihr von uns? Was treibt euch an, in unsre Mauern zu dringen?

TAMINO

Freundschaft und Liebe.

SPRECHER

Bist du bereit, es mit deinem Leben zu erkämpfen?

TAMINO

Ja!

SPRECHER

Auch wenn Tod dein Los wäre?

TAMINO

Ja!

SPRECHER

Prinz, noch ist's Zeit zu weichen. Einen Schritt weiter, und es ist zu spät.

TAMINO

Weisheitslehre sei mein Sieg; Pamina, das holde Mädchen, mein Lohn.

SPRECHER

Du unterziehst jeder Prüfung dich?

ACTE II SCÈNE 3

TAMINO

Pouah, Papageno ! Sois un homme !

PAPAGENO

J'aimerais mieux être une fille ! (Un coup de tonnerre très fort.) Oh ! Oh ! Oh ! C'est mon dernier moment.

TROISIÈME SCÈNE

Rentrent le Porte-Parole et l'autre prêtre avec des flambeaux.

LE PORTE-PAROLE

Etrangers, que recherchez vous ou sollicitez-vous auprès de nous ? Qu'est-ce qui vous incite à pénétrer dans nos murs ?

TAMINO

Amitié et amour.

LE PORTE-PAROLE

Es-tu prêt à te battre pour eux au péril de ta vie ?

TAMINO

Oui !

LE PORTE-PAROLE

Même si la mort était ton lot ?

TAMINO

Oui !

LE PORTE-PAROLE

Prince, il est encore temps d'abandonner. Un pas plus loin, et il est trop tard.

TAMINO

Que la connaissance de la sagesse soit ma victoire ;
Pamina, la belle jeune fille, ma récompense.

LE PORTE-PAROLE

Tu te soumetts à chacune des épreuves ?

TAMINO

Jeder!

SPRECHER

Reiche deine Hand mir! (Sie reichen sich die Hände.)So!

ZWEITER PRIESTER

Ehe du weiter sprichst, erlaube mir ein Paar Worte mit diesem Fremdlinge zu sprechen. Willst auch du dir Weisheitsliebe erkämpfen?

PAPAGENO

Kämpfen ist meine Sache nicht. Ich verlang' auch im Grunde gar keine Weisheit. Ich bin so ein Naturmensch, der sich mit Schlaf, Speise und Trank begnügt; und wenn es ja sein könnte, daß ich mir einmal ein schönes Weibchen fange.

ZWEITER PRIESTER

Die wirst du nie erhalten, wenn du dich nicht unsern Prüfungen unterziehst.

PAPAGENO

Worin besteht diese Prüfung?

ZWEITER PRIESTER

Dich allen unsern Gesetzen unterwerfen, selbst den Tod nicht scheuen.

PAPAGENO

Ich bleibe ledig!

SPRECHER

Aber wenn du dir ein tugendhaftes, schönes Mädchen erwerben könntest?

PAPAGENO

Ich bleibe ledig!

ZWEITER PRIESTER

Wenn nun aber Sarastro dir ein Mädchen aufbewahrt hätte, das an Farbe und Kleidung dir ganz gleich wäre?

TAMINO

A chacune !

LE PORTE-PAROLE

Donne-moi la main ! (Ils se donnent la main.) Bien !

DEUXIÈME PRÊTRE

Avant que tu ne continues, permets-moi de dire quelques mots à cet étranger. Veux-tu aussi combattre pour la connaissance de la sagesse ?

PAPAGENO

Combattre, ce m'est pas mon affaire. Et au fond, je ne demande aucune sagesse. Je suis un homme nature, qui se contente de dormir, de manger et de boire ; et si je pouvais un jour m'attraper une jolie petite femme.

DEUXIÈME PRÊTRE

Tu ne l'auras jamais si tu ne te soumetts pas à nos épreuves.

PAPAGENO

En quoi consiste cette épreuve ?

DEUXIÈME PRÊTRE

A te soumettre à toutes nos lois, à ne pas craindre la mort elle-même.

PAPAGENO

Je reste célibataire !

LE PORTE-PAROLE

Mais si tu pouvais avoir une belle et vertueuse jeune fille ?

PAPAGENO

Je reste célibataire

DEUXIÈME PRÊTRE

Mais si Sarastro t'avait destiné une jeune fille qui te ressemble complètement, par la couleur et par l'habit ?

PAPAGENO

Mir gleich! Ist sie jung?

ZWEITER PRIESTER

Jung und schön!

PAPAGENO

Und heißt?

ZWEITER PRIESTER

Papagena.

PAPAGENO

Wie? Pa...?

ZWEITER PRIESTER

Papagena!

PAPAGENO

Papagena? Die möcht' ich aus bloßer Neugierde sehen.

ZWEITER PRIESTER

Sehen kannst du sie!

PAPAGENO

Aber wenn ich sie gesehen habe, hernach muß ich sterben?

(Der Zweite Priester macht eine zweideutige Pantomime.)

PAPAGENO

Ja? Ich bleibe ledig!

ZWEITER PRIESTER

Sehen kannst du sie, aber bis zur verlaufenen Zeit kein Wort mit ihr sprechen; wird dein Geist so viel Standhaftigkeit besitzen, deine Zunge in Schranken zu halten?

PAPAGENO

O ja!

ZWEITER PRIESTER

Deine Hand! Du sollst sie sehen.

ACTE II SCÈNE 3

PAPAGENO

Qui me ressemble ! Est-elle jeune ?

DEUXIÈME PRÊTRE

Jeune et belle !

PAPAGENO

Et s'appelle ?

DEUXIÈME PRÊTRE

Papagena.

PAPAGENO

Comment ? Pa...?

DEUXIÈME PRÊTRE

Papagena !

PAPAGENO

Papagena ? J'aimerais bien la voir, juste par curiosité.

DEUXIÈME PRÊTRE

Tu peux la voir !

PAPAGENO

Mais quand je l'aurai vue, je devrai mourir ?

(Le Deuxième Prêtre a une mimique ambiguë.)

PAPAGENO

Oui ? Je reste célibataire.

DEUXIÈME PRÊTRE

Tu peux la voir, mais jusqu'au délai fixé, ne pas lui dire un mot ; ton esprit aura-t-il suffisamment de constance pour garder ta langue dans ta poche ?

PAPAGENO

Oh oui !

DEUXIÈME PRÊTRE

Ta main ! Tu la verras.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

SPRECHER

Auch dir, Prinz, legen die Götter ein heilsames
Stillschweigen auf; ohne dieses seid ihr beide verloren.
Du wirst Pamina sehen, aber nie sie sprechen dürfen;
dies ist der Anfang eurer Prüfungszeit.

N° 11. Duetto

ZWEITER PRIESTER, SPRECHER

Bewahret euch vor Weibertücken,
Dies ist des Bundes erste Pflicht;
Manch weiser Mann ließ sich berücken,
Er fehlte, und versah sich's nicht.
Verlassen sah er sich am Ende,
Vergolten seine Treu mit Hohn!
Vergebens rang er seine Hände,
Tod und Verzweiflung war sein Lohn.

(Beide Priester ab.)

VIERTER AUFTRITT

PAPAGENO

He, Lichter her! Lichter her! Das ist doch wunderbarlich, so
oft einen die Herrn verlassen, so sieht man mit offenen
Augen nichts.

TAMINO

Ertrag es mit Geduld, und denke, es ist der Götter Wille.

FÜNFTER AUFTRITT

N° 12. Quintetto

DIE DREI DAMEN (aus der Versenkung)

Wie? Wie? Wie?
Ihr an diesem Schreckensort?
Nie, Nie, Nie!
Kommt ihr wieder glücklich fort!

LE PORTE-PAROLE

A toi aussi, Prince, les dieux imposent un salutaire silence ; sans cela vous seriez perdus tous les deux. Tu va voir Pamina, mais tu n'auras pas le droit de lui parler ; ceci est le début de votre temps d'épreuve.

N° 11. Duo

DEUXIÈME PRÊTRE, LE PORTE-PAROLE

Gardez-vous de la perfidie des femmes,
Voilà le premier devoir de l'alliance ;
Maint homme sage s'est laissé séduire,
A défailli sans s'en rendre compte.
Finalement il s'est vu abandonné,
Sa fidélité tournée en dérision !
En vain il s'est tordu les mains
Mort et désespoir furent son tribut.

(Les deux prêtres sortent.)

QUATRIÈME SCÈNE

PAPAGENO

Eh lumière ! lumière ! C'est quand même bizarre, chaque fois qu'un de ces messieurs nous laisse, on n'y voit plus goutte.

TAMINO

Supporte cela avec patience, et pense que c'est la volonté des dieux.

CINQUIÈME SCÈNE

N° 12. Quintette

LES TROIS DAMES (sortant d'une trappe)

Comment ? Comment ? Comment ?
Vous dans ce lieu terrifiant ?
Jamais, jamais, jamais !
Vous n'en sortirez sains et saufs !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Tamino, dir ist Tod geschworen!
Du, Papageno! bist verloren!

PAPAGENO

Nein! Nein! Nein! Das wär zu viel.

TAMINO

Papageno schweige still!
Willst du dein Gelübde brechen,
Nichts mit Weibern hier zu sprechen?

PAPAGENO

Du hörst ja, wir sind beide hin.

TAMINO

Stille sag' ich, schweige still!

PAPAGENO

Immer still, und immer still!
Und immer still und immer still!

DIE DREI DAMEN

Ganz nah ist euch die Königin,
Sie drang in Tempel heimlich ein.

PAPAGENO

Wie? Was? Sie soll im Tempel sein?

TAMINO

Stille sag' ich, schweige still!
Wirst du immer so vermessen,
Deiner Eidespflicht vergessen?

DIE DREI DAMEN

Tamino, hör! du bist verloren!
Gedenke an die Königin!
Man zischelt viel sich in die Ohren
Von dieser Priester falschem Sinn!

TAMINO (für sich)

Ein Weiser prüft und achtet nicht,
Was der gemeine Pöbel spricht.

ACTE II SCÈNE 5

Tamino, la mort t'est promise !
Toi, Papageno, tu es perdu !

PAPAGENO

Non ! Non ! Non ! Ce serait trop.

TAMINO

Papageno tais-toi !
Veux-tu briser ton serment
De ne pas parler ici avec des femmes ?

PAPAGENO

Tu entends bien, nous sommes perdus tous les deux.

TAMINO

Silence je dis, tais-toi !

PAPAGENO

Toujours silence, et toujours silence !
Et toujours silence et toujours silence !

LES TROIS DAMES

La reine est très près de vous,
En secret, elle a pénétré dans le temple.

PAPAGENO

Comment ? Quoi ? Elle serait dans le temple ?

TAMINO

Silence je dis, tais-toi !
Auras-tu toujours l'audace
D'oublier les devoirs de ton serment ?

LES TROIS DAMES

Tamino, écoute ! tu es perdu !
Pense bien à la reine !
On parle beaucoup
De la perfidie de ces prêtres.

TAMINO (à part)

Un sage soumet tout à examen et ne prête pas attention
À ce que dit le commun du peuple.

DIE DREI DAMEN

Man zischelt viel sich in die Ohren
Von dieser Priester falschem Sinn !

TAMINO (für sich)

Ein Weiser prüft! ein Weiser prüft!

DIE DREI DAMEN

Man sagt, wer ihrem Bunde schwört,
Der fährt zur Höll' mit Haut und Haar.

PAPAGENO

Das wär' der Teufel, wär' der Teufel,
Wär' der Teufel, wär' der Teufel! Unerhört!
Sag an Tamino, ist das wahr?

TAMINO

Geschwätz von Weibern nachgesagt,
Von Heuchlern aber ausgedacht.

PAPAGENO

Doch sagt es auch die Königin!

TAMINO

Sie ist ein Weib, hat Weibersinn!
Sei still, mein Wort sei dir genug,
Denk deiner Pflicht, und handle klug.

DIE DREI DAMEN (zu Tamino)

Warum bist du mit uns so spröde?

(Tamino deutet bescheiden, daß er nicht sprechen darf.)

DIE DREI DAMEN

Auch Papageno schweigt... so rede!

PAPAGENO (zu den Damen, heimlich)

Ich möchte gerne... woll

TAMINO

Still!

ACTE II SCÈNE 5

LES TROIS DAMES

On parle beaucoup
De la perfidie de ces prêtres !

TAMINO (à part)

Un sage soumet tout à examen !
un sage soumet tout à examen !

LES TROIS DAMES

On dit que qui jure allégeance à leur alliance
Rejoint l'enfer corps et âme.

PAPAGENO

Ce serait le diable, serait le diable,
Serait le diable, serait le diable ! Inouï !
Dis-moi Tamino, est-ce vrai ?

TAMINO

Bavardages colportés par des femmes,
Mais inventés par des tartufes.

PAPAGENO

Mais la reine le dit aussi !

TAMINO

Elle est femme, a l'esprit d'une femme !
Tais-toi, ma parole doit te suffire,
Pense à ton devoir et agis intelligemment.

LES TROIS DAMES (à Tamino)

Pourquoi es-tu si timide avec nous ?

(Tamino montre simplement qu'il n'a pas le droit de parler)

LES TROIS DAMES

Papageno aussi se tait... allez, parle !

PAPAGENO (aux Dames, en cachette)

J'aimerais bien... mais

TAMINO

Chut !

PAPAGENO

Ihr seht, daß ich nicht soll...

TAMINO

Still!

PAPAGENO

Daß ich nicht kann das Plaudern lassen

TAMINO

Daß du nicht kannst das Plaudern lassen
Ist wahrlich eine Schand' für dich!

PAPAGENO

Ist wahrlich eine Schand' für mich!

DIE DREI DAMEN

Wir müssen sie mit Scham verlassen,
Es plaudert keiner sicherlich.

TAMINO, PAPAGENO

Sie müssen uns mit Scham verlassen,

DIE DREI DAMEN

Wir müssen sie mit Scham verlassen,

TAMINO, PAPAGENO

Es plaudert keiner sicherlich!

DIE DREI DAMEN

Es plaudert keiner sicherlich!

DIE DREI DAMEN, TAMINO, PAPAGENO

Von festem Geiste ist ein Mann,
Er denket, was er sprechen kann.
Von festem Geiste ist ein Mann,
Er denket, was er sprechen kann.

ERSTE UND ZWEITE DAMEN

Er denket, was er sprechen kann.

ACTE II SCÈNE 5

PAPAGENO

Vous voyez que je ne dois pas...

TAMINO

Chut !

PAPAGENO

Que je ne puisse pas m'empêcher de bavarder

TAMINO

Que tu ne puisses pas t'empêcher de bavarder
C'est vraiment une honte pour toi !

PAPAGENO

C'est vraiment une honte pour moi !

LES TROIS DAMES

Pour notre honte, nous devons les laisser,
Aucun ne parlera, c'est sûr.

TAMINO, PAPAGENO

Pour leur honte, elles doivent nous laisser,

LES TROIS DAMES

Pour notre honte, nous devons vous laisser,

TAMINO, PAPAGENO

Aucun ne parlera, c'est sûr !

LES TROIS DAMES

Aucun ne parlera, c'est sûr !

LES TROIS DAMES, TAMINO, PAPAGENO

Un homme a l'esprit ferme,
Il pense à ce qu'il peut dire.
Un homme a l'esprit ferme,
Il pense à ce qu'il peut dire.

PREMIÈRE & DEUXIÈME DAME

Il pense à ce qu'il peut dire.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

DRITTE DAME, TAMINO, PAPAGENO

Er denket, was er sprechen kann.

ERSTE UND ZWEITE DAMEN

Er denket, was er sprechen kann.

DRITTE DAME, TAMINO, PAPAGENO

Er denket, was er sprechen kann.

(Die Damen wollen gehen.)

CHOR (die Eingeweihten von innen)

Entweiht ist die heilige Schwelle!

Hinab mit den Weibern zur Hölle!

Donner, Blitz und Schlag; zugleich zwei starke Donner.

DIE DREI DAMEN

O weh! O weh! O weh!

(Sie stürzen in die Versenkung.)

PAPAGENO (fällt zu Boden)

O weh! O weh! O weh!

SECHSTER AUFTRITT

SPRECHER

Heil dir, Jüngling! dein standhaft männliches Betragen hat gesiegt. Zwar hast du noch manch rauhen und gefährlichen Weg zu wandern, den du aber durch Hilfe der Götter glücklich endigen wirst. Wir wollen also mit reinem Herzen unsere Wanderschaft weiter fortsetzen. (Er gibt ihm den Sack um.) So! nun komm. (Ab.)

ZWEITER PRIESTER

Was seh' ich! Freund, stehe auf! wie ist dir?

PAPAGENO

Ich lieg' in einer Ohnmacht!

ACTE II SCÈNE 6

TROISIÈME DAME, TAMINO, PAPAGENO

Il pense à ce qu'il peut dire.

PREMIÈRE & DEUXIÈME DAMES

Il pense à ce qu'il peut dire.

TROISIÈME DAME, TAMINO, PAPAGENO

Il pense à ce qu'il peut dire.

(Les dames vont pour sortir.)

CHŒUR (les initiés, de l'intérieur)

Le seuil sacré est profané !

Que les femmes descendent aux enfers !

Tonnerre, éclair et fracas ; puis immédiatement
deux violents coups de tonnerre.

LES TROIS DAMES

O malheur ! O malheur ! O malheur !

(Elles chutent dans la trappe.)

PAPAGENO (tombe par terre)

O malheur ! O malheur ! O malheur !

SIXIÈME SCÈNE

LE PORTE-PAROLE

Salut à toi, jeune homme ! Ta conduite virile et ferme a vaincu. Il est vrai que tu as encore à parcourir maints chemins rudes et dangereux ; mais grâce à l'aide des dieux, tu arriveras heureusement au but. Avec un cœur pur, nous allons poursuivre notre voyage. (Il le recouvre du sac.) Bien ! Maintenant viens. (Ils sortent.)

DEUXIÈME PRÊTRE

Que vois-je ! Ami, lève-toi ! Comment vas tu ?

PAPAGENO

Je me suis évanoui !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

ZWEITER PRIESTER

Auf! Sammle dich und sei ein Mann!

PAPAGENO (steht auf)

Aber sagt mir nur meine lieben Herren, warum muß ich denn alle die Qualen und Schrecken empfinden? Wenn mir ja die Götter eine Papagena bestimmten, warum denn mit so vielen Gefahren sie erringen?

ZWEITER PRIESTER

Diese neugierige Frage mag deine Vernunft dir beantworten. Komm! meine Pflicht heischt dich weiterzuführen.
(Er gibt ihm den Sack um.)

PAPAGENO

Bei so einer ewigen Wanderschaft möcht' einem wohl die Liebe auf immer vergehen. (Ab.)

SIEBENTER AUFTRITT

Das Theater verwandelt sich in einen angenehmen Garten;
Bäume, die nach Art eines Hufeisens gesetzt sind;
in der Mitte steht eine Laube von Blumen und Rosen,
worin Pamina schläft. Der Mond beleuchtet ihr Gesicht.
Ganz vorn steht eine Rasenbank.

MONOSTATOS (kommt, setzt sich nach einer Pause)

Ha, da find' ich ja die spröde Schöne! Und um so einer geringen Pflanze wegen wollte man meine Fußsohlen behämmern? Also bloß dem heutigen Tage hab' ich's zu verdanken, daß ich noch mit heiler Haut auf die Erde trete. Hm! Was war denn eigentlich mein Verbrechen? daß ich mich in eine Blume vergaffte, die auf fremden Boden versetzt war? Und welcher Mensch, wenn er auch von gelinderm Himmelstrich daher wanderte, würde bei so einem Anblick kalt und unempfindlich bleiben? Bei allen Sternen! das Mädchen wird noch um meinen Verstand mich bringen. Das Feuer, das in mir glimmt, wird mich noch verzehren. (Er sieht sich allenthalben um.) Wenn ich wüßte daß ich so ganz allein, und unbelauscht wäre, ich wagte es noch einmal. (Er macht sich Wind mit beiden Händen.) Es ist doch eine verdammte närrische Sache um die Liebe! Ein Küßchen, dächte ich, ließe sich entschuldigen.

ACTE II SCÈNE 7

DEUXIÈME PRÊTRE

Debout ! Reprends-toi et sois un homme !

PAPAGENO (se lève)

Mais dites-moi donc, messeigneurs, pourquoi suis-je donc obligé d'éprouver toutes ces souffrances et ces frayeurs ? Si les dieux me destinent vraiment une Papagena, pourquoi la gagner au milieu de tant de dangers ?

DEUXIÈME PRÊTRE

Que ta sagesse réponde à cette curieuse question. Viens ! mon devoir demande de te conduire plus loin.
(Il le couvre du sac.)

PAPAGENO

Un voyage aussi interminable pourrait bien vous faire passer l'envie d'aimer. (Ils sortent.)

SEPTIÈME SCÈNE

Le théâtre se transforme en un agréable jardin ;
des arbres disposés en fer à cheval ; au centre, une tonnelle,
avec des fleurs et des roses, où dort Pamina.

La lune éclaire son visage.
Tout devant, un banc de gazon.

MONOSTATOS (entre, s'assoit après une pause)

Ah, je la trouve ici, la belle farouche ! Et c'est à cause d'une si faible plante qu'on voulait me meurtrir les pieds ? Ce n'est qu'à la journée d'aujourd'hui que je dois de pouvoir fouler la terre saine et sauf. Hm ! Quel a donc été mon crime, en vérité ? De m'être épris d'une fleur transplantée sur un sol étranger ? Et quel homme, même venu de ciels plus doux, resterait froid et sans émotion devant un tel spectacle ? Par toutes les étoiles ! Cette fille va encore me faire perdre la raison. Le feu qui couve en moi va encore me consumer. (Il regarde de tous côtés.) Si j'étais sûr d'être tout à fait seul, et que personne ne m'observe, je me risquerais une fois encore. (Il s'évente avec ses deux mains.) C'est quand même une maudite histoire de fou que l'amour ! Un petit baiser, je pense, serait pardonnable.

N° 13. Aria

MONOSTATOS

Alles fühlt der Liebe Freuden,
Schnäbelt, tändelt, herzet, küßt,
Und ich soll die Liebe meiden,
Weil ein Schwarzer häßlich ist.
Ist mir denn kein Herz gegeben?
Bin ich nicht von Fleisch und Blut?
Immer ohne Weibchen leben,
Wäre wahrlich Höllenglut.
Drum so will ich, weil ich lebe,
Schnäbeln, küssen, zärtlich sein!
Lieber, guter Mond, vergebe
Eine Weiße nahm mich ein!
Weiß ist schön, ich muß sie küssen.
Mond! verstecke dich dazu!
Sollt es dich zu sehr verdrießen,
O so mach die Augen zu.

(Er schleicht langsam und leise hin.)

ACHTER AUFTRITT

Die Königin kommt unter Donner aus der mittleren Versenkung,
und so, daß sie gerade vor Pamina zu stehen kommt.

KÖNIGIN DER NACHT

Zurück!

PAMINA (erwacht)

Ihr Götter!

MONOSTATOS (prallt zurück)

O weh! das ist, wo ich nicht irre, die Göttin der Nacht.
(Steht ganz still.)

PAMINA

Mutter! Mutter! meine Mutter! (Sie fällt ihr in die Arme.)

N° 13. Air

MONOSTATOS

Tout le monde éprouve les joies de l'amour,
Bécote, caresse, chérit, embrasse,
Et moi, je devrais me détourner de l'amour
Parce qu'un Noir est haïssable !
Aucun cœur ne m'est donc donné,
Ne suis pas fait de chair et de sang ?
Toujours vivre sans une petite femme,
Ce serait vraiment le feu de l'enfer.
Ainsi je veux, parce que je vis
Bécoter, embrasser, être tendre !
Chère et bonne lune, pardonne
Je me suis épris d'une blanche !
Blanc c'est beau, je dois la baiser.
Lune, cache-toi donc !
Si cela doit te scandaliser,
Alors ferme donc les yeux.

(Il se glisse lentement et silencieusement.)

135

HUITIÈME SCÈNE

Sous le tonnerre, la Reine sort de la trappe du milieu,
de telle façon qu'elle se tient exactement devant Pamina.

LA REINE DE LA NUIT

Arrière !

PAMINA (se réveille)

O dieux !

MONOSTATOS (recule d'un saut)

O malheur ! si je ne me trompe pas, c'est la déesse de la
nuit. (Reste complètement silencieux.)

PAMINA

Mère ! Mère ! Ma mère ! (Elle lui tombe dans les bras.)

MONOSTATOS

Mutter? hm! das muß man von weitem belauschen.
(Schleicht ab.)

KÖNIGIN DER NACHT

Verdank es der Gewalt, mit der man dich mir entriß, daß ich noch deine Mutter mich nenne. Wo ist der Jüngling, den ich an dich sandte?

PAMINA

Ach Mutter, der ist der Welt und den Menschen auf ewig entzogen. Er hat sich den Eingeweihten gewidmet.

KÖNIGIN DER NACHT

Den Eingeweihten? Unglückliche Tochter, nun bist du auf ewig mir entrissen.

PAMINA

Entrissen? O fliehen wir, liebe Mutter! Unter deinem Schutz trotz ich jeder Gefahr.

KÖNIGIN DER NACHT

Schutz? Liebes Kind, deine Mutter kann dich nicht mehr schützen. Mit deines Vaters Tod ging meine Macht zu Grabe.

PAMINA

Mein Vater...

KÖNIGIN DER NACHT

Übergab freiwillig den siebenfachen Sonnenkreis den Eingeweihten; diesen mächtigen Sonnenkreis trägt Sarastro auf seiner Brust. Als ich ihn darüber beredete, so sprach er mit gefalteter Stirne: "Weib! meine letzte Stunde ist da – alle Schätze, so ich allein besaß, sind dein und deiner Tochter." "Der alles verzehrende Sonnenkreis", fiel ich hastig ihm in die Rede, "ist den Geweihten bestimmt", antwortete er: "Sarastro wird ihn so männlich verwalten, wie ich bisher. Und nun kein Wort weiter; forsche nicht nach Wesen, die dem weiblichen Geiste unbegreiflich sind. Deine Pflicht ist, dich und deine Tochter, der Führung weiser Männer zu überlassen."

MONOSTATOS

Mère ? Hm ! il faut observer ça de loin.
(Il se glisse dehors.)

LA REINE DE LA NUIT

Remercie la violence avec laquelle on t'a enlevée à moi,
de pouvoir encore me nommer ta mère. Où est le jeune
homme que je t'ai envoyé ?

PAMINA

Ah mère, il a été enlevé pour toujours du monde et de
l'humanité. Il s'est dédié aux initiés.

LA REINE DE LA NUIT

Aux initiés ? Malheureuse fille, à présent tu m'es arrachée
pour toujours.

PAMINA

Arrachée ? O fuyons, chère mère ! Sous ta protection, je
défie tous les dangers.

LA REINE DE LA NUIT

Protection ? Chère enfant, ta mère ne peut plus te pro-
téger. Avec la mort de ton père, mon pouvoir a été enterré.

PAMINA

Mon père...

LA REINE DE LA NUIT

A transmis délibérément le cercle solaire aux sept auré-
oles ; ce puissant cercle solaire, Sarastro le porte sur la
poitrine. Quand j'en ai parlé avec ton père, il m'a dit en
plissant le front : "Femme ! ma dernière heure est là, tous
les trésors qui furent miens sont à toi et à ta fille." "Le
cercle solaire qui embrase tout", l'interrompis-je brus-
quement, "est destiné aux initiés", répondit-il : "Sarastro
l'administrera en homme, comme je l'ai fait jusque là. Et
maintenant pas un mot de plus ; ne recherche pas des
éléments qui sont inaccessibles aux esprits féminins. Ton
devoir est de te laisser guider, avec ta fille, par des
hommes sages."

PAMINA

Liebe Mutter, nach allem dem zu schließen, ist wohl auch der Jüngling auf immer für mich verloren.

KÖNIGIN DER NACHT

Verloren, wenn du nicht, eh' die Sonne die Erde färbt, ihn durch diese unterirdischen Gewölbe zu fliehen beredest. Der erste Schimmer des Tages entscheidet, ob er ganz dir oder den Eingeweihten gegeben sei.

PAMINA

Liebe Mutter, dürft ich den Jüngling als Eingeweihten denn nicht auch eben so zärtlich lieben, wie ich ihn jetzt liebe? Mein Vater selbst war ja mit diesen weisen Männern verbunden; er sprach jederzeit mit Entzücken von ihnen, preiste ihre Güte, ihren Verstand, ihre Tugend. Sarastro ist nicht weniger tugendhaft.

KÖNIGIN DER NACHT

Was hör ich! Du meine Tochter könntest die schändlichen Gründe dieser Barbaren verteidigen? So einen Mann lieben, der mit meinem Todfeinde verbunden, mit jedem Augenblick mir meinen Sturz bereiten würde? Siehst du hier diesen Stahl? Er ist für Sarastro geschliffen. Du wirst ihn töten, und den mächtigen Sonnenkreis mir überliefern.

PAMINA

Aber liebste Mutter!

KÖNIGIN DER NACHT

Kein Wort!

N° 14. Aria

Der Hölle Rache kocht in meinem Herzen,
Tod und Verzweiflung, Tod und Verzweiflung
Flammet um mich her!
Fühlt nicht durch dich Sarastro Todesschmerzen,
So bist du meine Tochter nimmermehr,
So bist du, nein, mein Tochter nimmermehr:
Verstoßen sei auf ewig,

PAMINA

Chère mère, il est à conclure de tout cela, sans doute, que le jeune homme est perdu pour moi, pour toujours.

LA REINE DE LA NUIT

Perdu si, avant que le soleil ne colore la terre, tu ne le persuades de fuir par ces voûtes souterraines. La première lueur du jour décidera s'il est donné à toi ou aux initiés.

PAMINA

Chère mère, ne pourrais-je pas aimer ce jeune homme, même initié, aussi tendrement que je l'aime à présent ? Mon père lui-même était allié à ces hommes sages ; à chaque instant il parlait d'eux avec enthousiasme, louait leur bonté, leur intelligence, leur vertu. Sarastro n'est pas moins vertueux.

LA REINE DE LA NUIT

Qu'entends-tu ? Toi, ma fille, tu pourrais partager les principes honteux de ces barbares ? Aimer un tel homme, qui pactisant avec mes ennemis mortels, préparerait ma chute à tout instant ? Vois-tu cette lame ? Elle est aiguisée pour Sarastro. Tu vas le tuer et me remettre le puissant cercle solaire.

PAMINA

Mais très chère mère !

LA REINE DE LA NUIT

Tais-toi !

N° 14. Air

L'enfer de la vengeance bouillonne dans mon cœur,
Mort et désespoir, mort et désespoir
M'entourent de leurs flammes !
Si par toi Sarastro n'éprouve pas les souffrances de la mort,
Alors, tu ne seras plus jamais ma fille,
Tu ne seras plus, non, plus jamais ma fille.
Que soient rejetés pour toujours,
Que soient abandonnés pour toujours,

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Verlassen sei auf ewig,
Zertrümmert sei'n auf ewig
Alle Bande der Natur,
Verstoßen, verlassen, und zertümmert
Alle Bande der Natur,
Wenn nicht durch dich Sarastro wird erblassen!
Hört, hört, hört, Rachegötter! Hört der Mutter Schwur.
(Sie versinkt.)

NEUNTER AUFTRITT

PAMINA

Morden soll ich? Götter! das kann ich nicht. Das kann ich nicht! (Steht in Gedanken.)

ZEHENTER AUFTRITT

MONOSTATOS (kommt schnell, heimlich, und sehr freudig)

Sarastros Sonnenkreis hat also auch seine Wirkung? Und diesen zu erhalten, soll das schöne Mädchen ihn morden? Das ist Salz in meine Suppe!

PAMINA

Aber schwur sie nicht bei allen Göttern, mich zu verstoßen, wenn ich den Dolch nicht gegen Sarastro kehre? Götter! Was soll ich nun?

MONOSTATOS

Dich mir anvertrauen! (Nimmt ihr den Dolch.)

PAMINA (erschrickt und schreit)

Ha!

MONOSTATOS

Warum zitterst du? Vor meiner schwarzen Farbe, oder vor dem ausgedachten Mord?

PAMINA (schüchtern)

Du weißt also?

ACTE II SCÈNES 9 & 10

Que soient détruits pour toujours,
Tous les liens de la nature,
Rejetés, abandonnés et détruits,
Tous les liens de la nature,
Si, par ta main, Sarastro n'est pas éliminé !
Ecoute, écoute, écoute, vengeance des dieux !
Ecoute le serment de la mère.
(Elle disparaît.)

NEUVIÈME SCÈNE

PAMINA

Je dois commettre un meurtre ? Dieux ! je ne le peux pas.
Je ne le peux pas ! (Elle reste perdue dans ses pensées.)

DIXIÈME SCÈNE

MONOSTATOS (entre rapidement, en cachette, et très gai)

Le cercle solaire de Sarastro a donc aussi son pouvoir ?
Et pour l'obtenir, la jolie fille doit le tuer ? Ça, c'est du
sel dans ma soupe !

PAMINA

Mais n'a-t-elle pas juré par tous les dieux de me rejeter si
je ne retourne pas le poignard contre Sarastro ? Dieux !
Que dois-je faire maintenant ?

MONOSTATOS

Te confier à moi ! (Il lui prend le poignard.)

PAMINA (prend peur et crie)

Ah !

MONOSTATOS

Pourquoi trembles-tu ? A cause de ma couleur noire ou
du meurtre qui est en projet ?

PAMINA (chuchotant)

Tu sais alors ?

MONOSTATOS

Alles. Ich weiß sogar, daß nicht nur dein, sondern auch deiner Mutter Leben in meiner Hand steht. Ein einziges Wort sprech' ich zu Sarastro, und deine Mutter wird in diesem Gewölbe in eben dem Wasser, das die Eingeweihten reinigen soll, wie man sagt, ersäuft. Aus diesem Gewölbe kommt sie nun sicher nicht mehr mit heiler Haut, wenn ich es will. Du hast also nur einen Weg, dich und deine Mutter zu retten.

PAMINA

Der wäre?

MONOSTATOS

Mich zu lieben!

PAMINA (zitternd, für sich)

Götter!

MONOSTATOS (freudig)

Das junge Bäumchen jagt der Sturm auf meine Seite. Nun Mädchen! Ja, oder nein!

PAMINA (entschlossen)

Nein!

MONOSTATOS (voll Zorn)

Nein? und warum? Weil ich die Farbe eines schwarzen Gespensts trage? Nicht? Ha so stirb!
(Er ergreift sie bei der Hand.)

PAMINA

Monostatos, sieh mich hier auf meinen Knien! Schone meiner!

MONOSTATOS

Liebe oder Tod! Sprich! dein Leben steht auf der Spitze.

PAMINA

Mein Herz hab' ich dem Jüngling geopfert.

MONOSTATOS

Was kümmert mich dein Opfer. Sprich!

MONOSTATOS

Tout. Je sais même que non seulement ta vie, mais aussi celle de ta mère, est entre mes mains. Un seul mot de moi à Sarastro, et ta mère sera noyée dans ces galeries, dans l'eau même qui doit purifier les initiés, à ce qu'on dit. Si je le veux, elle ne sortira certainement pas saine et sauve de ces galeries. Tu n'as donc qu'un moyen de te sauver, toi et ta mère.

PAMINA

Ce serait ?

MONOSTATOS

M'aimer !

PAMINA (tremblante, à part)

Dieux !

MONOSTATOS (joyeux)

La tempête a rejeté la jeune pousse de mon côté. Bon, jeune fille ! Oui, ou non !

PAMINA (décidée)

Non !

MONOSTATOS (plein de colère)

Non ? Et pourquoi ? Parce que je porte la couleur d'un noir fantôme ? Non ? Ah ! alors meurs !
(Il la saisit par la main.)

PAMINA

Monostatos, regarde-moi, là, à genoux ! Epargne-moi !

MONOSTATOS

Amour ou mort ! Parle ! Ta vie est en jeu.

PAMINA

J'ai consacré mon cœur à ce jeune homme.

MONOSTATOS

Que m'importe. Parle !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA (entschlossen)

Nie!

ELFTER AUFTRITT

MONOSTATOS

So fahr denn hin! (Sarastro hält ihn schnell ab.)
Herr, mein Unternehmen ist nicht strafbar; man hat deinen Tod geschworen, darum wollt' ich dich rächen.

SARASTRO

Ich weiß nur allzuviel. Weiß, daß deine Seele ebenso schwarz als dein Gesicht ist. Auch würde ich dies schwarze Unternehmen mit höchster Strenge an dir bestrafen, wenn nicht ein böses Weib, das zwar eine sehr gute Tochter hat, den Dolch dazu geschmiedet hätte. Verdank' es der bösen Handlung des Weibes, daß du ungestraft davonziehst. Geh!

MONOSTATOS (im Abgehen)

Jetzt such' ich die Mutter auf, weil die Tochter mir nicht beschieden ist. (Ab.)

ZWÖLFTER AUFTRITT

PAMINA

Herr, strafe meine Mutter nicht! Der Schmerz über meine Abwesenheit...

SARASTRO

Ich weiß alles. Weiß, daß sie in unterirdischen Gemächern des Tempels herumirrt, und Rache über mich und die Menschheit kocht; allein, du sollst sehen, wie ich mich an deiner Mutter räche. Der Himmel schenke nur dem holden Jüngling Mut und Standhaftigkeit in seinem frommen Vorsatz, dann bist du mit ihm glücklich, und deine Mutter soll beschämt nach ihrer Burg zurückkehren.

Nº 15. Arie.

PAMINA (décidée)

Jamais !

ONZIÈME SCÈNE

MONOSTATOS

Alors péris ! (Sarastro le retient vivement.)
Seigneur, mon entreprise n'est pas punissable ; on a juré ta mort, c'est pourquoi je voulais te venger.

SARASTRO

Je n'en sais que trop. Je sais que ton âme est aussi noire que ton visage. Aussi, je te punirais avec la plus grande sévérité pour cette noire entreprise, si une méchante femme, qui a, en vérité, une très vertueuse fille, n'avait pas forgé le poignard. Remercie la mauvaise action de la femme : tu t'en tires impuni. Va !

MONOSTATOS (en partant)

Maintenant je vais voir la mère, puisque la fille ne veut pas de moi. (Il sort.)

DOUZIÈME SCÈNE

PAMINA

Seigneur, ne châtie pas ma mère ! La douleur causée par mon absence...

SARASTRO

Je sais tout. Je sais qu'elle erre dans les souterrains du temple et qu'elle prépare sa vengeance contre moi et l'humanité ; mais tu verras comment je me vengerai de ta mère. Que le ciel offre seulement au noble jeune homme courage et fermeté dans sa pieuse résolution, alors tu seras heureuse avec lui, et ta mère devra s'en retourner honteuse vers son château.

N° 15. Air

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

In diesen heil'gen Hallen,
Kennt man die Rache nicht!
Und ist ein Mensch gefallen,
Führt Liebe ihn zur Pflicht.
Dann wandelt er an Freundes Hand,
Vergnügt und froh ins bessere Land.

In diesen heil'gen Mauern,
Wo Mensch den Menschen liebt,
Kann kein Verräter lauern,
Weil man dem Feind vergibt.
Wen solche Lehren nicht erfreuen,
Verdient nicht ein Mensch zu sein.
(Gehen beide ab.)

Das Theater verwandelt sich in eine Halle, wo das Flugwerk gehen kann. Das Flugwerk ist mit Rosen und Blumen umgeben, wo sich sodann eine Türe öffnet.
Ganz vorne sind zwei Rasenbänke.

DREIZEHNTER AUFTRITT

Tamino und Papageno werden ohne Säcke,
von den zwei Priestern hereingeführt.

SPRECHER

Hier seid ihr euch beide allein überlassen. Sobald die röchelnde Posaune tönt, dann nehmt ihr euren Weg dahin. Prinz, lebt wohl! Wir sehen uns, eh' ihr ganz am Ziele seid. Noch einmal, vergeßt das Wort nicht: Schweigen. (Ab.)

ZWEITER PRIESTER

Papageno, wer an diesem Ort sein Stillschweigen bricht, den strafen die Götter durch Donner und Blitz. Leb wohl! (Ab.)

VIERZEHNTER AUFTRITT

Tamino setzt sich auf eine Rasenbank.

ACTE II SCÈNES 13 &14

Dans ces salles sacrées
On ne connaît pas la vengeance !
Et si un homme a chuté ;
L'amour le guide vers son devoir.
Alors il marche guidé par la main d'un ami
Gai et joyeux vers une terre meilleure.

Dans ces murs saints
Où l'homme aime l'homme,
Aucun traître ne peut agir,
Parce qu'on pardonne à l'ennemi.
Qui ne se réjouit pas de telles leçons,
Ne mérite pas d'être un homme.
(Ils sortent ensemble.)

Le théâtre se transforme en une salle où peut évoluer
la machine volante. Elle est couverte de roses et de fleurs
où s'ouvre ensuite une porte.
Tout à fait devant il y a deux bancs de gazon.

TREIZIÈME SCÈNE

Tamino et Papageno, sans sac, sont introduits
par deux prêtres.

LE PORTE-PAROLE

Ici, vous allez tous deux être laissés seuls. Dès que le
rauque trombone sonnera, alors prenez votre chemin vers
là-bas. Prince adieu ! Nous nous reverrons avant que vous
soyez tout à fait au but. Une fois de plus, n'oubliez pas le
mot : silence. (Il sort.)

DEUXIÈME PRÊTRE

Papageno, celui qui brise le silence en ce lieu, les dieux
le punissent par le tonnerre et l'éclair. Adieu ! (Il sort.)

QUATORZIÈME SCÈNE

Tamino s'assoit sur un banc de gazon.

PAPAGENO (nach einer Pause)

Tamino!

TAMINO (verweisend)

St!

PAPAGENO

Das ist ein lustiges Leben! Wär' ich lieber in meiner Strohütte, oder im Walde, so hört ich doch manchmal einen Vogel pfeifen.

TAMINO (verweisend)

St!

PAPAGENO

Mit mir selbst werd' ich wohl sprechen dürfen; und auch wir zwei können zusammen sprechen, wir sind ja Männer.

TAMINO (verweisend)

St!

PAPAGENO (singt)

La la la, la la la! Nicht einmal einen Tropfen Wasser bekommt man bei diesen Leuten; viel weniger sonst was.

FÜNFZEHNTER AUFTRITT

Ein altes häßliches Weib kommt aus der Versenkung, hält auf einer Tasse einen großen Becher mit Wasser.

PAPAGENO (sieht sie lang an)

Ist das für mich?

WEIB

Ja, mein Engel!

PAPAGENO (sieht sie wieder an, trinkt)

Nicht mehr und nicht weniger als Wasser. Sag du mir, du unbekannte Schöne! werden alle fremde Gäste auf diese Art bewirtet?

PAPAGENO (après une pause)

Tamino!

TAMINO (le rappelant à l'ordre)

Chut !

PAPAGENO

C'est une drôle de vie ! J'aimerais mieux être dans ma chaumière, ou en forêt, au moins j'entendrais parfois un oiseau siffler.

TAMINO (le rappelant à l'ordre)

Chut !

PAPAGENO

J'aimerais bien avoir le droit de me parler à moi-même ; et nous deux aussi, nous pourrions parler ensemble, nous sommes quand même des hommes.

TAMINO (le rappelant à l'ordre)

Chut !

PAPAGENO (chante)

La la la, la la la ! Chez ces gens, on ne reçoit pas même une goutte d'eau ; autre chose encore moins.

QUINZIÈME SCÈNE

Une vieille femme repoussante sort de la trappe,
elle porte sur un plateau une grande timbale d'eau.

PAPAGENO (la considère longuement)

C'est pour moi ?

LA FEMME

Oui, mon ange !

PAPAGENO (la regarde à nouveau et boit)

Ni plus ni moins que de l'eau. Dis-moi belle inconnue ! tous les hôtes étrangers sont-ils hébergés de cette manière ?

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

WEIB

Freilich mein Engel!

PAPAGENO

So, so! Auf die Art werden die Fremden auch nicht gar zu häufig kommen.

WEIB

Sehr wenig.

PAPAGENO

Kann mir's denken. Geh, Alte, setze dich her zu mir, mir ist die Zeit verdammt lange. Sag du mir, wie alt bist du denn?

WEIB

Wie alt?

PAPAGENO

Ja!

WEIB

Achtzehn Jahr, und zwei Minuten.

PAPAGENO

Achtzehn Jahr, und zwei Minuten?

WEIB

Ja!

PAPAGENO

Ha ha ha! Ei du junger Engel! Hast du auch einen Geliebten?

WEIB

I' freilich!

PAPAGENO

Ist er auch so jung wie du?

WEIB

Nicht gar, er ist um zehn Jahre älter.

LA FEMME

Bien sûr mon ange !

PAPAGENO

Bien, bien ! Comme ça les étrangers ne doivent pas venir en masse.

LA FEMME

Très peu.

PAPAGENO

Je pense bien. Viens, la vieille, assieds-toi près de moi, le temps me semble foutrement long. Dis-moi, quel âge as-tu donc ?

LA FEMME

Quel âge ?

PAPAGENO

Oui.

LA FEMME

Dix-huit ans et deux minutes.

PAPAGENO

Dix-huit ans et deux minutes ?

LA FEMME

Oui !

PAPAGENO

Ha ha ha ! Eh bien jeune ange ! Tu as aussi un amoureux ?

LA FEMME

Bien sûr !

PAPAGENO

Il est aussi jeune que toi ?

LA FEMME

Pas tout à fait, il a à peu près dix ans de plus.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENO

Um zehn Jahr ist er älter als du? Das muß eine Liebe sein! Wie nennt sich denn dein Liebhaber?

WEIB

Papageno!

PAPAGENO (erschrickt. Pause)

Papageno? Wo ist er denn dieser Papageno?

WEIB

Da sitzt er, mein Engel!

PAPAGENO

Ich wär' dein Geliebter?

WEIB

Ja, mein Engel!

PAPAGENO (nimmt schnell das Wasser und spritzt sie ins Gesicht)

Sag du mir, wie heißt du denn?

WEIB

Ich heiße...

(Starker Donner, die Alte hinkt schnell ab.)

PAPAGENO

O weh!

(Tamino steht auf, droht ihm mit dem Finger.)

PAPAGENO

Nun sprech' ich kein Wort mehr!

SECHZEHNTER AUFTRITT

Die drei Knaben kommen in einem mit Rosen bedeckten Flugwerk. In der Mitte steht ein schöner gedeckter Tisch.

Der eine hat die Flöte,
der andere das Kästchen mit Glöckchen.

PAPAGENO

Il est plus âgé que toi de dix ans ? Ça doit être de l'amour ! Comment s'appelle donc ton amant ?

LA FEMME

Papageno !

PAPAGENO (effrayé, pause)

Papageno? Où donc est-il, ce Papageno ?

LA FEMME

Il est assis là, mon ange !

PAPAGENO

Je serais ton amoureux ?

LA FEMME

Oui, mon ange !

PAPAGENO (prend vite l'eau et lui en jette au visage)

Dis-moi, comment t'appelles-tu donc ?

LA FEMME

Je m'appelle...

(Violent coup de tonnerre, la vieille sort rapidement en boitant.)

PAPAGENO

Malheur !

(Tamino se lève et le menace du doigt.)

PAPAGENO

Maintenant je ne dirai plus un mot !

SEIZIÈME SCÈNE

Les Trois Garçons arrivent dans une machine volante couverte de roses. Au centre, il y a une table joliment dressée.

Un des garçons tient la flûte,
un autre le petit coffre avec les clochettes.

N° 16. Terzetto

DIE DREI KNABEN

Seid uns zum zweitenmal willkommen,
Ihr Männer in Sarastros Reich!
Er schickt, was man euch abgenommen,
Die Flöte und die Glöckchen euch.
Wollt ihr die Speisen nicht verschmähen,
So esset, trinket froh davon!
Wenn wir zum drittenmal uns sehen,
Ist Freude eures Mutes Lohn!
Tamino Mut! Nah ist das Ziel,
Du Papageno, schweige still.
Still, still, schweige still.
(Unter dem Terzett setzen sie den Tisch in die Mitte,
und fliegen auf.)

SIEBZEHNTER AUFTRITT

PAPAGENO

Tamino, wollen wir nicht speisen?

(Tamino bläst auf seiner Flöte.)

PAPAGENO

Blase du nur fort auf deiner Flöte, ich will meine Brocken blasen. Herr Sarastro führt eine gute Küche. Auf die Art, ja da will ich schon schweigen, wenn ich immer solche gute Bissen bekomme. Nun will ich sehen, ob auch der Keller so gut bestellt ist. (Er trinkt.) Ha! Das ist Götterwein!

(Die Flöte schweigt.)

ACHTZEHNTER AUFTRITT

PAMINA (freudig)

Du hier? Gütige Götter! Dank euch, daß ihr mich diesen Weg führtet. Ich hörte deine Flöte und so lief ich pfeilschnell dem Tone nach. Aber du bist traurig? Sprichst nicht eine Silbe mit deiner Pamina?

N° 16. Trio

LES TROIS GARÇONS

Pour la deuxième fois soyez les bienvenus,
Hommes, dans l'empire de Sarastro !
Il vous envoie ce qu'on vous a pris,
La flûte et les clochettes.
Si vous ne dédaignez pas ce repas,
Alors mangez et buvez gaiement !
Quand nous nous verrons pour la troisième fois,
La joie sera la récompense de votre courage !
Tamino, courage ! Le but est proche,
Toi, Papageno, garde le silence.
Silence, silence, garde le silence.
(Pendant le trio, ils posent la table au centre,
puis s'envolent.)

DIX-SEPTIÈME SCÈNE

PAPAGENO

Tamino, on ne déjeune pas ?

(Tamino souffle dans sa flûte.)

PAPAGENO

Continue donc à souffler dans ta flûte, moi je vais souffler sur la bonne soupe. Monsieur Sarastro tient bonne cuisine. De cette manière oui, je veux bien me taire, si je reçois toujours d'aussi bons morceaux. Voyons maintenant si la cave est aussi bien organisée. (Il boit.) Ah ! c'est un vin divin !

(La flûte se tait.)

DIX-HUITIÈME SCÈNE

PAMINA (joyeuse)

Toi ici ? Dieux bons ! Merci à vous de m'avoir guidée sur ce chemin. J'ai entendu ta flûte et, comme une flèche, j'ai suivi le son. Mais tu es triste ? Tu ne dis pas un mot à ta Pamina ?

TAMINO (seufzt)

Ah! (Winkt ihr fortzugehen.)

PAMINA

Wie? ich soll dich meiden? liebst du mich nicht mehr?

TAMINO (seufzt)

Ah! (Winkt wieder fort.)

PAMINA

Ich soll fliehen, ohne zu wissen, warum Tamino, holder Jüngling! hab ich dich beleidigt? O kränke mein Herz nicht noch mehr. Bei dir such ich Trost, Hilfe, und du kannst mein liebevolles Herz noch mehr kränken? Liebst du mich nicht mehr?

(Tamino seufzt.)

PAMINA

Papageno, sage du mir, sag, was ist meinem Freund?

(Papageno hat einen Brocken in dem Mund,
hält mit beiden Händen die Speisen zu, winkt fortzugehen.)

PAMINA

Wie? auch du? Erkläre mir wenigstens die Ursache eures Stillschweigens.

PAPAGENO

St! (Er deutet ihr fortzugehen.)

PAMINA

O das ist mehr als Kränkung, mehr als Tod! (Pause.)
Liebster, einziger Tamino!

N° 17. Aria

Ach ich fühl's, es ist verschwunden!
Ewig hin der Liebe Glück!
Nimmer kommt ihr Wonnestunden,
Meinem Herzen mehr zurück.

TAMINO (souple)

Ah ! (Il lui fait signe de partir.)

PAMINA

Comment ? Je dois t'éviter ? Tu ne m'aimes plus ?

TAMINO (souple)

Ah ! (Il lui fait signe à nouveau.)

PAMINA

Je dois fuir sans savoir pourquoi. Tamino, noble jeune homme ! t'ai-je blessé ? O ne fais pas davantage souffrir mon cœur. Près de toi je recherche consolation, secours, et tu peux faire encore souffrir mon cœur plein d'amour ? Tu ne m'aimes plus ?

(Tamino soupire.)

PAMINA

Papageno, dis-moi, dis, qu'a mon ami ?

(Papageno mâche une bouchée, protège son repas avec ses deux mains, et lui fait signe de s'en aller.)

PAMINA

Comment ? Toi aussi ? Explique-moi au moins la raison de votre silence.

PAPAGENO

Chut ! (Il lui fait comprendre qu'elle doit partir.)

PAMINA

O, c'est plus que de la souffrance, plus que la mort !
(Pause.) Tamino mon aimé, mon unique !

N° 17. Air

Ah je le sens, il a disparu
Pour toujours le bonheur de l'amour !
Plus jamais, heures délicieuses
Vous ne reviendrez à mon cœur.

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Sieh Tamino, diese Tränen
Fliesen Trauter, dir allein.
Fühlst du nicht der Liebe Sehnen,
So wird Ruh, so wird Ruh im Tode sein. (Ab.)

NEUNZEHNTER AUFTRITT

PAPAGENO (ißt hastig)

Nicht wahr, Tamino, ich kann auch schweigen, wenn's sein muß. Ja, bei so einem Unternehmen, da bin ich ein Mann. (Er trinkt.) Der Herr Koch, und der Herr Kellermeister sollen leben. (Dreimaliger Posaunenton.)

(Tamino winkt Papageno, daß er gehen soll.)

PAPAGENO

Gehe du nur voraus, ich komm schon nach.

(Tamino will ihn mit Gewalt fortführen.)

PAPAGENO

Der Stärkere bleibt da!

(Tamino droht ihm, und geht rechts ab;
ist aber links gekommen.)

PAPAGENO

Jetzt will ich mir's erst recht wohl sein lassen. Da ich in meinem besten Appetit bin, soll ich gehen. Das lass' ich wohl bleiben! Ich ging' jetzt nicht fort, und wenn Herr Sarastro seine sechs Löwen an mich spannte. (Die Löwen kommen heraus, er erschrickt.) O Barmherzigkeit, ihr gütigen Götter! Tamino, rette mich! die Herrn Löwen machen eine Mahlzeit aus mir.

(Tamino bläst sein Flöte, kommt schnell zurück;
die Löwen gehen hinein. Tamino winkt ihm.)

PAPAGENO

Ich gehe schon! heiß du mich einen Schelmen, wenn ich dir nicht in allem folge. (Dreimaliger Posaunenton.)

ACTE II SCÈNE 19

Vois, Tamino, ces larmes
Coulent pour toi seul, bien-aimé.
Si tu ne ressens pas le désir de l'amour,
Alors ce sera la paix, ce sera la paix dans la mort.
(Elle sort.)

DIX-NEUVIÈME SCÈNE

PAPAGENO (mange en hâte)

Pas vrai Tamino, je peux aussi me taire quand il faut.
C'est sûr, dans une telle situation, je suis un homme. (Il boit.)
Que vivent le seigneur cuisinier et le seigneur sommelier ! (Triple sonnerie de trombones.)

(Tamino fait signe à Papageno qu'il doit partir.)

PAPAGENO

Pars en avant, je te rejoins.

(Tamino veut le forcer à repartir.)

PAPAGENO

Le plus fort reste ici !

(Tamino le menace ; arrivé à gauche, il sort à droite.)

PAPAGENO

Maintenant, je vais pouvoir en profiter. Alors que je suis dans mon meilleur appétit, je devrais partir. Laisse tomber. Je ne partirai pas, même si Monsieur Sarastro lâche ses six lions sur moi. (Les lions paraissent, il prend peur.)
O miséricorde, dieux bons ! Tamino, sauve-moi ! Messieurs les lions veulent faire de moi leur repas.

(Tamino souffle dans sa flûte, revient vite ; les lions sortent. Tamino lui fait signe.)

PAPAGENO

J'arrive ! Appelle-moi coquin si je ne te suis pas en tout.
(Triple sonnerie de trombones. Ça, c'est pour nous.)

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Das geht uns an. Wir kommen schon. Aber hör einmal,
Tamino, was wird denn noch alles mit uns werden?

(Tamino deutet gen Himmel.)

PAPAGENO

Die Götter soll ich fragen?

(Tamino deutet ja.)

PAPAGENO

Ja, die könnten uns freilich mehr sagen, als wir wissen!

(Dreimaliger Posaunenton.
Tamino reißt ihn mit Gewalt fort.)

PAPAGENO

Eile nur nicht so, wir kommen noch immer zeitlich genug,
um uns braten zu lassen.

(Ab.)

Das Theater verwandelt sich in das Gewölbe von Pyramiden.

ZWANZIGSTER AUFTRITT

Zwei Priester tragen eine beleuchtete Pyramide
auf den Schultern; jeder Priester hat eine transparente
Pyramide, in der Größe einer Laterne, in der Hand.

Nº 18 Chor der Priester

O Isis, und Osiris, welche Wonne!
Die düstre Nacht verscheucht der Glanz der Sonne!
Bald fühlt der edle Jüngling neues Leben,
Bald ist er unserm Dienste ganz gegeben.
Sein Geist ist kühn, sein Herz ist rein,
Bald, bald, bald wird er unser würdig sein.

ACTE II SCÈNE 20

On arrive. Mais écoute, Tamino, qu'est-ce qui va encore nous arriver ?

(Tamino désigne le ciel.)

PAPAGENO

Je dois demander aux dieux ?

(Tamino fait signe que oui.)

PAPAGENO

Oui, c'est sûr, ils pourraient nous en dire plus que nous n'en savons !

(Triple sonnerie de trombones.
Tamino l'entraîne avec force.)

PAPAGENO

Ne vas si vite, nous arriverons toujours assez tôt pour nous faire rôtir.
(Ils sortent.)

Le théâtre se transforme en caveau de pyramide.

VINGTIÈME SCÈNE

Deux prêtres portent sur leurs épaules
une pyramide illuminée ; chaque prêtre a en main
une pyramide transparente, de la taille d'une lanterne.

N° 18 Chœur des Prêtres

O Isis, und Osiris, quelle joie !
L'éclat du soleil chasse la sombre nuit !
Bientôt le noble jeune homme sentira une vie nouvelle,
Bientôt il sera entièrement voué à notre office.
Son esprit est audacieux, son cœur est pur,
Bientôt, bientôt, bientôt, il sera digne de nous.

EINUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

SARASTRO

Prinz, dein Betragen war bis hieher männlich und gelassen; nun hast du noch zwei gefährliche Wege zu wandern. Schlägt dein Herz noch ebenso warm für Pamina, und wünschst du einst als ein weiser Fürst zu regieren, so mögen die Götter dich ferner begleiten. Deine Hand. Man bringe Paminen!

(Eine Stille herrscht bei allen Priestern; Pamina wird mit eben diesem Sack, welcher die Eingeweiheten bedeckt, hereingeführt; Sarastro löst die Bande am Sacke auf.)

PAMINA

Wo bin ich? Welch eine fürchterliche Stille! Saget, wo ist mein Jüngling?

SARASTRO

Er wartet deiner, um dir das letzte Lebewohl zu sagen.

PAMINA

Das letzte Lebewohl! O wo ist er? Führe mich zu ihm!

SARASTRO

Hier!

PAMINA

Tamino!

TAMINO

Zurück!

N° 19. Terzetto

PAMINA

Soll ich dich Teurer nicht mehr sehn?

SARASTRO

Ihr werdet froh euch wieder sehn!

VINGT-ET-UNIÈME SCÈNE

SARASTRO

Prince, ta conduite a jusqu'ici été virile et sereine ; à présent, tu as encore deux voies dangereuses à parcourir. Si ton cœur bat toujours avec chaleur pour Pamina, et si tu désires un jour régner en prince sage, alors puissent les dieux t'accompagner plus loin. Ta main. Qu'on amène Pamina !

(Le silence règne parmi les prêtres ; Pamina est introduite, avec le sac qui recouvre les initiés.
Sarastro défait les liens du sac.)

PAMINA

Où suis-je ? Quel silence terrifiant ! Dites, où est mon jeune homme ?

SARASTRO

Il t'attend, pour te dire le dernier adieu.

PAMINA

Le dernier adieu ! O, où est-il ? Conduisez-moi à lui !

SARASTRO

Ici !

PAMINA

Tamino !

TAMINO

Arrière !

N° 19. Terzetto

PAMINA

Dois-je, aimé, ne plus jamais te voir ?

SARASTRO

Vous vous reverrez, dans la joie !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA

Dein warten tödliche Gefahren!

TAMINO

Die Götter mögen mich bewahren!

PAMINA

Dein warten tödliche Gefahren!

TAMINO

Die Götter mögen mich bewahren!

SARASTRO

Die Götter mögen ihn bewahren!

PAMINA

Du wirst dem Tode nicht entgehen,
Mir flüstert dieses Ahnung ein!

TAMINO

Der Götter Wille mag geschehen,
Ihr Wink soll mir Gesetze sein!

SARASTRO

Der Götter Wille mag geschehen,
Ihr Wink soll ihm Gesetze sein!

PAMINA

O liebtest du, wie ich dich liebe,
Du würdest nicht so ruhig sein!

TAMINO

Glaub mir, ich fühle gleiche Triebe,
Werd' ewig dein Getreuer sein!

SARASTRO

Glaub mir, er fühlet gleiche Triebe,
Wird ewig dein Getreuer sein!

SARASTRO

Die Stunde schlägt, nun müßt ihr scheiden,

PAMINA

Des dangers mortels t'attendent !

TAMINO

Puissent les dieux me préserver !

PAMINA

Des dangers mortels t'attendent !

TAMINO

Puissent les dieux me préserver !

SARASTRO

Puissent les dieux le préserver !

PAMINA

Tu n'échapperas pas à la mort,
Un pressentiment me le murmure !

TAMINO

Que survienne la volonté des dieux,
Leur signe doit être ma loi !

SARASTRO

Que survienne la volonté des dieux,
Leur signe doit être sa loi !

PAMINA

O si tu m'aimais comme je t'aime,
Tu ne serais pas si serein !

TAMINO

Crois-moi, j'éprouve le même amour,
Je te serai toujours fidèle !

SARASTRO

Crois-moi, il éprouve le même amour,
Il te sera toujours fidèle !

SARASTRO

L'heure sonne, vous devez maintenant vous séparer,

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA, TAMINO

Wie bitter sind der Trennung Leiden!

SARASTRO

Die Stunde schlägt, nun müßt ihr scheiden!

PAMINA, TAMINO

Wie bitter sind der Trennung Leiden!

SARASTRO

Tamino muß nun

Wieder fort! wieder fort!

Die Stunde schlägt, nun müßt ihr scheiden!

Tamino muß nun wieder fort! wieder fort!

TAMINO

Pamina, ich muß wirklich fort! wirklich fort!

Wie bitter sind der Trennung Leiden!

Pamina, ich muß wirklich fort !

PAMINA

Tamino muß nun wirklich fort

Tamino! Tamino!

SARASTRO

Nun muß er fort!

TAMINO

Nun muß ich fort!

PAMINA

So müßt du fort!

SARASTRO

Nun muß er fort!

TAMINO

Nun muß ich fort!

PAMINA

So müßt du fort!

PAMINA, TAMINO

Qu'elles sont amères, les souffrances de la séparation !

SARASTRO

L'heure sonne, vous devez maintenant vous séparer !

PAMINA, TAMINO

Qu'elles sont amères, les souffrances de la séparation !

SARASTRO

Tamino doit à présent

Repartir ! Repartir ! Repartir !

L'heure sonne, vous devez maintenant vous séparer !

Tamino doit repartir ! Repartir !

TAMINO

Pamina, je dois repartir ! Vraiment repartir !

Qu'elles sont amères, les souffrances de la séparation !

Pamina, je dois vraiment repartir !

PAMINA

Tamino doit vraiment repartir

Tamino ! Tamino !

SARASTRO

A présent il doit repartir !

TAMINO

A présent je dois repartir !

PAMINA

Ainsi tu dois repartir !

SARASTRO

A présent il doit repartir !

TAMINO

A présent je dois repartir !

PAMINA

Ainsi tu dois repartir !

TAMINO

Pamina!

PAMINA

Tamino!

PAMINA, TAMINO

Lebe wohl!

SARASTRO

Nun eile fort! dich ruft dein Wort.
Nun eile, nun eile nun eile fort,
Dich ruft dein Wort!

PAMINA, TAMINO

Lebe wohl! Lebe, lebe, lebe wohl!

SARASTRO

Die Stunde schlägt!

PAMINA, TAMINO

O goldne Ruhe!

SARASTRO

Die Stunde schlägt!

PAMINA, TAMINO

O goldne Ruhe!

SARASTRO

Die Stunde schlägt!
Die Stunde schlägt! Wir sehn uns wieder!

PAMINA, TAMINO

Kehre wieder!

PAMINA, TAMINO

Kehre, kehre
Wieder!

SARASTRO

Wir sehn uns wieder!

TAMINO
Pamina !

PAMINA
Tamino !

PAMINA, TAMINO
Adieu !

SARASTRO
A présent hâte-toi ! Ta parole t'appelle.
A présent hâte-toi, à présent vite, à présent hâte-toi,
Ta parole t'appelle !

PAMINA, TAMINO
Adieu ! Adieu, adieu, adieu !

SARASTRO
L'heure sonne !

PAMINA, TAMINO
O paix dorée !

SARASTRO
L'heure sonne !

PAMINA, TAMINO
O paix dorée !

SARASTRO
L'heure sonne !
L'heure sonne ! Nous nous reverrons !

PAMINA, TAMINO
Reviens !

PAMINA, TAMINO
Reviens, reviens
Reviens !

SARASTRO
Nous nous reverrons !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAMINA, TAMINO
Lebe wohl!

SARASTRO
Wir sehn uns
Wieder!

PAMINA, TAMINO
Lebe wohl!

(Entfernen sich.)

ZWEIUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

PAPAGENO (von außen)

Tamino! Tamino! Willst du mich denn gänzlich verlassen?
(Er sucht herein.) Wenn ich nur wenigstens wüßte, wo ich
wäre. Tamino! Tamino! Solang ich lebe, bleib' ich nicht
mehr von dir nur diesmal, verlaß mich armen Reise-
gefährten nicht!
(Er kommt an die Türe, wo Tamino abgeführt worden ist.)

EINE STIMME

Zurück!
(Dann ein Donnerschlag, das Feuer schlägt zur Türe
heraus; starker Akkord.)

PAPAGENO

Barmherzige Götter! Wo wend' ich mich hin?
Wenn ich nur wüßte, wo ich hereinkam.
(Er kommt an die Türe, wo er hereinkam.)

DIE STIMME

Zurück!
(Donner, Feuer, und Akkord wie oben.)

PAPAGENO

Nun kann ich weder zurück, noch vorwärts! (Weint.)
Muß vielleicht am Ende gar verhungern. Schon recht!
Warum bin ich mitgereist.

PAMINA, TAMINO
Adieu !

SARASTRO
Nous nous
Reverrons !

PAMINA, TAMINO
Adieu !

(Ils s'éloignent.)

VINGT-DEUXIÈME SCÈNE

PAPAGENO (de l'extérieur)

Tamino ! Tamino ! Tu veux donc me laisser tomber complètement ? (Il cherche à l'intérieur.) Si au moins je savais où je suis. Tamino ! Tamino ! Tant que je vivrai, je ne me séparerai plus de toi, juste pour cette fois, ne m'abandonne pas, moi ton pauvre compagnon de voyage ! (Il arrive à la porte par où Tamino a été enlevé.)

UNE VOIX

Arrière !
(Là, un coup de tonnerre, le feu jaillit de la porte ; accord puissant.)

PAPAGENO

Dieux miséricordieux ! Où me tourner ?
Si seulement je savais où j'ai pénétré.
(Il arrive à la porte par laquelle il est entré.)

LA VOIX

Arrière !
(Tonnerre, feu et accord comme précédemment.)

PAPAGENO

Maintenant je ne plus reculer ni avancer ! (Il pleure.)
Je vais peut-être mourir de faim à la fin. C'est bien fait !
Pourquoi ai-je pris part à ce voyage ?

DREIUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

SPRECHER

Mensch! du hättest verdient, auf immer in finstern Klüften der Erde zu wandern; die gütigen Götter aber entlassen der Strafe dich. Dafür aber wirst du das himmlische Vergnügen der Eingeweihten nie fühlen.

PAPAGENO

Je nun, es gibt ja noch mehr Leute meinesgleichen. Mir wäre jetzt ein gut Glas Wein das größte Vergnügen.

SPRECHER

Sonst hast du keinen Wunsch in dieser Welt?

PAPAGENO

Bis jetzt nicht.

SPRECHER

Man wird dich damit bedienen! (Ab.)

(Sogleich kommt ein großer Becher, mit rotem Wein angefüllt, aus der Erde.)

PAPAGENO

Juchhe! da ist er ja schon! (Trinkt.) Herrlich! Himmlisch! Göttlich! Ha! ich bin jetzt so vergnügt, daß ich bis zur Sonne fliegen wollte, wenn ich Flügel hätte. Ha! mir wird ganz wunderlich ums Herz. Ich möchte, ich wünschte, ja was denn?

N° 20. Arie

PAPAGENO (Er schlägt das Glockenspiel)

Ein Mädchen oder Weibchen wünscht Papageno sich!
O so ein sanftes Täubchen wär' Seligkeit für mich!
Dann schmeckte mir Trinken und Essen
Dann könnt' ich mit Fürsten mich messen,
Des Lebens als Weiser mich freun,
Und wie im Elysium sein.
Dann könnt' ich, mit Fürsten, mich messen,

VINGT-TROISIÈME SCÈNE

LE PORTE-PAROLE

Bon sang ! Tu aurais mérité d'errer pour toujours dans les sombres crevasses de la terre ; cependant, les dieux bons te dispensent de la punition. Mais, pour ta peine, tu n'éprouveras jamais le plaisir céleste des initiés.

PAPAGENO

Et alors, il y a bien des gens qui sont comme moi. C'est un bon verre de vin qui serait le plus grand plaisir pour moi.

LE PORTE-PAROLE

Sinon tu n'as pas d'autre désir en ce monde ?

PAPAGENO

Jusqu'à présent non.

LE PORTE-PAROLE

On va t'en servir ! (Il sort.)

(Immédiatement une grande coupe remplie de vin rouge sort de terre.)

PAPAGENO

Hourrah, c'est déjà là ! (Il boit.) Sublime ! Céleste ! Divin ! Ah ! je suis maintenant si heureux que voudrais voler jusqu'au soleil, si j'avais des ailes. Ah ! je sens mon cœur tout bizarre. J'aimerais... je souhaiterais... oui mais quoi donc ?

N° 20. Air

PAPAGENO (Il joue sur son glockenspiel)

Une fille ou une petite femme à lui,

c'est ce que désire Papageno !

O une si douce petite colombe serait la félicité pour moi !

Alors j'apprécierais le boire et le manger,

Alors le roi ne serait pas mon cousin,

Je jouirais de la vie en sage,

Je serais comme en paradis.

Alors le roi ne serait pas mon cousin,

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Des Lebens als Weiser mich freun,
Und wie im Elysium sein, im Elysium sein,
Im Elysium sein!

Ein Mädchen oder Weibchen wünscht Papageno sich!
O so ein sanftes Täubchen wär' Seligkeit für mich!
Ach kann ich denn keiner von allen
Den reizenden Mädchen gefallen?
Helf' eine mir nur aus der Not,
Sonst gräm' ich mich wahrlich zu Tod.
Ach kann ich, denn keiner, gefallen
Helf' eine mir nur aus der Not,
Sonst gräm' ich mich wahrlich zu Tod.
Mich wahrlich zu Tod, mich wahrlich zu Tod.

Ein Mädchen oder Weibchen wünscht Papageno sich!
O so ein sanftes Täubchen wär' Seligkeit für mich!
Wird keine mir Liebe gewähren,
So muß mich die Flamme verzehren,
Doch küßt mich ein weiblicher Mund
So bin ich schon wieder gesund,
Doch küßt mich ein weiblicher Mund
Doch küßt mich ein weiblicher Mund
So bin ich schon wieder gesund,
Schon wieder gesund, schon wieder gesund.

VIERUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

WEIB (tanzend und auf ihren Stock dabei sich stützend)
Da bin ich schon, mein Engel!

PAPAGENO
Du hast dich meiner erbarmt?

WEIB
Ja, mein Engel!

PAPAGENO
Das ist ein Glück!

ACTE II SCÈNE 24

Je jouirais de la vie en sage,
Je serais comme en paradis,
En paradis, en paradis.

Une fille ou une petite femme à lui,
c'est ce que désire Papageno !
O une si douce petite colombe serait la félicité pour moi !
Ah, ne puis-je plaire à aucune
De ces charmantes jeunes filles ?
Il faut qu'une me sorte de ma peine,
Sinon, vraiment, je mourrai de chagrin.
Ah, ne puis-je plaire à aucune
Il faut qu'une me sorte de ma peine,
Sinon, vraiment, je mourrai de chagrin.
Je mourrai de chagrin, je mourrai de chagrin.

Une fille ou une petite femme à lui,
c'est ce que désire Papageno !
O une si douce petite colombe serait la félicité pour moi !
Si aucune ne m'accorde son amour,
Alors les flammes me dévoreront,
Mais que m'embrasse une bouche féminine,
Alors je retrouverai la santé.
Mais que m'embrasse une bouche féminine
Mais que m'embrasse une bouche féminine,
Alors je retrouverai la santé,
Retrouverai la santé, retrouverai la santé.

VINGT-QUATRIÈME SCÈNE

LA FEMME (dansant en prenant appui sur sa canne)
Me voici, mon ange !

PAPAGENO
Tu as eu pitié de moi ?

LA FEMME
Oui, mon ange !

PAPAGENO
Ça c'est une chance !

WEIB

Und wenn du mir versprichst, mir ewig treu zu bleiben, dann sollst du sehen, wie zärtlich dein Weibchen dich lieben wird.

PAPAGENO

Ei du zärtliches Närrchen!

WEIB

O wie will ich dich umarmen, dich liebkosen, dich an mein Herz drücken!

PAPAGENO

Auch ans Herz drücken?

WEIB

Komm, reiche mir zum Pfand unsers Bundes deine Hand.

PAPAGENO

Nur nicht so hastig, lieber Engel! So ein Bündnis braucht doch auch seine Überlegung.

WEIB

Papageno, ich rate dir, zaudre nicht. Deine Hand, oder du bist auf immer hier eingekerkert.

PAPAGENO

Eingekerkert?

WEIB

Wasser und Brot wird deine tägliche Kost sein. Ohne Freund, ohne Freundin mußt du leben, und der Welt auf immer entsagen.

PAPAGENO

Wasser trinken? Der Welt entsagen? Nein, da will ich doch lieber eine Alte nehmen als gar keine. Nun, da hast du meine Hand, mit der Versicherung, daß ich dir immer getreu bleibe, (für sich) solange ich keine schönere sehe.

WEIB

Das schwörst du?

LA FEMME

Et si tu me promets de me rester toujours fidèle, alors tu verras avec quelle tendresse ta petite femme t'aimera.

PAPAGENO

Eh ben, ma tendre petite folle !

LA FEMME

O je vais t'enlacer, te caresser, te serrer sur mon cœur !

PAPAGENO

Même me serrer sur ton cœur ?

LA FEMME

Viens, donne-moi la main pour conclure notre union.

PAPAGENO

Pas si vite, cher ange ! Une telle union demande réflexion.

LA FEMME

Papageno, je te le conseille, n'hésite pas. Ta main, ou alors tu seras emprisonné pour toujours.

PAPAGENO

Emprisonné ?

LA FEMME

A pain et à l'eau tous les jours. Tu devras vivre sans ami, sans amie et renoncer au monde pour toujours.

PAPAGENO

Boire de l'eau ? Renoncer au monde ? Non, je préfère encore prendre une vieille que rien du tout. Bon, tu as ma main, avec l'assurance que je te resterai toujours fidèle, (à part) aussi longtemps que je n'en vois pas de plus jolie.

LA FEMME

Tu le jures ?

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENO

Ja, das schwör' ich!

(Weib verwandelt sich in ein junges Weib,
welches ebenso gekleidet ist, wie Papageno.)

PAPAGENO

Pa... Pa... Papagena! (Er will sie umarmen.)

FÜNFUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

SPRECHER (nimmt sie hastig bei der Hand)

Fort mit dir, junges Weib! Er ist deiner noch nicht würdig.
(Er schleppt sie hinein, Papageno will nach.) Zurück, sag
ich! oder zittre.

PAPAGENO

Eh' ich mich zurückziehe, soll die Erde mich verschlingen.
(Er sinkt hinab.) O ihr Götter!

SECHSUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

Das Theater verwandelt sich in einen kurzen Garten.

N° 21. Finale

DIE DREI KNABEN (fahren herunter)

Bald prangt, den Morgen zu verkünden,
Die Sonn' auf goldner Bahn,
Bald soll der Aberglaube schwinden,
Bald siegt der weise Mann.
O holde Ruhe, steig hernieder,
Kehr in der Menschen Herzen wieder;
Dann ist die Erd' ein Himmelreich,
Und Sterbliche den Göttern gleich.

ERSTER KNABE

Doch seht, Verzweiflung quält Paminen!

PAPAGENO

Oui, je le jure !

(La vieille se transforme en une jeune femme vêtue exactement comme Papageno.)

PAPAGENO

Pa... Pa... Papagena! (Il veut l'embrasser.)

VINGT-CINQUIÈME SCÈNE

LE PORTE-PAROLE (la prend vite par la main)

Va-t-en, jeune femme ! Il n'est pas encore digne de toi.
(Il la traîne à l'intérieur, Papageno veut suivre.) Arrière te dis-je ! ou gare.

PAPAGENO

Si je recule, que la terre me dévore. (Il est englouti.)
O dieux !

VINGT-SIXIÈME SCÈNE

Le théâtre se transforme en un petit jardin.

N° 21. Finale

LES TROIS GARÇONS (descendant)

Pour annoncer le matin, le soleil
Va bientôt briller sur le chemin d'or,
La superstition doit disparaître bientôt,
L'homme sage va vaincre bientôt.
O paix radieuse, apparaïs,
Reviens dans le cœur des hommes,
Alors la terre sera un empire céleste,
Et les mortels semblables aux dieux.

LE PREMIER GARÇON

Mais voyez, le désespoir torture Pamina !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

ZWEITER UND DRITTER KNABE

Wo ist sie denn?

ERSTER KNABE

Sie ist von Sinnen!

ZWEITER UND DRITTER KNABE

Sie quält verschmähter Liebe Leiden.

DIE DREI KNABEN

Laßt uns der Armen Trost bereiten!

Fürwahr ihr Schicksal geht uns nah!

O wäre nur ihr Jüngling da!

DRITTE KNABE

Sie kommt!

ZWEITE KNABE

Sie kommt!

ERSTER KNABE

Sie kommt!

DIE DREI KNABEN

Laßt uns beiseite gehn,

Damit wir, was sie mache, sehn.

(Gehen beiseite.)

SIEBUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

PAMINA (halb wahnwitzig, mit einem Dolch)

Du also bist mein Bräutigam

Durch dich vollend' ich meinen Gram!

DIE DREI KNABEN (beiseite)

Welch' dunkle Worte sprach sie da?

Die Arme ist dem Wahnsinn nah!

PAMINA

Geduld! mein Trauter, ich bin dein

Bald werden wir vermählet sein.

ACTE II SCÈNE 27

LE DEUXIÈME & LE TROISIÈME GARÇON
Où donc est-elle ?

LE PREMIER GARÇON
Elle perd la tête !

LE DEUXIÈME & LE TROISIÈME GARÇON
Tourmentée par les souffrances d'un amour dédaigné.

LES TROIS GARÇONS
Allons consoler la malheureuse !
Vraiment, son destin nous inquiète !
Si seulement son jeune homme était là !

LE TROISIÈME GARÇON
Elle arrive !

LE DEUXIÈME GARÇON
Elle arrive !

LE PREMIER GARÇON
Elle arrive !

LES TROIS GARÇONS
Ecartons-nous,
Pour observer ce qu'elle va faire.
(Ils se mettent à l'écart.)

VINGT-SEPTIÈME SCÈNE

PAMINA (à moitié délirante, avec un poignard)
Tu es donc mon fiancé,
Par toi je mettrai fin à mon tourment !

LES TROIS GARÇONS (à l'écart)
Quelles sombres paroles dit-elle là ?
La pauvre est proche de la folie !

PAMINA
Patience ! mon aimé, je suis à toi
Bientôt nous serons mariés.

DIE DREI KNABEN (beiseite)

Wahnsinn tobt ihr im Gehirne
Selbstmord steht auf ihrer Stirne!
(zu Pamina)
Holdes Mädchen, sieh uns an!

PAMINA

Sterben will ich weil der Mann,
Den ich nimmermehr kann hassen,
Seine Traute kann verlassen.
(auf den Dolch zeigend)
Dies gab meine Mutter mir.

DIE DREI KNABEN

Selbstmord strafet Gott an dir!

PAMINA

Lieber durch dies Eisen sterben,
Als durch Liebesgram verderben.
Mutter, Mutter, durch dich leide ich,
Und dein Fluch verfolgt mich.

DIE DREI KNABEN

Mädchen! willst du mit uns gehen?

PAMINA

Ja des Jammers Maß ist voll!
Falscher Jüngling, lebe wohl!
Sieh, Pamina stirbt durch dich!
(Will sich erstechen.)
Dieses Eisen töte mich.

DIE DREI KNABEN (halten ihr den Arm)

Ha Unglückliche! halt ein!
Sollte dies dein Jüngling sehen,
Würde er vor Gram vergehen;
Denn er liebet dich allein.

PAMINA (erhohlt sich)

Was? er fühlte Gegenliebe?
Und verbarg mir seine Triebe;
Wandte sein Gesicht von mir?
Warum sprach er nicht mit mir?

LES TROIS GARÇONS (à l'écart)
La folie fait rage dans sa tête
Le suicide est sur son front !
(à Pamina)
Belle jeune fille, regarde-nous !

PAMINA
Je veux mourir parce que l'homme
Que je ne pourrai jamais haïr,
Peut abandonner sa bien-aimée.
(montrant le poignard)
Ma mère m'a donné ceci.

LES TROIS GARÇONS
Dieu te punira pour le suicide !

PAMINA
Plutôt mourir par ce fer,
Que de périr de souffrances d'amour.
Mère, mère, je souffre à cause de toi
Et ta malédiction me poursuit.

LES TROIS GARÇONS
Fille ! veux-tu venir avec vous ?

PAMINA
Oui la mesure de la douleur est pleine !
Jeune homme faux, adieu !
Vois, Pamina meurs par toi !
(Elle veut se transpercer.)
Que ce fer me tue.

LES TROIS GARÇONS (retiennent son bras)
Ah malheureuse ! Arrête !
Si ton jeune homme voyait cela
Il mourrait de chagrin ;
Car il n'aime que toi.

PAMINA (se reprend)
Quoi ? Il m'aimerait aussi ?
Et il m'a caché son sentiment ;
A détourné de moi son visage ?
Pourquoi ne m'a-t-il pas parlé ?

DIE DREI KNABEN

Dieses müssen wir verschweigen!
Doch wir wollen dir ihn zeigen,
Und du wirst mit Staunen sehn,
Daß er dir sein Herz geweiht,
Und den Tod für dich nicht scheut!

DIE DREI KNABEN

Komm, wir wollen
Zu ihm geh'n.

PAMINA

Führt mich hin,
Ich möcht ihn sehn.

DIE DREI KNABEN

Komm, wir wollen
Zu ihm gehn.

PAMINA

Führt mich hin,
Ich möcht ihn sehn.
Ich möcht ihn sehn, Ich möcht ihn sehn...

DIE DREI KNABEN

Komm wir wollen zu ihm gehn

PAMINA, DIE DREI KNABEN

Zwei Herzen, die von Liebe brennen,
Kann Menschenohnmacht niemals trennen.
Verloren ist der Feinde Müh',
Die Götter selbstn schützen sie.
Die Götter selbstn schützen sie...
(Gehen ab.)

Das Theater verwandelt sich in zwei große Berge;
in dem einen ist ein Wasserfall, worin man Sausen und
Brausen hört; der andre speit Feuer aus; jeder Berg hat ein
durchbrochenes Gegitter, worin man Feuer und Wasser sieht;
da, wo das Feuer brennt, muß der Horizont hellrot sein,
und wo das Wasser ist, liegt schwarzer Nebel.
Die Szenen sind Felsen, jede Szene schließt sich
mit einer eisernen Türe.

LES TROIS GARÇONS

Cela, nous devons le taire !
 Mais nous allons te le montrer,
 Et tu verras, étonnée,
 Qu'il t'a consacré son cœur,
 Et que pour toi, il ne craint pas la mort !

LES TROIS GARÇONS

Viens, nous voulons
 Aller vers lui.

PAMINA

Conduisez-moi
 J'aimerais le voir.

LES TROIS GARÇONS

Viens, nous voulons
 Aller vers lui

PAMINA

Conduisez-moi
 J'aimerais le voir,
 J'aimerais le voir, j'aimerais le voir...

LES TROIS GARÇONS

Viens, nous voulons aller vers lui

PAMINA, LES TROIS GARÇONS

Deux cœurs qui brûlent d'amour,
 Aucune faiblesse humaine ne peut les séparer.
 La peine de l'ennemi est perdue,
 Les dieux eux-mêmes les protègent.
 Les dieux eux-mêmes les protègent...
 (Ils sortent.)

Le théâtre se transforme en deux montagnes ;
 dans l'une d'elle une chute d'eau dont on entend le fracas
 et le mugissement ; l'autre crache du feu ; chaque montagne
 a une grille ajourée par laquelle on voit le feu et l'eau ;
 là où le feu brûle, l'horizon doit être d'un rouge flamboyant,
 et là où il y a l'eau, flotte un brouillard sombre.
 Les praticables sont des rochers, chaque praticable est fermé
 par une porte en fer.

ACHTUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

Tamino ist leicht angezogen ohne Sandalen.
Zwei schwarz geharnischte Männer führen Tamino herein.
Auf ihren Helmen brennt Feuer. Sie lesen ihm die transparente
Schrift vor, welche auf einer Pyramide geschrieben steht.
Diese Pyramide steht in der Mitte ganz in der Höhe,
nahe am Gegitter.

DIE ZWEI GEHARNISCHTE

Der, welcher wandert diese Straße voll Beschwerden,
Wird rein durch Feuer, Wasser, Luft und Erden.
Wenn er des Todes Schrecken überwinden kann,
Schwingt er sich aus der Erde himmelan!
Erleuchtet wird er dann imstande sein,
Sich den Mysterien der Isis ganz zu weihn.

TAMINO

Mich schreckt kein Tod, als Mann zu handeln,
Den Weg der Tugend fortzuwandeln.
Schließt mir des Schreckens Pforten auf
Ich wage froh den kühnen Lauf.

PAMINA (von innen)

Tamino, halt! ich muß dich seh'n!

TAMINO

Was hör' ich, Paminens Stimme?

DIE ZWEI GEHARNISCHTEN

Ja, ja, das ist Paminens Stimme!

TAMINO

Wohl mir, nun kann sie mit mir gehn!
Nun trennet uns kein Schicksal mehr,
Wenn auch der Tod beschieden wär',
Wenn auch der Tod beschieden wär'.

DIE ZWEI GEHARNISCHTE

Wohl dir nun kann sie mit dir gehn.
Nun trennet euch kein Schicksal mehr,
Wenn auch der Tod beschieden wär',
Wenn auch der Tod beschieden wär'.

VINGT-HUITIÈME SCÈNE

Tamino est habillé légèrement, sans sandales.
Deux hommes en armures noires introduisent Tamino.
Sur leur heaume brûle un feu. Ils lui lisent les inscriptions transparentes qui sont sur une pyramide. Cette pyramide se trouve au centre, en hauteur, près des grille.

LES DEUX HOMMES EN ARMURE

Celui qui voyage sur ce chemin semé d'obstacles,
Deviendra pur par le feu, l'eau, l'air et la terre.
S'il parvient à surmonter la peur de la mort,
Il s'élancera de la terre au ciel !
Eclairé, il sera alors capable
De se consacrer totalement aux mystères d'Isis.

TAMINO

Aucune mort ne m'effraye, je veux agir en homme,
Suivre encore le chemin de la vertu.
Ouvrez les portes terrifiantes
Je me risque joyeux dans l'audacieux voyage.

PAMINA (de l'intérieur)

Tamino, arrête ! Il faut que je te voie !

TAMINO

Qu'entends-je, la voix de Pamina ?

LES DEUX HOMMES EN ARMURE

Oui, oui, c'est la voix de Pamina !

TAMINO

Je suis heureux, elle peut à présent m'accompagner !
Le destin ne nous sépare plus,
Même si la mort nous était assignée,
Même si la mort nous était assignée.

LES DEUX HOMMES EN ARMURE

Tu es heureux, elle peut à présent t'accompagner !
Le destin ne vous sépare plus,
Même si la mort vous était assignée,
Même si la mort vous était assignée.

TAMINO

Ist mir erlaubt, mit ihr zu sprechen?

DIE ZWEI GEHARNISCHTEN

Es ist erlaubt, mit ihr zu sprechen!

TAMINO

Welch Glück, wenn wir uns wiedersehen,
Froh Hand in Hand in Tempel gehn.
Ein Weib, das Nacht und Tod nicht scheut,
Ist würdig, und wird eingeweihet.

DIE ZWEI GEHARNISCHTEN

Welch Glück, wenn wir euch wiedersehen,
Froh Hand in Hand in Tempel gehn.
Ein Weib, das Nacht und Tod nicht scheut,
Ist würdig, und wird eingeweihet.

(Die Türe wird aufgemacht, Tamino und Pamina umarmen sich.)

PAMINA

Tamino mein! O welch ein Glück!

TAMINO

Pamina mein! O welch ein Glück!

TAMINO

Hier sind die Schreckenspforten,
Die Not und Tod mir dräun.

PAMINA

Ich werde aller Orten
An deiner Seite sein.
Ich selbst führe dich
Die Liebe leite mich!
(Nimmt ihn bei der Hand.)
Sie mag den Weg mit Rosen streun,
Weil Rosen stets bei Dornen sein.
Spiel du die Zauberflöte an,
Sie schütze uns auf unsrer Bahn;
Es schnitt in einer Zauberstunde

TAMINO

M'est-il permis de lui parler ?

LES DEUX HOMMES EN ARMURE

Il t'est permis de lui parler !

TAMINO

Quelle joie de nous retrouver,
Pénétrer joyeux dans le temple, main dans la main.
Une femme, qui ne craint ni la nuit ni la mort
Est digne d'être initiée et le sera.

LES DEUX HOMMES EN ARMURE

Quelle joie de vous retrouver,
Pénétrer joyeux dans le temple, main dans la main.
Une femme, qui ne craint ni la nuit ni la mort
Est digne d'être initiée et le sera.

(Les portes s'ouvrent, Tamino et Pamina s'embrassent.)

PAMINA

Mon Tamino ! O quel bonheur !

TAMINO

Ma Pamina ! O quel bonheur !

TAMINO

Voici les portes terrifiantes
Qui me menacent de détresse et de mort.

PAMINA

Je serai en tous lieux
A tes côtés.
Je te guiderai moi-même
L'amour me conduit.
(Elle le prend par la main.)
Il sèmera notre chemin de roses,
Puisque les roses sont près des épines.
Si tu joues de la flûte magique,
Elle nous protégera sur notre voie ;
Dans une heure magique

Mein Vater sie aus tiefstem Grunde
Der tausendjäh'gen Eiche aus
Bei Blitz und Donner, Sturm und Braus.
Nun komm und spiel' die Flöte an!
Sie leite uns auf grauser Bahn.
Wir wandeln
Durch des Tones Macht
Froh durch des Todes düstre Nacht...

TAMINO

Wir wandeln durch des Tones Macht
Froh durch des Todes düstre Nacht...

DIE ZWEI GEHARNISCHTE

Ihr wandelt durch des Tones Macht
Froh durch des Todes düstre Nacht...

(Die Türen werden nach ihnen zugeschlagen; man sieht Tamino und Pamina wandern; man hört Feuergeprassel, und Windegeheul, manchmal den Ton eines dumpfen Donners, und Wassergeräusch. Tamino bläst seine Flöte. Sobald sie vom Feuer herauskommen, umarmen sie sich, und bleiben in der Mitte.)

PAMINA, TAMINO

Wir wandelten durch Feuersgluten,
Bekämpften mutig die Gefahr,
Dein Ton sei Schutz in Wasserfluten,
So wie er es im Feuer war.

(Tamino bläst; man sieht sie hinuntersteigen und nach einiger Zeit wieder heraufkommen; sogleich öffnet sich eine Türe; man sieht einen Eingang in einen Tempel, welcher hell beleuchtet ist. Eine feierliche Stille. Dieser Anblick muß den vollkommensten Glanz darstellen. Sogleich fällt der Chor unter Trompeten und Pauken ein. Zuvor aber:)

PAMINA, TAMINO

Ihr Götter, welch ein Augenblick!
Gewähret ist uns Isis Glück.

Mon père l'a taillée au plus profond
D'un chêne millénaire,
Sous l'éclair, le tonnerre, la tempête et le fracas.
A présent viens et joue de la flûte.
Elle nous conduira sur la voie de l'horreur.
Nous avançons
Par le pouvoir du son,
Joyeux, à travers la sombre nuit de la mort...

TAMINO

Nous avançons par le pouvoir du son,
Joyeux, à travers la sombre nuit de la mort...

LES DEUX HOMMES EN ARMURE

Vous avancez par le pouvoir du son,
Joyeux, à travers la sombre nuit de la mort...

(Les portes sont refermées derrière eux ; on voit Tamino et Pamina avancer ; on entend le crépitement du feu, le hurlement du vent, parfois le bruit étouffé d'un coup de tonnerre et d'une chute d'eau. Tamino joue de sa flûte. Dès qu'ils sont sortis du feu, ils s'embrassent et restent au milieu.)

PAMINA, TAMINO

Nous avons traversé l'ardeur du feu,
Combattu courageusement le danger,
Que ton son soit protecteur dans les flots de l'eau
Comme il le fut dans le feu.

(Tamino joue ; on les voit descendre puis, quelque temps après, remonter ; aussitôt s'ouvre une porte ; on voit l'entrée d'un temple qui est brillamment éclairé.
Un silence solennel. Cette vue doit représenter l'éclat le plus parfait. Aussitôt éclate le chœur avec trompettes et timbales. Mais juste avant :)

PAMINA, TAMINO

Ô dieux, quel instant !
Le bonheur d'Isis nous est accordé.

CHOR

Triumph, Triumph, Triumph, du edles Paar!
Besieget hast du die Gefahr!
Der Isis Weihe ist nun dein!
Kommt, kommt, tretet in den Tempel ein...

NEUNUNDZWANZIGSTER AUFTRITT

Das Theater verwandelt sich wieder in den vorigen Garten.

PAPAGENO (pfeift)

Papagena! Papagena! Papagena! (pfeift)
Weibchen! Täubchen! meine Schöne!
Vergebens! Ach! sie ist verloren!
Ich bin zum Unglück schon geboren!
Ich plauderte, plauderte, und das war schlecht,
Und drum geschieht es mir schon recht!
Seit ich gekostet diesen Wein
Seit ich das schöne Weibchen sah,
So brennt's im Herzenskämmerlein,
So zwicket's hier, so zwicket's da.
Papagena! Herzensweibchen!
Papagena liebes Täubchen!
'S ist umsonst es ist vergebens,
Müde bin ich meines Lebens!
Sterben macht der Lieb' ein End,
Wenns' im Herzen noch so brennt.
(Nimmt einen Strick von seiner Mitte.)
Diesen Baum da will ich zieren,
Mir an ihm den Hals zuschnüren,
Weil das Leben mir mißfällt
Gute Nacht, du schwarze Welt!
Weil du böse an mir handelst,
Mir kein schönes Kind zubandelst,
So ist's aus, so sterbe ich
Schöne Mädchen, denkt an mich!
Will sich eine um mich Armen,
Eh' ich hänge, noch erbarmen wohl,
So laß ich's diesmal sein!
Rufet nur, ja, oder nein!

CHEUR

Triomphe, triomphe, triomphe, toi noble couple !
 Tu as vaincu le danger
 La consécration d'Isis est maintenant tienne !
 Viens, viens, pénètre dans le temple...

VINGT-NEUVIÈME SCÈNE

Le théâtre se transforme à nouveau en un jardin.

PAPAGENO (siffle)

Papagena ! Papagena ! Papageno ! (siffle)
 Petite femme ! Petite colombe ! ma belle !
 En vain ! Ah ! Elle est perdue !
 Je suis né pour le malheur !
 Je bavardais, bavardais, c'était une faute,
 Et ce qui m'arrive n'est que justice !
 Depuis que j'ai goûté ce vin,
 Depuis que j'ai vu la jolie petite femme,
 Ça brûle dans la petite chambre de mon cœur
 Ça serre ici, ça serre là.
 Papagena, petite femme, mon cœur,
 Papagena, colombe aimée !
 Ça ne sert à rien c'est en vain,
 Je suis fatigué de la vie !
 Mourir terminera cet amour,
 Même s'il brûle encore en mon cœur.
 (Il saisit une branche en son milieu.)
 Je vais décorer cet arbre,
 M'y attacher le cou,
 Puisque la vie ne me plaît pas,
 Bonne nuit à toi, sombre monde !
 Puisqu'envers moi tu agis mal,
 Que tu ne m'accordes pas de belle enfant,
 C'est fini, ainsi je meurs,
 Belle fille, pense à moi !
 Si une a envie, pauvre que je suis,
 De me prendre en pitié avant que je me pendre,
 Alors, pour cette fois, je serais d'accord.
 Criez juste oui ou non !

Keine hört mich! alles stille, stille, stille, stille!
(sieht sich um)
Also ist es euer Wille?
Papageno, frisch hinauf,
Ende deinen Lebenslauf... (sieht sich um)
Nun! ich warte noch! es sei, ich warte noch!
Nun, es sei bis man zählt:
Eins, zwei, drei! (Pfeift. Sieht sich um.)
Eins (Pfeift. Sieht sich um.)
Zwei! (Pfeift. Sieht sich um.)
Drei! (Pfeift. Sieht sich um.)
Nun wohlan! es bleibt dabei,
Weil mich nichts zurücke hält,
Gute Nacht, du falsche Welt!
Gute Nacht, du falsche Welt!
(Will sich hängen.)

DREI KNABEN

Halt ein! Halt ein! o Papageno, und sei klug!
Man lebt nur einmal, dies sei dir genug.

PAPAGENO

Ihr habt gut reden, gut zu scherzen;
Doch brennt es euch, wie mich im Herzen,
Ihr würdet auch nach Mädchen gehn.

DREI KNABEN

So lasse deine Glöckchen klingen,
Dies wird dein Weibchen zu dir bringen.

PAPAGENO

Ich Narr vergaß der Zauberdinge.
Erklinge, Glockenspiel, erklinge!
Ich muß mein liebes Mädchen seh'n!
(Die Drei Knaben laufen zu ihrem Flugwerk
und bringen das Weib heraus)
Klinget Glöckchen, klinget,
Schafft mein Mädchen her!
Klinget Glöckchen, klinget,
Bringt mein Weibchen her.
Klinget Glöckchen, klinget,

Personne ne m'entend ! Tout est silencieux, silencieux,
silencieux, silencieux (il regarde à l'entour)
Alors, c'est ce que vous voulez ?
Papageno, courage,
Mets fin au cours de ta vie... (il regarde à l'entour)
Bon ! J'attends encore ! allons, j'attends encore !
Bon, allons, le temps de compter :
Un, deux, trois ! (Il siffle, regarde autour de lui.)
Un ! (Il siffle, regarde autour de lui.)
Deux ! (Il siffle, regarde autour de lui.)
Trois ! (Il siffle, regarde autour de lui.)
Bon, allons, rien n'a bougé,
Puisque rien ne me retient,
Bonne nuit à toi, monde trompeur !
Bonne nuit à toi, monde trompeur !
(Il veut se pendre.)

LES TROIS GARÇONS

Arrête ! Arrête ! ô Papageno, et sois malin !
On ne vit qu'une fois, que cela te suffise.

PAPAGENO

Pour vous, c'est facile de parler, de plaisanter ;
Mais si votre cœur brûlait comme le mien,
Vous aussi, vous recherchiez des filles.

LES TROIS GARÇONS

Alors fais sonner tes clochettes,
Cela t'amènera ta petite femme.

PAPAGENO

Idiot, j'oubliais la chose magique.
Sonne, glockenspiel, sonne !
Je veux voir la fille que j'aime !
(Les Trois Garçons courent à la machine volante
et en font sortir la femme.)
Sonnez, clochettes, sonnez,
Apportez ici mon amie !
Sonnez, clochettes, sonnez,
Amenez ici ma petite femme.
Sonnez, clochettes, sonnez,

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

Schafft mein Mädchen her.
Klinget Glöckchen, klinget,
Bringt mein Weibchen her!
Klinget Glöckchen, klinget,
Bringt mein Weibchen her!
Bringt sie her! mein Mädchen her!
Mein Weibchen her!

DREI KNABEN

Nun, Papageno, sieh dich um! (Fahren auf.)

(Papageno sieht sich um. Papageno und Papagena haben unter dem Ritornell komische Spiel.)

PAPAGENO

Pa... Pa... Pa...

PAPAGENA

Pa... Pa... Pa...

PAPAGENO.

Pa... Pa... Pa... Pa

PAPAGENA

Pa... Pa... Pa... Pa

PAPAGENO.

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa...

PAPAGENA.

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa...

PAPAGENO

Papapa Pa Pa...

PAPAGENA

Papapa Pa Pa...

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papagena!

Apportez ici mon amie.
Sonnez, clochettes, sonnez,
Amenez ici ma petite femme !
Sonnez, clochettes, sonnez,
Amenez ici ma petite femme !
Amenez-la ici ! Mon amie ici !
Ma petite femme ici !

LES TROIS GARÇONS

Et maintenant, Papageno, regarde ! (Ils s'envolent.)

(Papageno se retourne. Papageno et Papagena ont un jeu comique pendant la ritournelle.)

PAPAGENO

Pa... Pa... Pa...

PAPAGENA

Pa... Pa... Pa...

PAPAGENO.

Pa... Pa... Pa... Pa

PAPAGENA

Pa... Pa... Pa... Pa

PAPAGENO.

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa...

PAPAGENA.

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa...

PAPAGENO

Papapa Pa Pa...

PAPAGENA

Papapa Pa Pa...

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papagena !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENA

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papageno!

PAPAGENO

Bist du mir nun ganz gegeben?

PAPAGENA

Nun bin ich dir ganz gegeben.

PAPAGENO

Nun so sei mein liebes Weibchen!

PAPAGENA

Nun so sei mein Herzenstäubchen!

Mein Herzenstäubchen! Mein Herzenstäubchen!

PAPAGENO

Mein liebes Weibchen! Mein liebes Weibchen!

PAPAGENO

Welche Freude wird das sein,

PAPAGENA

Welche Freude wird das sein,

PAPAGENO

Wenn die Götter uns bedenken,

PAPAGENA

Wenn die Götter uns bedenken,

PAPAGENA, PAPAGENO

Unsrer Liebe Kinder schenken,

Unsrer Liebe Kinder schenken,

So liebe kleine Kinderlein! Kinderlein!

Kinderlein! So liebe kleine Kinderlein!

So liebe kleine Kinderlein!

PAPAGENO

Erst einen kleinen Papageno!

PAPAGENA

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papageno !

PAPAGENO

Maintenant tu es toute à moi ?

PAPAGENA

Maintenant, je suis toute à toi.

PAPAGENO

Alors sois ma petite femme aimée !

PAPAGENA

Alors sois mon petit pigeon !

Mon petit pigeon ! Mon petit pigeon !

PAPAGENO

Ma petite femme aimée ! Ma petite femme aimée !

PAPAGENO

Quelle joie ce sera,

PAPAGENA

Quelle joie ce sera,

PAPAGENO

Quand les dieux pensant à nous,

PAPAGENA

Quand les dieux pensant à nous,

PAPAGENA, PAPAGENO

Offriront des enfants à notre amour !

Offriront des enfants à notre amour !

De petits enfants si gentils, si petits !

De petits enfants ! De petits enfants si gentils, si petits !

De petits enfants si gentils, si petits !

PAPAGENO

D'abord un petit Papageno !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENA
Dann eine kleine Papagena!

PAPAGENO
Dann wieder einen Papageno!

PAPAGENA
Dann wieder eine Papagena!

PAPAGENO
Papageno!

PAPAGENA
Papagena!

PAPAGENO
Papageno!

PAPAGENA
Papagena!

PAPAGENO
Papageno!

PAPAGENA
Papagena!

PAPAGENO
Papageno!

PAPAGENA
Papagena!

PAPAGENA
Es ist das höchste der Gefühle,

PAPAGENO
Es ist das höchste der Gefühle,

PAPAGENA
Wenn viele,
Viele...

PAPAGENA

Puis une petite Papagena !

PAPAGENO

Puis de nouveau un Papageno !

PAPAGENA

Puis de nouveau une Papagena !

PAPAGENO

Papageno !

PAPAGENA

Papagena !

PAPAGENA

C'est la plus haute des émotions,

PAPAGENO

C'est la plus haute des émotions,

PAPAGENA

Beaucoup,
Beaucoup...

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENO

Wenn viele Pa Pa Papageno
Pa Pa Pa Pa Papageno
Pa Pa Pa Pa Pa Pa...

PAPAGENA,

Pa Pa Pa Pa Pa Papagena

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Pa Papageno

PAPAGENA, PAPAGENO

Der Eltern Segen werden sein.

PAPAGENO

Es ist das höchste der Gefühle,

PAPAGENA

Es ist das höchste der Gefühle,

202

PAPAGENO

Wenn viele,
Viele...

PAPAGENA

Wenn viele Pa Pa Papagena,
Pa Pa Pa Pa Papagena
Pa Pa Pa Pa Papagena
Pa Pa Pa Pa Papagena

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papageno

PAPAGENA, PAPAGENA

Der Eltern Segen werden sein.

PAPAGENA

Papagena!

PAPAGENO

Papageno!

PAPAGENO

Beaucoup de Pa Pa Papageno
Pa Pa Pa Pa Papageno
Pa Pa Pa Pa Pa Pa...

PAPAGENA,

Pa Pa Pa Pa Pa Papagena

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Pa Papageno

PAPAGENA, PAPAGENO

Seront une bénédiction pour leurs parents.

PAPAGENO

C'est la plus haute des émotions,

PAPAGENA

C'est la plus haute des émotions,

PAPAGENO

Beaucoup,
Beaucoup...

PAPAGENA

Beaucoup de Pa Pa Papagena,
Pa Pa Pa Pa Papagena
Pa Pa Pa Pa Papagena
Pa Pa Pa Pa Papagena

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papageno

PAPAGENA, PAPAGENA

Seront une bénédiction pour leurs parents.

PAPAGENA

Papagena !

PAPAGENO

Papageno !

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

PAPAGENA

Papagena!

PAPAGENO

Papageno!

PAPAGENA

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papagena...

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papageno...

PAPAGENA, PAPAGENO

Der Eltern Segen werden sein...

PAPAGENA

Pa Pa Pa Pa Papagena!

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Papageno!...

PAPAGENA

Pa Pa Pa Pa Papagena!

PAPAGENO

Pa Pa Pa Pa Papageno!...

(Beide ab.)

DREIßIGSTER AUFTRITT

Der Mohr, die Königin mit allen ihren Damen kommen von beiden
Versenkungen; sie tragen schwarze Fackeln in der Hand.

MONOSTATOS

Nur stille! stille! stille! stille!

Bald dringen wir in Tempel ein!

KÖNIGIN DER NACHT, DAMEN

Nur stille! stille! stille! stille!

Bald dringen wir in Tempel ein!

ACTE II SCÈNE 30

PAPAGENA
Papagena !

PAPAGENO
Papageno !

PAPAGENA
Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papagena...

PAPAGENO
Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Pa Papageno...

PAPAGENA, PAPAGENO
Seront une bénédiction pour leurs parents...

PAPAGENA
Pa Pa Pa Pa Papagena !

PAPAGENO
Pa Pa Pa Pa Papageno !...

PAPAGENA
Pa Pa Pa Pa Papagena !

PAPAGENO
Pa Pa Pa Pa Papageno !...

(Ils sortent ensemble.)

TRENTIÈME SCÈNE

Le Maure, la Reine avec toutes ses dames sortent de deux trappes ;
ils tiennent à la main des flambeaux noirs.

MONOSTATOS
Pas de bruit ! silence ! silence !
Bientôt nous pénétrons dans le temple !

LA REINE DE LA NUIT, LES TROIS DAMES
Pas de bruit ! silence ! silence !
Bientôt nous pénétrons dans le temple !

MONOSTATOS

Doch Fürstin! halte Wort! Erfülle!
Dein Kind muß meine Gattin sein!

KÖNIGIN DER NACHT

Ich halte Wort! es ist mein Wille,
Mein Kind soll deine Gattin sein.

DREI DAMEN

Ihr Kind soll deine Gattin sein.

KÖNIGIN DER NACHT

Mein Kind soll deine Gattin sein.

(Man hört dumpfen Donner und Wassergeräusch.)

MONOSTATOS

Doch still, ich höre schrecklich Rauschen,
Wie Donnerton und Wasserfall.

KÖNIGIN DER NACHT, DAMEN

Ja, fürchterlich ist dieses Rauschen,
Wie fernen Donners Wiederhall!

MONOSTATOS

Nun sind sie in des Tempels Hallen.

KÖNIGIN DER NACHT, DAMEN, MONOSTATOS

Dort wollen wir sie überfallen,
Die Frömmel tilgen von der Erd'
Mit Feuersglut und mächt'gem Schwert!

DAMEN, MONOSTATOS (kniend)

Dir, große Königin der Nacht,
Dir, große Königin der Nacht,
Sei unsrer Rache Opfer gebracht.
(Donner, Blitz, Sturm.)

KÖNIGIN DER NACHT, DAMEN, MONOSTATOS

Zerschmettert, zernichtet ist unsere Macht,
Wir alle gestürzt in ewige Nacht.
(Versinken.)

MONOSTATOS

Mais Princesse ! Tiens parole ! Exauce-moi !
Ton enfant doit être mon épouse !

LA REINE DE LA NUIT

Je tiens parole ! C'est ma volonté,
Mon enfant doit être ton épouse.

LES TROIS DAMES

Son enfant doit être son épouse.

LA REINE DE LA NUIT

Mon enfant doit être ton épouse.

(On entend le bruit étouffé du tonnerre
et un grondement d'eau.)

MONOSTATOS

Mais chut, j'entends un grondement effrayant,
Comme le tonnerre et la cascade.

LA REINE DE LA NUIT, LES TROIS DAMES

Oui, ce grondement est terrifiant,
Comme l'écho lointain du tonnerre !

MONOSTATOS

Maintenant, ils sont dans la salle du temple.

LA REINE DE LA NUIT, LES TROIS DAMES, MONOSTATOS

C'est là que nous les attaquerons,
Nous liquiderons les tartufes de la terre,
Pas l'ardeur du feu et la force de l'épée.

LES TROIS DAMES, MONOSTATOS (s'agenouillant)

Qu'à toi, grande Reine de la Nuit,
Qu'à toi, grande Reine de la Nuit,
Soient offertes les victimes de notre vengeance.
(Tonnerre, éclairs, tempête.)

LA REINE DE LA NUIT, LES TROIS DAMES, MONOSTATOS

Détruit, anéanti est notre pouvoir,
Et nous, précipités dans la nuit éternelle.
(Ils sont engloutis.)

MOZART DIE ZAUBERFLÖTE

(Sogleich verwandelt sich das ganze Theater in eine Sonne.
Sarastro steht erhöht; Tamino, Pamina,
beide in priesterlicher Kleidung. Neben ihnen
die ägyptischen Priester auf beiden Seiten.
Die drei Knaben halten Blumen.)

SARASTRO

Die Strahlen der Sonne vertreiben die Nacht,
Zernichten der Heuchler erschlichene Macht!

CHOR

Heil sei euch Geweihten! Heil sei euch Geweihten!
Ihr dranget durch die Nacht,
Dank! Dank! Dank sei dir, Osiris!
Dank! Dank! dir Isis, gebracht!
Es siegte die Stärke und krönet zum Lohn
Die Schönheit und Weisheit mit ewiger Kron'!...

ACTE II SCÈNE 30

(Aussitôt tout le théâtre se transforme en un soleil. Sarastro est debout tout en haut ; Tamino et Pamina sont en habits de prêtres. Près d'eux, les prêtres égyptiens, des deux côtés. Les Trois Garçons tiennent des fleurs.)

SARASTRO

Les rayons du soleil chassent la nuit,
Anéantissent le pouvoir usurpé des hypocrites !

CHŒUR

Soyez salués, initiés ! Soyez salués initiés !
Vous avez traversé la nuit !
Merci ! Merci ! Sois remercié Osiris !
Merci ! Merci à toi Isis !
La force a vaincu et, comme récompense, couronne
La beauté et la sagesse d'une couronne éternelle !...

FIN DE L'OPÉRA

209

Texte français : Jean Spenlehauer

Les accolades signalent les passages chantés ensemble,
les filets rouges les dialogues parlés.



CAHIER DE LECTURES

Wolfgang Amadeus Mozart
Lettres à sa femme Konstanze
Hector Berlioz
Les styles de La Flûte enchantée
Richard Wagner
Un pas de géant excessif
André Rousseaux
Une souveraine simplicité
—
Teodor Wyzewa
& Georges de Saint-Foix
La firme Schikaneder
Michel Bouquet
Mozart & Molière
Le musicien et le dramaturge
Jean-Yves Masson
Tamino, Orphée, la flûte, la lyre
Michel Leiris
Le feu et l'eau

WOLFGANG AMADEUS MOZART

LETTRES À SA FEMME KONSTANZE

Vienne, 7 juillet 1791

[Pendant la composition de La Flûte enchantée]

Maintenant, je ne souhaite rien d'autre que de voir mes affaires réglées pour me retrouver auprès de toi. Tu ne peux pas savoir combien le temps me paraît long loin de toi. Je ne puis t'expliquer ce que je ressens, c'est une espèce de vide qui me fait très mal, une certaine aspiration qui n'est jamais satisfaite et qui dès lors ne cesse pas, se prolongeant et grandissant de jour en jour. Quand je pense comme nous étions gais comme des enfants, lorsque nous étions ensemble à Baden et quels moments tristes et ennuyeux je vis ici. Mon travail ne me fait pas non plus plaisir, parce que j'étais accoutumé de faire parfois une pause et d'échanger quelques mots avec toi, et cette joie est malheureusement impossible. Si je vais au piano et chante quelque chose de l'opéra, je suis aussitôt contraint de m'interrompre, cela me fait trop d'impression.

Vienne, 7-8 octobre 1791

J'arrive à l'instant de l'Opéra. Salle tout aussi pleine que jamais. Le duetto Mann und Weib, etc., etc., la scène du Glockenspiel du premier acte, ont été bissés, comme d'habitude... Egalement, au second acte, le trio des jeunes garçons... Mais, ce qui me fait le plus plaisir, c'est le succès par le silence ! On voit très bien comment cet opéra monte de plus en plus dans l'opinion. [...]

Vienne, 8-9 octobre 1791

Samedi, 10 heures et demi du soir

[...] L'opéra a été représenté devant une salle pleine et avec le succès et les bis habituels. On le redonne demain, mais on l'arrête lundi. [...]

Je suis aussi allé sur la scène au moment de l'air de Papageno avec le Glockenspiel parce que j'avais aujourd'hui une vraie envie de le jouer moi-même... J'ai fait alors la plaisanterie au moment où Schikaneder* fait une pause, d'exécuter un arpeggio. Il tressaillit, regarda et m'aperçut... Alors il s'arrêta et ne voulut pas continuer... Je compris sa pensée et de nouveau un accord... Alors, il frappa sur le Glockenspielet lui dit : « Ferme ton bec ! » ce qui fit rire toute la salle. Je crois que beaucoup de gens, par cette plaisanterie, ont compris pour la première fois que ce n'est pas lui-même qui frappe l'instrument.

Vienne, 14 octobre 1791

[...] A six heures, je suis allé chercher, avec la voiture, Salieri et Cavalieri** et je les ai amenés dans la loge. [...] Tu ne peux pas croire combien tous deux ont été aimables, comme non seulement ma musique, mais le livret et tout l'ensemble leur ont plu. Ils ont dit tous deux que c'est là un opéra... digne d'être représenté dans les plus grandes festivités, devant les plus grands monarques ; et qu'ils viendraient sûrement l'entendre très souvent, car ils n'ont encore vu plus beau et plus agréable spectacle. Lui, il a écouté et regardé avec pleine attention et, depuis l'ouverture jusqu'au dernier chœur, il n'est pas un morceau qui ne lui ait arraché un bravo ou un bello ! Ils n'en finissaient pas de me remercier pour ce plaisir.

* Schikaneder interprétait le rôle de Papageno

** Il s'agit du compositeur et de la cantatrice qui était son élève et qui avait créé notamment le rôle de Konstanze dans L'Enlèvement au sérail en 1782.

HECTOR BERLIOZ

LES STYLES DE LA FLÛTE ENCHANTÉE

L'ouverture de La Flûte enchantée est le plus illustre exemple, et le plus ravissant, de l'emploi de la forme fuguée dans la musique instrumentale. On ne trouve là aucune des tournures disgracieuses ou vulgaires que les usages du contrepoint ou les tics des contrepointistes amènent si souvent en pareil cas. Ici, jamais de semblants d'idées, mais des idées bien réelles ; l'inspiration ne faiblit pas un seul instant ; aucun des fils de la trame si serrée et si riche ne se rompt ; tous se croisent sans désordre, tous glissent sans effort, tous concourent à produire un tissu harmonique et mélodique sur lequel la passion humaine ne se dessine point, il est vrai, mais qui n'en demeure pas moins le plus parfait modèle de l'art pur, devant lequel tous les musiciens du monde s'inclinent. Quant aux histoires débitées au sujet de ce chef-d'œuvre, à la rapidité impossible avec laquelle on prétend que Mozart l'aurait écrit, j'avoue n'en pas croire un mot. On ne produit pas de pareilles ouvertures, on n'en griffonne même pas de très vulgaires en deux heures, par la raison péremptoire que le plus rapide copiste ne pourrait écrire les notes qui s'y trouvent en aussi peu de temps. Le temps d'ailleurs ne fait rien à l'affaire.

On distingue dans La Flûte enchantée trois styles entièrement différents : le style passionné, le style bouffe et le style religieux antique. Les rôles de Pamina, de Tamino et de la Reine de la Nuit sont écrits dans le premier ; ceux de Papageno et de Papagena appartiennent au second ; celui de Sarastro et tous les chœurs et marches des prêtres d'Isis sont le plus magnifique exemple existant du troisième. La musique des trois Dames noires et celle des trois génies ailés, les Knaben qui les uns et les autres sont censés appartenir au monde surnaturel, ne me paraît pas assez caractérisée ; rien du moins ne la distingue précisément de celle des personnages de second ordre de la pièce ; on n'y découvre même aucune tentative pour produire le coloris harmonique spécial qui semble devoir être le sien et que Weber a si bien saisi dans la partie féerique d'Obéron. Le premier trio des trois Dames est extrêmement piquant et les voix y dialoguent avec autant d'esprit que de délicatesse.

Le rôle de Tamino est très court ; il ne contient en réalité qu'un air, un petit duo et quintette. L'air *Dies Bildnis ist bezaubernd schön* est délicieux et plein de tendresse. Certaines tournures mélodiques familières à Mozart s'y reproduisent seulement un peu trop et, rappelant divers passages des Noces de Figaro, lui enlèvent beaucoup de son originalité. La mélodie perd aussi aux fréquentes interruptions que les charmants dialogues de l'orchestre lui imposent ; et c'est ce qui déplaît le plus, en général, aux chanteurs désireux de ne pas voir l'intérêt musical se partager entre eux et les instruments.

Dans le duo *Wir wandelten durch Feuer*, la partie de Tamino est peu importante. Ce qu'il a à chanter dans le quintette n'est guère en relief non plus ; mais ce morceau, largement développé, est d'un grand intérêt dans son ensemble. Pamina est un peu mieux partagée ; elle a un air et trois duos, dont le premier *Bei Männern*, et le second *Schnelle Füße* doivent être rangés parmi les plus mélodieuses inspirations de Mozart et sont aujourd'hui populaires à peu près dans toute l'Europe. L'air *Ach ich fühl's* exprime une mélancolie profonde ; l'auteur, ce me semble, en altère en pure perte la physionomie par un trait vocalisé de deux mesures qu'on est étonné de trouver là.

LES STYLES DE LA FLÛTE ENCHANTÉE

La Reine de la Nuit a deux airs seulement, mais deux airs dont la forme excentrique attire toujours et partout l'attention du public et les a rendus célèbres. Tous les deux contiennent des traits vocalisés semblables aux passages de la même nature qu'on regrette de trouver dans l'air de donna Anna de Don Giovanni. De plus, ces traits sautillants, martelés et piqués des airs de la Reine de la Nuit s'élèvent jusqu'au fa de la dernière octave de la flûte. Je ne puis m'empêcher de déplorer amèrement l'étrange complaisance qu'eut Mozart d'écrire d'aussi abominables farces mélodiques, placées comme une parodie à la suite des accents les plus vrais et les plus pénétrants. Mais Mozart avait une belle-sœur cantatrice, Josefa Hofer, dont la voix exceptionnelle montait on ne sait où ; bon gré mal gré, il fallait la faire briller et lui fournir l'occasion d'employer ses notes aiguës.

L'auteur du livret et par suite le compositeur ont traité beaucoup plus avantageusement le rôle bouffon de Papageno. Outre la part que ce personnage prend à presque toutes les scènes, il a une foule de morceaux charmants à chanter, dont la popularité en Allemagne assura de prime abord le succès de l'œuvre entière et qui sont restés dans la mémoire de tout le monde au-delà du Rhin. De ce nombre sont les couplets *Der Vogelfänger bin ich ja*, d'une simplicité si joviale, que Papageno accompagne de temps en temps des cinq notes diatoniques de sa flûte de Pan ; ceux qu'il accompagne sur le *glockenspiel* : *Ein Mädchen oder Weibchen* et enfin la délicieuse et caressante mélodie à deux voix qu'il chante avec Pamina, après le chœur dansé des esclaves : *Könnte jeder braver Mann*.

Papagena n'a rien qu'un duo à la fin de la pièce, mais ce duo est un chef-d'œuvre de comique et de naturel.

Restent enfin les pages merveilleuses dans lesquelles Mozart a employé le style que j'appelle antique-religieux. Elles se trouvent toutes au second acte et contiennent cinq morceaux, cinq miracles, pour lesquels la langue admirative n'a que de pâles et insuffisantes expressions. Ce sont la marche religieuse instrumentale, l'air avec chœurs de Sarastro : *O Isis und Osiris*, son second air en deux strophes : *In diesen heil'gen Hallen*, les moralités chantées par deux gardes sur un choral qu'accompagne un morceau d'orchestre en style fugué, et enfin deux chœurs de prêtres. Cela, je le

HECTOR BERLIOZ

répète, est d'une beauté incomparable et d'une immense élévation de style et de pensée ; tout y est beau : expression, mélodie, harmonie, rythme, instrumentation et modulations. Jamais avant Mozart on avait approché, même de loin, d'une telle perfection dans ce genre et je crains qu'on n'en approche plus guère après lui. Il y aurait d'ailleurs folie à le tenter. Ce sont les pyramides égyptiennes de la musique ; elles existent, elles défient le temps et d'impuissantes imitations. Ce qu'on y admire surtout, c'est la majesté souveraine, c'est le calme dominateur de ce Sarastro auquel tout obéit dans le règne d'Isis. Jamais pontife d'aucune religion antique ne l'égala en grandeur, en sérénité, en force et en douceur unies : il chante la bonté des dieux et le charme de la vertu et tout vibre sympathiquement à sa voix ; les mystérieux échos du monument qu'il habite semblent lui répondre ; on croit, à l'entendre, marcher avec lui sur le parvis sacré, respirer des parfums inconnus au milieu d'une atmosphère inondée de lueurs nouvelles et plus douces ; la terre et ses tristes passions sont oubliées. Lui-même, en chantant, tombe en de sublimes extases. Ses accents deviennent de plus en plus grandioses dans leur placide gravité ; sa voix s'abaisse et s'éteint ; le silence s'établit profond, plein de mystères, autour d'elle ; tout se tait et contemple... On est au seuil de l'infini.

Rien n'est donc plus difficile à atteindre que l'expression et la nuance justes dans l'exécution de cette musique, malgré son extrême simplicité. Un peu trop de force de son dans un endroit, la moindre accélération du rythme dans un autre, l'ombre d'une altération dans le texte mélodique, et c'en est fait, le charme disparaît, l'ange de la poésie s'enfuit à tire-d'aile.

Extrait de *Les musiciens et la musique*
recueil publié en 1903, aux éditions Calmann-Lévy

RICHARD WAGNER

UN PAS DE GÉANT EXCESSIF

Enfin, le coup décisif fut porté et le fut par Mozart qui, à l'appui de cette direction imprimée aux opérettes nationales composa le premier grand opéra allemand, La Flûte enchantée. On ne saurait porter trop haut l'influence de cet ouvrage (qui ouvrit la voie jusqu'alors interdite pour ainsi dire aux compositeurs allemands).

L'auteur du livret, directeur-gérant d'un théâtre de Vienne, n'avait que l'ambition de donner une grande opérette, et cela mettait déjà l'œuvre sous la puissante recommandation de l'intérêt populaire.

Le fond était emprunté à un conte fantastique et réunissait des détails comiques à des scènes de féerie et à des apparitions merveilleuses. Mais quelle merveille plus grande Mozart a su produire sur cette donnée aventureuse ! Quelle magie divine lui a soufflé ses inspirations, depuis le Lied populaire jusqu'à l'hymne le plus sublime. Quelle diversité, quelle richesse, quel sentiment ! C'est la quintessence de l'art, le parfum concentré des fleurs les plus belles et les plus variées. Comme chaque mélodie, depuis la plus simple jusqu'à la plus grandiose, est empreinte d'aisance et de noblesse tout à la fois !

RICHARD WAGNER

On pourrait regretter, pour ainsi dire, ce pas de géant excessif du génie musical qui, tout en créant l'opéra allemand, en posa aussi les dernières limites et improvisa le chef-d'œuvre du genre avec une perfection qui ne devait plus être dépassée, qui pouvait à peine être égalée.

L'opéra allemand est aujourd'hui vigoureux, il est vrai, mais il dégénère et recule, hélas ! vers sa décadence non moins rapidement qu'il avait atteint son apogée avec le chef-d'œuvre de Mozart.

Extrait de De la musique allemande, 1840

ANDRÉ ROUSSEAU

UNE SOUVERAINE SIMPLICITÉ

Mozart, d'un bout à l'autre de ses quatre principaux opéras, est un des grands poètes de l'amour. Or quelle est l'ambition des poètes de l'amour en Occident depuis les troubadours ? Accorder les choses du cœur et les choses de l'âme, élever et purifier les unes par les autres, obtenir de l'amour divin une transfiguration de l'amour humain. Toute la civilisation chrétienne est animée de ce noble effort. Voyons bien que La Flûte enchantée inscrit ses perfections au sommet de cette ligne magnifique.

Un philosophe dirait que l'aventure de Tamino et de Pamina met en scène le problème de l'amour humain et de l'amour divin. J'ai été frappé, l'autre soir, par l'aspect Tristan et Isolde qu'il y a dans la transfiguration des deux époux. Mais c'est une ressemblance qui est opposition fondamentale : transfiguration et mort d'Isolde, transfiguration et vie de Pamina. L'une est la fille des sortilèges de la Nuit, qui tient l'Amour et son empire. L'autre arrache l'élue à la Reine de la Nuit, qui doit être défaite pour que triomphe le Soleil. Tu parles bien, me disent les cigales, mais tu nous fatigues un peu. Les choses que tu écris paraissent assez vraies. Mais va donc entendre comme Mozart les dit mieux, avec une souveraine simplicité. Les cigales ont raison : le plus beau de cette élévation humaine qu'est La Flûte enchantée, c'est qu'un art suprême mette tant de naturel à la conduire.

Chronique parue dans Le Figaro du 29 juillet 1959,
reprise dans Ecrits et propos sur Mozart,
Librairie Séguier © Lignes S.A., 1988

TEODOR WYZEWA
&
GEORGES DE SAINT-FOIX

LA FIRME SCHIKANEDER

C'est le 7 mars 1791 que Schikaneder vint proposer à Wolfgang Amadeus Mozart la composition de cet opéra d'un genre nouveau. En juillet, Mozart, considérant que sa tâche était déjà achevée, inscrit *La Flûte enchantée* parmi les numéros du catalogue de ses œuvres ; pendant ce mois, les répétitions ont déjà commencé, alors que, sur la partition, les voix et la basse, seules, existaient ; l'instrumentation, comme à l'ordinaire, ne devait être achevée par lui que plus tard. La commande du *Requiem*, qui eut lieu vraisemblablement en juillet, puis celle de *Titus*, au cours du mois d'août, ont dû interrompre le travail du maître jusqu'en septembre : en effet, le chœur *O Isis*, les airs de *Papageno*, et le second finale, n'ont été écrits qu'après le 12 septembre. On sait que, deux jours avant la première représentation, le 28 septembre, Mozart, selon sa coutume, achevait les derniers morceaux, c'est-à-dire l'ouverture et la marche des prêtres, par où débute le second acte. Toute l'orchestration, si admirablement belle, a dû être complétée pendant les quinze premiers jours, ou trois semaines, de septembre.

Il est certain que, jusqu'à ce moment, poète et musicien ont discuté les plans de la pièce, et même en ont renversé les données, alors que tout le premier acte était déjà composé !

Enfermé dans la petite maison faubourienne de Schikaneder, Mozart se réjouissait de la société de son collaborateur, qu'il connaissait et qu'il avait vu à l'œuvre, naguère à Salzbourg ; mais, quoi qu'on ait pu dire, on voit bien par les lettres qu'il adressait à sa femme, alors en villégiature à Baden, que son cœur ne se dispersait point ailleurs. Musicalement, il est probable que l'influence exercée à ce moment par Schikaneder a été exagérée : il a certainement proposé à Mozart d'utiliser quelques airs populaires qu'il connaissait et savait chanter, mais qui, en somme, n'étaient point de lui : telle était d'ailleurs sa manière constante de procéder, pour l'établissement des divers effets qu'il excellait à mettre en valeur, au cours de ses nombreuses pièces de théâtre.

En présence d'une œuvre aussi hétéroclite que le livret de *Zauberflöte*, il est tout naturel de supposer que plusieurs auteurs, ou metteurs en scène, ont pu et même dû apporter leur collaboration ; et l'on ne peut s'étonner d'apprendre que les doutes se sont élevés au sujet de la paternité de Schikaneder, pour ce qui est du livret, considéré dans son ensemble. A cet égard la situation paraît plus confuse qu'elle n'a jamais été à l'égard d'aucune des pièces du théâtre mozartien : notre état d'esprit, en face de ce problème, est à peu près celui du malheureux historien de l'opéra buffa, dont le répertoire est, pour une bonne part, issu des improvisations de la *commedia dell'arte* : celui qui s'efforce de fixer la participation de chacun, dans l'un ou l'autre de ces assemblages, se réserve une tâche pénible, et dont le résultat demeure incertain. En effet, tel acteur ou chanteur en vogue s'est permis d'ajouter au texte quelque trait, ou quelque chanson, quand il ne s'agit pas d'une scène entière de son cru ! Et le voilà, aussitôt, figurant légitimement parmi les auteurs, parmi les poètes... Il en est de même, très certainement, dans le *Singspiel* viennois, aussi bien que dans le théâtre bouffe italien. Heureusement, il ne s'agit pas ici de la musique, mais uniquement du canevas, assez médiocre, sur lequel cette musique a été si merveilleusement construite ; nous pouvons être certains qu'aucune pierre étrangère n'a été rapportée dans cet édifice musical, et c'est là ce qu'il nous importe surtout de savoir : car le texte serait mort, et depuis bien longtemps, sans les accents que le maître génial a inscrits à jamais au-dessus de lui.

Pour toutes ses autres œuvres scéniques, Mozart, jusqu'ici, a eu affaire à un parolier plus ou moins attitré, et à une suite de chanteurs plus ou moins célèbres. Cette fois, nous avons un peu l'impression qu'il s'est trouvé aux prises avec un véritable consortium d'auteurs-interprètes qui ont eu à dire leur mot, et à faire valoir leurs idées. Mozart n'a pas eu affaire au seul Schikaneder mais, pourrait-on dire, à la firme Schikaneder, qui comprenait à peu près autant de librettistes que d'acteurs faisant partie de sa troupe.

En effet, le prince Tamino n'est autre que le chanteur et compositeur Benedikt Schack, un Bohémien, qui était, d'ailleurs, très lié avec Mozart. Il avait écrit plusieurs Singspiele pour la troupe de Schikaneder, dont il faisait partie depuis 1784, et il n'est pas indifférent de constater ici que le premier homme qui a tenu entre ses doigts la flûte enchantée, était lui-même un excellent flûtiste ! L'un de ses plus récents Singspiele, La Pierre philosophaie [Der Stein der Weisen], représenté en 1790, avait eu du succès, et Mozart lui-même, pour occuper chez son ami quelques instants d'attente, avait enrichi d'une merveilleuse orchestration un duo de cet opéra, où le personnage principal, Lubanara, ne faisait pas autre chose que de miauler ! Or, on doit compter aussi parmi les auteurs de ce même Singspiel François Gœrl ou Gerl, appartenant naturellement à la troupe de Schikaneder, et qui va revêtir, le premier, la robe sacerdotale du grand prêtre Sarastro ; il a collaboré, lui aussi, à une série de petits opéras, tels que Le Pays des utopies, La Gazette de Vienne et on le désigne comme étant surtout l'auteur de la première partie du Jardinier stupide ou Les deux Antoine qui avait plu à Mozart, et dont il parle dans une lettre non datée, vers la fin de 1789. Voici donc le futur Tamino, collaborateur du futur Sarastro, dans ce Jardinier stupide ; si bien que l'on peut se demander pourquoi ils n'auraient pas eu leur mot à dire au milieu de toutes ces Zauberinsel, Zauberring, Zauberzither, et même Zauberflöte... Mais ce n'est pas tout : jusque parmi les simples figurants de celle-ci se trouve, ou peut-être se cache encore, celui qui a passé pour le véritable et unique auteur de La Flûte enchantée ; en effet, du vivant même de Schikaneder, on chuchotait déjà son nom : J. L. Giesecke. Il devait abandonner la carrière théâtrale quelques années plus tard, pour se livrer à des études minéralogiques qui le conduisirent

au Danemark, puis à Dublin, où il devint professeur. Nous ne saurons probablement jamais de façon précise en quoi a pu consister cette création qui n'aurait été révélée que plus tard, et d'une manière assez fortuite ; mais il est absolument certain que Giesecke a été l'adaptateur d'un livret qui devait être le premier grand succès de l'opéra romantique allemand : cet Obéron, roi des Elfes dont Wranitzky écrivit la musique, et qui fut représenté pour la première fois le 23 juillet 1791, se répandit dans toute l'Allemagne, et fut joué jusqu'à vingt-quatre fois en six semaines. On sait que la donnée première d'Obéron émane du poète Wieland ; mais le véritable modèle, d'ailleurs indignement pillé par Giesecke, est un Singspiel romantique en trois actes de Frédérique Sophie Seyler, paru en 1789, et réalisé d'après l'Obéron de Wieland. Il est fort probable que Mozart a assisté à l'une ou l'autre représentation de cette pièce : Mozart et Wieland se sont, en effet, fréquentés naguère à Mannheim, en 1778, et l'on ne peut nier que le sujet s'apparente très étroitement à celui de la Zauberflöte ; peut-être même est-il permis de dire que ces deux livrets ont probablement une commune origine. Nous ne nous étonnerons donc plus, désormais, en songeant à la diversité probable de ces acteurs écrivains, qui ont fait partie de ce que nous avons appelé la firme Schikaneder : seulement, il est beaucoup plus difficile de discriminer, parmi tous ces collaborateurs, obscurs ou célèbres, celui dont la part est finalement plus forte que celle d'Emmanuel Schikaneder, dans le cadre de la merveilleuse féerie. Mais nous comprenons d'autant mieux les inquiétudes éprouvées par Mozart, au milieu de ces gens de théâtre, lorsqu'il se décida à mettre en musique une pièce nouvelle par sa forme et par son fond. [...]

A notre point de vue, il est trop évident que Schikaneder tout d'abord, de même que toute la série des interprètes dont nous avons signalé l'intervention probable dans la mise au point du livret de La Flûte enchantée, ne sont que des adaptateurs, mais nullement des créateurs. Il s'agit maintenant pour nous de déterminer la provenance des contes qui ont servi de base au premier opéra romantique de l'Allemagne.

Mais, si La Flûte enchantée est bien l'une des créations les plus authentiques du génie musical, nous avons dit déjà qu'elle n'est pas premier en date des opéras romantiques en Allemagne. Mozart aurait pu s'adresser au célèbre poète

Wieland avec lequel, naguère, il était entré en rapport pendant son séjour à Mannheim : comme nous l'avons vu plus haut, Wieland, en effet, a écrit dès 1780 le type même du livret d'opéra romantique, avec celui d'Obéron, roi des Elfes. Nous avons annoncé plus haut que cet Obéron, mis en musique par P. Wranitzky, avait été représenté avec le plus grand succès à peine deux mois avant La Flûte enchantée, et il y a lieu maintenant de compter cette pièce parmi les sources principales de la Zauberflöte.

Au lieu de la flûte, c'est le cor qui devient, sous la protection d'Obéron, le talisman grâce auquel une captive intéressante sera soustraite au pouvoir d'un sultan puissant ; le héros est accompagné dans ses aventures par un certain Scherasmin qui, pour sa part, conquiert la joyeuse Fatmé. Mais cette double parenté avec L'Enlèvement au sérail et La Flûte enchantée ne saurait suffire à établir la primauté de Wieland, pour ce qui est de l'invention propre à La Flûte enchantée : n'oublions pas qu'il est surtout le collectionneur ayant publié, sous le nom de Dschinnistan, plusieurs séries de contes persans, d'où il est plus que probable que Schikaneder avait déjà extrait cette Pierre philosophale, à laquelle nous avons fait précédemment mainte allusion.

Or, dans le troisième volume de ladite collection, figure un conte intitulé Lulu ou la flûte enchantée, qui est, incontestablement, le point de départ de notre féerie, ou, plus exactement, du premier acte de celle-ci ; car nous savons déjà que la donnée de La Flûte enchantée a été transformée, en cours d'exécution, par les auteurs, avec la collaboration, du moins probable, de Mozart lui-même.

MICHEL BOUQUET

MOZART & MOLIÈRE

LE MUSICIEN ET LE DRAMATURGE

Que dire de Mozart et Molière ? Que Molière était lu et médité par Mozart, les lettres le prouvent, il avait souvent un petit Molière avec lui. Par quoi peut-on supposer que Mozart était fasciné dans Molière ? Certainement par l'architecte Molière, le créateur de structures propres à dynamiser une intention, ou à la dynamiser davantage encore par l'emploi d'une apparence de cocasserie dans le dialogue masquant une réalité d'horreur et d'épouvante dans le dedans. Aussi par le mélange des genres : commençant une scène par l'emploi affiché du burlesque, la finissant dans le réalisme domestique, et étant passé par le poétique et le tragique, et fondant tout cela dans une pulsion des nerfs et du sang très régulière, qui nous parle de la présence de la vie, de son innocence et de son crime permanent. Le musicien a eu besoin de la science du dramaturge pour comprendre la totalité de ce qui fait une émotion, et lui seul pouvait trouver ensuite le langage musical pour rendre compte de la réalité et du concret de cette découverte.

Extrait de *Ecrits et propos sur Mozart*
Librairie Séguier © Lignes S.A., 1988

JEAN-YVES MASSON

TAMINO, ORPHÉE, LA FLÛTE, LA LYRE

La Flûte enchantée est d'abord un conte, et fait appel à l'esprit d'enfance. Pourtant, le dernier opéra allemand de Mozart continue de dérouter, de mettre d'une certaine manière mal à l'aise. Faut-il chercher une clé à cette fable, prendre au sérieux son ésotérisme singulier, ou bien l'intrigue porte-t-elle en elle-même son propre sens, indépendant des références occultes ? Faut-il être un initié pour en saisir la substance, ou bien Mozart et son librettiste ont-ils joué avec des références à la franc-maçonnerie qu'il conviendrait de ne pas trop prendre au sérieux ?

Qu'il ne puisse s'agir d'une simple plaisanterie, même si le style féerique de l'action doit beaucoup à un théâtre populaire que l'on connaît mal hors de Vienne, la musique suffit à nous en avertir. La gravité de certains airs (la tristesse de Pamina dans l'épreuve : Ach, ich fühl's..), la ferveur des chœurs où Mozart emprunte à Bach et au choral luthérien en général, nous disent de ne pas nous fier au sentiment de gratuité qui nous effleure parfois face à la relative complexité de l'action et à la prolifération des symboles. La Flûte enchantée a le sérieux des contes : oui, c'est bien un conte initiatique, et qui contient son propre mode d'emploi, car tout le livret nous enseigne que celui qui désire la vérité doit d'abord accepter de se laisser guider sans comprendre, doit renoncer à son désir de complète maîtrise pour devenir, plus tard, un

Maître. Si Mozart a compté sur la compréhension naïve du public des faubourgs de Vienne, c'est précisément parce qu'il espérait qu'un tel public s'avérerait plus réceptif que le public cultivé, qui veut tout de suite tout comprendre et n'est pas prêt à accueillir progressivement une révélation délivrée au moyen de symboles dont la force propre excède le commentaire qu'on peut en donner. Mais on ne peut ramener la Flûte à la simple transposition d'un rituel maçonnique : son symbolisme vise à rendre universelles une leçon et des valeurs qui dépassent le cadre de la franc-maçonnerie tout en s'en inspirant.

En effet, pour nous amener à saisir ces enjeux, Mozart et son librettiste ont emprunté fort consciemment plusieurs éléments à différents mythes qui sont le bien commun de l'humanité et non l'apanage de quelques initiés. Dans le vocabulaire des premiers romantiques allemands dont les contes sont encore nourris de La Flûte enchantée (ne serait-ce qu'à travers le Conte de Goethe qui en porte l'influence et qui, selon Novalis, est « un opéra raconté »), on pourrait dire que l'on a affaire dans un premier temps à une œuvre qui est à elle-même sa propre « allégorie », car elle célèbre le pouvoir de la musique. Le premier mythe fondamental qu'on y retrouve est en effet celui d'Orphée. Demeuré seul sur scène après son premier entretien avec le prêtre du temple de la sagesse, vers la fin du premier acte, et assuré par un chœur invisible que Pamina vit encore, Tamino prend la flûte enchantée pour la première fois (alors que les trois Dames ne lui en ont pas vraiment précisé les pouvoirs) et en joue pour exprimer sa gratitude aux puissances surnaturelles qui veillent sur lui. Le rôle de la flûte est ici exactement celui de la lyre d'Orphée telle qu'on la trouvera encore célébrée au début des Sonnets à Orphée de Rilke. La didascalie du livret précise : « Des animaux sauvages de toutes races apparaissent pour l'écouter. Il cesse de jouer, ceux-ci s'enfuient. Les oiseaux l'accompagnent de leur chant. »

C'est une caractéristique du chant d'Orphée (poésie et musique indissolublement unies) que de charmer les animaux sauvages ; la musique, à sa naissance, porteuse des forces magiques de la nature, dompte ce qui est rebelle à l'homme et lui soumet ce qui lui échappe. A qui objecterait que l'instrument d'Orphée n'est justement pas la flûte (instrument de

Dionysos), mais la lyre (instrument d'Apollon), on peut rappeler, à la suite des recherches récentes de Nicole Loraux sur la tragédie grecque, que l'opposition de la lyre et de la flûte est loin d'être absolue, que Dionysos lui aussi enrôle les fauves dans son cortège grâce au son de la flûte, et que la transposition du mythe d'Orphée dans le monde islamique, par exemple, a précisément substitué la flûte à la lyre. Pour justifier l'emploi du ney, la flûte de roseau, dans les danses extatiques du soufisme dont il est l'un des fondateurs, le grand poète persan Jalâl al-Dîn Rûmî raconte une légende d'après laquelle le gendre du Prophète, Alî, ayant reçu de la bouche de celui-ci la confidence de vérités inouïes que nul ne devait connaître, et n'en pouvant plus de garder le secret, les proféra au-dessus d'un puits. Un roseau poussa près du puits, là où un peu de sa salive était tombée. Le berger qui le coupa et s'en fit une flûte vit s'assembler autour de lui, dès qu'il commença à en jouer, les animaux du désert. Le Prophète, ayant convoqué le berger à la suite de ce prodige, reconnut dans la sonorité de la flûte le « commentaire » musical des vérités qu'il avait confiées à son gendre sous le sceau du secret, et déclara que le secret était bien gardé puisque ceux qui n'avaient pas le cœur pur ne comprendraient jamais ce que disait l'instrument. Mozart et Schikaneder ne connaissaient probablement pas cette légende (il faudra attendre le début du XIX^e siècle pour que les orientalistes viennois traduisent les classiques persans), mais elle prouve assez que l'imaginaire orphique s'accommode parfaitement du son de la flûte pour désigner l'essence primitive de la musique, exprimant les mystères cachés de la création.

Les légendes qui se rattachent à Orphée sont toutes liées à des rites d'initiation. Comme l'a rappelé Pierre Brunel*, bien avant d'être l'époux d'Eurydice que nous montre Virgile, Orphée est d'abord l'un des Argonautes partis avec Jason à la conquête de la Toison d'Or. Celle-ci, comme on le voit dans la Quatrième Pythique de Pindare, n'est dans la légende antique que le symbole matériel d'une âme : si le roi Pélias demande à Jason de ramener la Toison d'Or, c'est parce que son ancêtre Phrixos lui est apparu en rêve et lui a demandé

* Article "Orphée" du Dictionnaire des mythes littéraires sous la direction de Pierre Brunel, éditions du Rocher, 1988.

de ramener son âme de Colchide, où il est mort. La quête qui vise au rapatriement de cette âme est un voyage initiatique qui comporte des épreuves. Pour les surmonter, la présence d'Orphée est essentielle (il faudra notamment résister à la musique dangereuse des sirènes, symbole de la séduction purement charnelle de la féminité). Or, note Pierre Brunel, « à bien des égards, la descente d'Orphée aux Enfers à la recherche de l'Eurydice perdue recommence et redouble l'évocation du mort, le rapt de la Toison gardée par un monstre chthonien ». L'avertissement donné à Tamino et Papageno de se méfier des femmes n'est donc nullement l'indice de la «misogynie» du livret, comme on a pu le dire : qu'est-ce que la Reine de la Nuit sinon une sirène, une séductrice à qui il faut résister ?

Même si c'est Virgile qui, dans la Quatrième Géorgique est à notre connaissance le premier à insérer la légende d'Eurydice dans le mythe orphique, celle-ci est sans doute beaucoup plus ancienne (Le Banquet de Platon contient déjà une allusion à la descente d'Orphée aux Enfers). Mozart connaissait bien entendu cet aspect de la légende, ne serait-ce que par le célèbre Orphée de Gluck. Pamina, dans l'opéra, présente de nombreuses similitudes avec Eurydice. L'épreuve du silence imposé à Tamino et le désespoir de Pamina face à ce silence rappellent la reconquête d'Eurydice par Orphée : celui-ci ne ramènera son épouse parmi les vivants qu'à la condition de ne pas se retourner pour la regarder durant tout le temps de la remontée vers la lumière. Orphée, comme on sait, se retourne et perd Eurydice. Mais chez Gluck (en cela novateur), ce sont les plaintes d'Eurydice elle-même, désespérée par ce qu'elle prend pour de l'indifférence chez son époux, qui brisent le cœur d'Orphée et le font se retourner : il perd Eurydice par l'excès même de l'amour qu'il lui porte (alors que la légende antique parlait seulement de son incapacité à respecter la condition imposée par les divinités infernales). Dans La Flûte enchantée, le silence imposé à Tamino plonge Pamina dans le désespoir jusqu'à lui faire souhaiter la mort, exactement comme l'Eurydice de Gluck. Ce parallèle ne fait que mieux ressortir la différence fondamentale : autant l'échec d'Orphée apparaît comme une initiation manquée, autant le Singspiel mozartien est l'histoire d'une initiation réussie, l'épreuve étant victorieusement surmontée.

Mais cette différence doit être bien comprise : si Tamino a la force de ne pas céder aux plaintes de Pamina et de garder le silence, c'est qu'à la différence de l'Orphée de Gluck, ce qu'il éprouve pour elle est un amour rationnel, et non de la passion. Au moment crucial du livret (acte I, scène 15) où Tamino demande au prêtre « quand se lèvera le voile » qui lui cache encore la vérité, le prêtre interprète par avance la fin de l'opéra en lui répondant : « Dès que te guidera la main de l'amitié. » Le mot-clé de la Flûte est ici prononcé : car c'est la main de Pamina qui guidera Tamino à travers les épreuves de l'eau et du feu. Et cette main ne sera pas celle de « l'amour » [Liebe], sentiment irrationnel et chargé de passion, mais bien celle de « l'amitié » [Freundschaft]. Pour les francs-maçons en effet, le bon amour conjugal est l'une des catégories de ce sentiment plus vaste, fondé sur les capacités rationnelles de l'homme, qui conduit à apprécier d'abord chez l'autre la Vertu, au sens fort du terme. L'amitié, dans l'esprit d'un rationalisme qui puise aux sources de la sagesse antique, est le vrai ferment de la Concorde. L'homme et la femme s'unissent pour mettre au monde des enfants, mais leur union n'est durable que si elle se double d'une solide amitié fondée sur l'estime réciproque et la (re)connaissance des mérites de l'un et de l'autre. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que le premier « duo d'amour » de l'opéra n'ait pas lieu entre Pamina et Tamino mais entre Pamina et Papageno, qui ne sont pas destinés à s'unir charnellement : ce qu'ils célèbrent à ce moment de l'opéra est la philia sur laquelle sera bâtie, un jour, l'harmonie universelle.

Extrait du Dernier rêve de la raison
publié dans le programme de La Flûte enchantée,
Opéra national de Paris, 2000

Poète, romancier, traducteur, essayiste, Jean-Yves Masson est professeur à la Sorbonne. Il a écrit le livret de Salammbo, opéra de Philippe Fenelon d'après Gustave Flaubert (créé à l'Opéra de Paris, en 1998), et prépare un ouvrage sur les sources et la postérité de La Flûte enchantée au théâtre et à l'opéra.

MICHEL LEIRIS

LE FEU & L'EAU

Influence des idées du XVIII^e siècle quant à l'ethnographie et à l'histoire des civilisations, perceptible dans *La Flûte enchantée* de Mozart : prestige commençant des antiquités orientales (Sarastro = Zoroastre, ici sage de l'Égypte antique), Papageno (homme emplumé) et le « bon sauvage », Monostatos le terrible « Maure » africain. Par ailleurs, Tamino – qui est un prédestiné et pas seulement un candidat à l'initiation – est un prince, comme il sied à l'époque où la franc-maçonnerie recrutait ses adeptes parmi les princes et dans leur entourage.

Croyance en une hiérarchie des races, contenue implicitement dans le livret : Blancs, Sauvages à plumes (Papageno et Papagena, qui manquent d'élévation mais sont de braves gens prolifiques), Noirs (Monostatos aux appétits brutaux, liant partie avec la Reine de la Nuit, c'est-à-dire les ténèbres de l'être). Il s'agit ici d'un contenu non concerté, qui se superpose au symbolisme voulu.

MICHEL LEIRIS

Dans tout le théâtre lyrique, peu de choses m'émeuvent autant que, dans *La Flûte enchantée*, la scène de l'épreuve par le feu et par l'eau, que subissent Tamino (muni de l'instrument magique) et Pamina, en présence des deux gardiens du seuil.

Une scène qui – celle-là – me tire les larmes (à la façon d'un air de boîte à musique) : Monostatos et ses séides dansant au son du *Glockenspiel* agité par Papageno.

Je constate que, dans ces deux scènes, la musique intervient comme telle et chargée des plus hauts pouvoirs, d'où peut-être l'émotion qui s'en dégage.

C'est le 7 juin 1942 que pour la première fois j'ai vu représenter *La Flûte enchantée*, à l'Opéra de Paris. C'était en matinée et il y avait une « souris grise* » dans la loge de balcon que nous occupions. C'est à ce moment que les Juifs furent astreints au port de l'étoile jaune. Je me sentis rougir de honte en croisant rue Rivoli, comme nous revenions à pied du théâtre, un jeune couple israélite à étoiles, tous deux fort jeunes et fort beaux, et marchant main dans la main en regardant bien en face les passants qui venaient à leur rencontre... (Ainsi Tamino et Pamina affrontant l'épreuve du feu et de l'eau.)

Extrait de *Opérratiques*
© Editions P.O.L., 1992

* Surnom donné aux auxiliaires féminines de l'armée allemande à cause de la couleur de leur uniforme.

CARNET de NOTES

Wolfgang Amadeus Mozart
Repères biographiques
&
Notice bibliographique

—
La Flûte enchantée
Discographie sélective

HISTOIRE

1756.

Début de la guerre de sept ans opposant les principales puissances européennes sur le vieux continent, en Amérique du Nord et aux Indes. L'Autriche y est alliée à la France.

1762.

Avènement de Catherine II de Russie.

1763.

Le Traité de Paris termine la guerre de sept ans. La France abandonne notamment le Canada.

1769.

Naissance de Bonaparte.

1770.

Mariage de Marie-Antoinette, fille de l'impératrice

MOZART

1756.

Naissance le 27 janvier à Salzbourg.

1759.

Premiers essais musicaux sur le clavier du clavecin de sa sœur Maria Anna et premières manifestations de ses talents : oreille, mémoire, concentration. Son père Leopold se charge de son éducation musicale.

1762.

Munich et Vienne : première des tournées que le père de Mozart organise pour exposer les dons de son enfant prodige. Compose ses premières pièces pour clavecin.

1763.

Début d'une tournée de trois années : Allemagne, Belgique, France (il séjourne à Lyon en 1766), Angleterre, Hollande, Suisse.

1765.

Compose sa première symphonie (K. 16).

1768.

Création à Vienne de Bastien et Bastienne (K. 50).

1769.

Premier voyage en Italie.

1770.

Création de Mitridate, re di Ponto (K 87) à Milan.

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
<p>1757. Mort de Domenico Scarlatti.</p>	<p>1756. A Lyon, inauguration d'un nouvel opéra conçu par l'architecte Soufflot.</p>
<p>1759. Mort de Haendel.</p>	
<p>1761. Premiers quatuors de Luigi Boccherini.</p>	
<p>1762. Gluck, Orfeo ed Euridice.</p>	<p>1762. Rousseau, Le Contrat social et Emile ou de l'éducation</p>
<p>1764. Mort de Rameau.</p>	<p>1763. Mort de Marivaux.</p>
<p>1767. Mort de Telemann. Rousseau publie son Dictionnaire de la musique.</p>	<p>1764. Voltaire, Dictionnaire philosophique</p>
<p>1770. Naissance de Beethoven.</p>	<p>1768. Naissance de Chateaubriand.</p>
	<p>1770-85. Sturm und Drang en Allemagne.</p>

HISTOIRE	MOZART
<p>Marie-Thérèse d'Autriche avec le Dauphin de France, futur Louis XVI.</p> <p>1773. Interdiction de l'ordre des Jésuites dans l'empire autrichien.</p> <p>1774. Avènement de Louis XVI en France.</p> <p>1776. Déclaration d'indépendance des Etats-Unis d'Amérique.</p>	<p>1772. Election de Colloredo au titre de prince-archevêque de Salzbourg. Création de Lucio Silla (K. 135) au Teatro Regio Ducal de Milan.</p> <p>1773. Retour à Salzbourg.</p> <p>1775. Compose ses cinq concertos pour violons.</p> <p>1777. Démission du poste de Konzermeister qu'il occupait à Salzbourg au service du prince-archevêque Colloredo.</p> <p>1778. Séjour à Paris avec sa mère, qui y meurt le 3 juillet. Symphonie n° 31 "Paris" (K. 297), Concerto pour flûte et harpe (K. 299). Sonate n° 8 et 11, "Marche turque".</p> <p>1779. Reprend son service auprès de Colloredo.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
<p>1774. Gluck, Orphée et Eurydice.</p> <p>1775. Premier oratorio de Haydn, Il Ritorno di Tobia.</p> <p>1776-78. Construction de la Scala de Milan.</p>	<p>1770. Cugnot réalise la première voiture automobile à vapeur.</p> <p>1773. Diderot, Paradoxe sur le comédien.</p> <p>1774. Goethe, Les Souffrances du jeune Werther.</p> <p>1775. Fragonard, La Fête à Saint-Cloud. Beaumarchais, Le Barbier de Séville.</p> <p>1778. Mort de Voltaire.</p>

HISTOIRE	MOZART
<p>1780. Mort de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche. Avènement de Joseph II.</p>	
<p>1781. Réformes de Joseph II : abolition du servage, édit de tolérance, interdiction de tous les ordres religieux hormis ceux pratiquant l'enseignement et la charité.</p>	<p>1781. Création d'Idoménée au Cuvilliers-Theater de Munich. Sérénade pour 13 instruments à vent "Gran Partita" (K. 361). Rupture définitive avec Colloredo.</p>
	<p>1782. Création de L'Enlèvement au sérail au Burgtheater de Vienne. Epouse Constance Weber le 4 août.</p>
	<p>1783. Grand Messe en ut mineur (K. 427).</p>
	<p>1784. Devient franc-maçon.</p>
<p>1785-1786. En France, l'Affaire du collier qui compromet Marie-Antoinette.</p>	<p>1785. Concertos pour piano n° 20 et 21 (K. 466 et 467). Musique funèbre maçonnique (K. 477).</p>
	<p>1786. Création des Noces de Figaro au Burgtheater de Vienne (K. 492). Symphonie n° 38, "Prague".</p>
	<p>1787. Reçoit le jeune Beethoven à Vienne au mois d'avril. Mort de son père le 28 mai.</p>

MUSIQUE	LITTÉRATURE SCIENCE & ARTS
	<p>1781. Kant, Critique de la raison pure.</p>
	<p>1782. Laclos, Les Liaisons dangereuses.</p>
<p>1783. Antonio Salieri, Les Danaïdes.</p>	<p>1783. Naissance de Stendhal.</p>
	<p>1784. Beaumarchais, Le Mariage de Figaro. David, Le Serment des Horaces.</p>
<p>1786. Naissance de Carl-Maria von Weber.</p> <p>1787. Création à Paris de Tarare de Salieri qui sera repris à Vienne l'année suivante.</p>	<p>1785. Watt invente la machine à vapeur.</p> <p>1787. Goethe, Faust. Schiller, Don Carlos.</p>

HISTOIRE	MOZART
<p>1789. Prise de la Bastille. Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen.</p> <p>1790. Mort à Vienne de l'empereur Joseph II.</p> <p>1791. Tentative de fuite à l'étranger du roi Louis XVI, qui est arrêté à Varennes.</p>	<p>Sérénade n° 13, "Une petite musique de nuit". Création de Don Giovanni (K. 52) au Gräfflich Nostitzsches National-Theater de Prague. Nommé compositeur de la chambre par Joseph II.</p> <p>1788. Débuts des années de pauvreté et de maladie. Trois dernières symphonies, n°s 39, 40 et 41, "Jupiter" (K. 543, 550 et 551).</p> <p>1789. Quintette pour clarinette et cordes (K. 581).</p> <p>1790. Création de "Cosi fan tutte" (K. 588) au Burgtheater de Vienne.</p> <p>1791. Création du 27^e concerto pour piano (K. 595) à Vienne. Mozart est au clavier. Composition en trois semaines et création de La Clémence de Titus (K. 621) au National Theater de Prague. Création de La Flûte enchantée (K. 620) au Theater an der Wien de Vienne. Concerto pour clarinette (K. 622) et Requiem (K. 626) qui demeure inachevé. Mozart meurt le 5 décembre à Vienne. Il est enterré dans la fosse commune.</p>

MUSIQUE

1790-95.
Haydn, Douze Symphonies
londoniennes

LITTÉRATURE

SCIENCE & ARTS

1790.
Naissance de Lamartine.

Sur le compositeur

JEAN & BRIGITTE MASSIN. Mozart. Fayard, 1970.

ALFRED EINSTEIN. Mozart, l'homme et l'œuvre Gallimard, 1991.

NORBERT ELIAS. Mozart, sociologie d'un génie. Seuil, 1991.

H.C. ROBBINS LANDON. 1791, la dernière année de Mozart.
Editions Jean-Claude Lattès, 1990.

TEODOR WYZEWA & GEORGES DE SAINT-FOIX.
Mozart, sa vie musicale et son œuvre
Robert Laffont, collection Bouquins (2 volumes), 1991.

Sur l'œuvre lyrique

Sous la direction de BRIGITTE MASSIN. Guide des opéras de Mozart.
Fayard, 1991.

IVAN NAGEL. Autonomie et grâce, Sur les opéras de Mozart.
Editions de l'Aube, 1990.

RÉMY STRICKER. Mozart et ses opéras, Fiction et vérité.
Gallimard, collection Tel, 1991.

Sur La Flûte enchantée

JACQUES CHAILLEY. La Flûte enchantée, opéra maçonnique.
Robert Laffont, 1968.

La Flûte enchantée. L'Avant-Scène / Opéra, n^{os} 1 (1976), 101 (1987)
et 196 (2000).

THOMAS BEECHAM, Orchestre philharmonique de Berlin,
Chœur Favre
Wilhelm Strienz (Sarastro), Helge Roswaenge (Tamino),
Erna Berger (La Reine de la Nuit), Tiana Lemnitz (Pamina),
Gerhard Hüsch (Papageno), Walter Grossmann (Le Porte-Parole
/ Premier prêtre), Irma Beilke (Papagena), Heinrich Tessmer
(Monostatos)
1937 – Naxos Historical

HERBERT VON KARAJAN, Orchestre philharmonique de Vienne,
Chœur du Singverein de Vienne
Ludwig Weber (Sarastro), Anton Dermota (Tamino), Wilma Lipp
(La Reine de la Nuit), Irmgard Seefried (Pamina), Erich Kunz
(Papageno), George London (Le Porte-Parole / Premier prêtre),
Emmy Loose (Papagena), Peter Klein (Monostatos)
1950 – EMI, Collection Great Recordings of the Century

OTTO KLEMPERER, Orchestre et chœurs Philharmonia de Londres
Gottlob Frick (Sarastro), Nicolai Gedda (Tamino), Lucia Popp
(La Reine de la Nuit), Gundula Janowitz (Pamina), Walter Berry
(Papageno), Franz Crass (Le Porte-Parole / Premier prêtre),
Ruth Margaret Pütz (Papagena), Gerhard Unger (Monostatos)
[Sans les dialogues]
1964 – EMI, Collection Great Recordings of the Century

GEORG SOLTI, Orchestre philharmonique de Vienne,
Chœur de l'Opéra de Vienne
Martti Talvela (Sarastro), Stuart Burrows (Tamino),
Cristina Deutekom (La Reine de la Nuit), Pilar Lorengar
(Pamina), Hermann Prey (Papageno), Dietrich Fischer-Dieskau
(Le Porte-Parole / Premier prêtre), Renate Holm (Papagena),
Gerhard Stolze (Monostatos)
1970 – DECCA

JOHN ELIOT GARDINER, English Baroque Soloists, Monteverdi Choir
Harry Peeters (Sarastro), Michael Schade (Tamino),
Cyndia Sieden (La Reine de la Nuit), Christiane Oelze
(Pamina), Gerald Finley (Papageno), Detlef Roth
(Le Porte-Parole / Premier prêtre), Konstanze Backes
(Papagena), Uwe Peper (Monostatos)
1996 – DG-Archiv Produktion

NOTES

Saison 2003/2004

ALBAN BERG. *Wozzeck*.

Livret du compositeur, d'après *Woyzeck* de Georg Büchner.

LUDWIG VAN BEETHOVEN. *Fidelio*.

Livret du compositeur, d'après *Léonore ou l'amour conjugal*, de Jean-Nicolas Bouilly.

MICHAËL LEVINAS. *Les Nègres*.

Livret d'après *Les Nègres* de Jean Genet.

CLAUDE DEBUSSY. *Pelléas et Mélisande*.

Livret d'après *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

CLAUDIO MONTEVERDI. *L'Orfeo*.

Livret d'Alessandro Striggio.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU. *Le Boréades*.

Livret attribué à Louis de Cahusac.

TAN DUN. *Tea*.

Livret de Tan Dun & Xu Ying.

GIUSEPPE VERDI. *Falstaff*.

Livret d'Arrigo Boito d'après Shakespeare.

Chargé d'édition
Jean Spenlehauer

Remerciements
Opéra national de Paris
Jean-Yves Masson
Nicole Boudet

Conception & Réalisation
Brigitte Rax / Clémence Hiver

Impression
Horizon

Opéra national de Lyon
Saison 2004/05

Président
Gérard Collomb
Directeur général
Serge Dorny

OPERA NATIONAL DE LYON
Place de la Comédie
69001 Lyon

Renseignements & Réservation
04.72.45.45

www.opera-lyon.com

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, le conseil régional Rhône-Alpes et le conseil général du Rhône.

ACHEVÉ d'IMPRIMER

le 30 septembre 2004, pour les représentations
de La Flûte enchantée à l'Opéra national de Lyon
dans une mise en scène de Stéphane Braunschweig
et sous la direction musicale de David Stern

Imprimé sur les presses du
Groupe Horizon
Parc d'activités de la plaine de Jouques
200 Avenue de Coulin
13420 Gémenos (France)

N° d'imprimeur :

ISBN 2-84956-005-7
Dépôt légal : octobre 2004

